



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2025

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Tinder et les jeunes adultes en Suisse : pratiques de communication et dynamiques relationnelles

Djebri, Youb

How to cite

DJEBRI, Youb. Tinder et les jeunes adultes en Suisse : pratiques de communication et dynamiques relationnelles. Master, 2025.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:189622>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ**

Medialab, Institut des sciences
de la communication et des
cultures numériques

Mémoire de diplôme

Master en communication et cultures numériques

Tinder et les jeunes adultes en Suisse : pratiques
de communication et dynamiques relationnelles

Youb Djebri

N° d'étudiant : 17-337-148

Sous la direction de

Professeure Claire Balley

Session août - septembre 2025

Remerciements

Ce mémoire marque l'aboutissement de mes études universitaires, au terme d'un parcours mené en sciences politiques puis en communication et cultures numériques. Je suis fier du chemin parcouru et souhaite remercier celles et ceux qui l'ont rendu possible.

Je remercie chaleureusement la Professeure Claire Balleys pour son accompagnement attentif, ses retours bienveillants, et ses orientations qui ont profondément façonné ce travail.

Ma gratitude va également à la Professeure Nathalie Giger, dont les conseils et l'appréciation lors de mon précédent mémoire m'ont été particulièrement précieux pour la réalisation de celui-ci.

Merci à mes amies et amis et tout particulièrement à Djamel et Milena, pour la relecture, les encouragements et le soutien moral.

Merci à mes frères et à mon père pour leur présence et leurs encouragements, de près comme de loin.

Enfin, je dédie toutes ces années d'études à ma maman, Yamina Djebri, mon moteur et ma motivation quotidienne.

À toutes les personnes qui m'ont accompagné, merci.

Abstract

Ce mémoire analyse les usages de Tinder chez de jeunes adultes hétérosexuels en Suisse romande, en s'intéressant à la manière dont ils construisent leur profil, initient les échanges, entretiennent les discussions et organisent une première rencontre.

À partir de six entretiens semi-directifs complétés par la méthode du *scroll-back*, l'étude explore les logiques d'interactions numériques et les mécanismes d'ajustement face aux normes sociales, relationnelles et culturelles, tout en tenant compte des stratégies conscientes et implicites mobilisées par les utilisateurs et utilisatrices.

L'approche mobilise des cadres théoriques liés à l'hétéronormativité, à la présentation de soi et à l'intimité numérique afin d'analyser en profondeur les dynamiques de négociation, d'adaptation et de mise en scène de soi propres à ces nouvelles formes de mise en relation.

mots-clefs : applications de rencontres, pratiques numériques, relations amoureuses, normes de genre, sociologie du numérique,

Table des matières

1. Introduction	4
1.1. Contexte de l'étude	4
1.2. Problématisation du sujet et question de recherche	4
1.3. Méthodologie employée et structure de l'article	6
2. Cadre théorique	7
2.1. L'hétéronormativité	7
2.2. Présentation de soi	9
2.3. Intimité numérique	10
3. Revue de la littérature	12
3.1. Tinder comme dispositif technique et social	12
3.3. Authenticité stratégique et tensions normatives	13
3.4. Dynamiques genrées et rapports de pouvoir	14
3.5. Conclusion de la revue de littérature	15
4. Cadre méthodologique	16
4.1. Constitution du corpus	16
4.2. Déroulement et conduite des entretiens	17
4.3. La méthode d'analyse	18
4.4. Enjeux éthiques	19
5. Résultats de l'analyse	20
5.1. La construction du profil	20
5.1.1. Motivations d'inscription et critères de sélection	20
5.1.2. Entre authenticité et mise en valeur	22
5.2. Premiers messages	24
5.2.1. Premiers messages et hiérarchie esthétique : le point de vue masculin	24
5.2.2. Stratégies d'adaptation et exceptions féminines	26
5.2.3. Réception des messages et influence des indices de profil	28
5.3. Discussions	29
5.3.1. Codes implicites et critères de sélection	29
5.3.2. Migration vers d'autres plateformes et construction de l'intimité	31
5.4. Organisation des premiers rendez-vous	33
5.5. Analyse transversale - Lignes de démarcation	36
6. Conclusion	39
6.1. Synthèse des résultats et réponse à la question de recherche	39
6.2. Limites de la recherche	40
6.3. Ouverture	41
7. Bibliographie	42

Toute désignation de personne, de statut ou de fonction s'entend indifféremment au féminin et au masculin

1. Introduction

1.1. Contexte de l'étude

Aux États-Unis, près de 40 % des couples se sont formés en ligne, reléguant au second plan les rencontres par l'intermédiaire d'amis, du travail ou de la famille (Rosenfeld et al., 2019). En Suisse, selon une étude représentative (Potarca, 2020), les applications de rencontre constituent désormais le principal cadre de rencontres en ligne, dépassant les sites traditionnels. Enfin, selon l'Office fédéral de la statistique, 27 % des couples formés en Suisse en 2017 se sont rencontrés via Internet.¹

Loin d'être marginales, ces applications occupent aujourd'hui une place importante dans les pratiques relationnelles contemporaines. Elles transforment les modes de construction des relations, en introduisant de nouvelles formes d'interaction entre individus (Castro & Barrada, 2020). Plus qu'un simple changement de support, ces dispositifs numériques reconfigurent les différentes étapes du processus relationnel, du premier échange virtuel aux rencontres physiques, et constituent un terrain d'observation particulièrement fertile, qui mérite d'être analysé dans toute sa subtilité (Finkel et al., 2012 ; Sharabi, 2024).

La présente recherche se concentre sur Tinder en raison de sa position dominante parmi les applications de rencontre, tant en Suisse qu'à l'échelle mondiale. Elle s'est imposée comme l'une des plateformes les plus populaires, avec plus de 75 millions d'utilisateurs actifs en 2023.² De plus, son modèle de « swipe » a profondément transformé les modalités d'interaction en ligne : ce geste simple et intuitif (à droite pour « oui », à gauche pour « non ») est devenu un standard ayant influencé d'autres secteurs, comme l'immobilier ou la politique et illustre la capacité de Tinder à façonner durablement les pratiques numériques.³

Le succès de Tinder, sa diffusion massive et sa logique d'interaction intuitive en font un objet particulièrement pertinent pour interroger les transformations des dynamiques relationnelles à l'ère numérique (Bergström, 2019).

1.2 Problématisation du sujet et question de recherche

Bergström (2019) insiste sur le fait que les plateformes comme Tinder ne créent pas des comportements amoureux radicalement nouveaux, mais modifient en profondeur les contextes dans lesquels ces comportements se déploient. Elle souligne que c'est cette reconfiguration des cadres d'interaction, plus que l'apparition de nouvelles normes, qui redéfinit les relations interpersonnelles.

¹ source : [Les couples suisses se forment de plus en plus sur Internet - - UNIGE](#)

² source : [Tinder Revenue and Usage Statistics \(2024\) - Business of Apps](#)

³ exemples : <https://pitchimmo.fr/article/decouvrez-ozaam-le-tinder-de-limmobilier>
https://en.wikipedia.org/wiki/Switch_%28app%29

Morin (2017) rappelle que l'analyse de ces transformations ne peut se limiter à la seule technologie : les évolutions des relations amoureuses doivent aussi être mises en lien avec des changements sociaux plus larges. Nous tenons compte de ces constats dans notre travail qui ne se concentre pas sur les dimensions technologiques, mais davantage sur les dimensions sociales et culturelles qui façonnent les usages de Tinder, notamment en lien avec les notions d'hétéronormativité, de présentation de soi et d'intimité numérique.

En effet, ces trois concepts forment la base théorique de cette recherche et permettent d'explorer la manière dont les jeunes utilisent Tinder pour se présenter, entrer en contact avec les autres et construire des relations. L'hétéronormativité, envisagée ici dans un sens élargi, ne renvoie pas seulement à la valorisation de l'hétérosexualité ou à la légitimation d'un binarisme de genre et d'une hiérarchie entre les sexes (Ferrari, Imperati & Mancini, 2021), mais aussi à d'autres normes sociales, comme celles liées à la classe sociale, à l'origine, au niveau d'éducation ou au mode de vie (Parry et al., 2023 ; Lin & Lundquist, 2013 ; Few-Demo & Allen, 2023). Ces normes influencent ce qui est perçu comme « attirant », « normal » ou « recherché » sur l'application. Le concept de présentation de soi est mobilisé afin de voir comment les utilisateurs construisent leur profil de manière réfléchie, en choisissant certaines photos ou descriptions, dans l'espoir de plaire ou d'être perçus d'une certaine manière (Goffman, 1974 ; Ranzini & Lutz, 2017 ; Balleys et al., 2025). Enfin, la notion d'intimité numérique aide à comprendre comment les gens partagent des éléments plus personnels en ligne, parfois de façon très directe, parfois plus progressive, selon le niveau de confiance ou les intentions (Cardon, 2008 ; Tisseron, 2011 ; Jarrier & Gratton, 2024). Ces trois concepts, étroitement liés, offrent donc un cadre utile pour analyser les pratiques concrètes sur Tinder.

Ce travail ambitionne ainsi de mettre en lumière la richesse sociale sous-jacente aux interactions sur Tinder : comment l'âge, les normes de genre, les inégalités sociales, le niveau d'éducation mais aussi les stéréotypes liés à l'origine ou au statut socio-économique influencent les dynamiques relationnelles. Il ne s'agira pas uniquement de décrire des pratiques, mais de comprendre comment celles-ci s'insèrent dans des structures sociales plus larges et se déclinent sur l'application. L'ensemble de ces considérations nous amène à formuler la question de recherche suivante : **Comment les jeunes adultes en Suisse utilisent-ils Tinder pour se présenter, interagir et construire des relations, dans un cadre marqué par l'hétéronormativité ?**

En effet, notre analyse met en lumière que, loin d'être neutre, l'usage de Tinder s'inscrit dans des dynamiques qui reproduisent et réinterprètent des rapports sociaux façonnés par une pluralité de critères : genre, origine sociale, appartenance ethnique ou statut socio-économique. La construction du profil, les stratégies de prise de contact et la gestion des échanges révèlent des logiques différenciées selon ces dimensions, où l'hétéronormativité demeure un cadre structurant, tout en laissant place à des espaces de négociation et de réinvention de ces normes.

1.3. Méthodologie employée et structure de l'article

Pour explorer ces dynamiques, nous avons adopté une démarche qualitative fondée sur la réalisation de six entretiens semi-directifs (Imbert, 2010), en combinant des questions ouvertes avec la méthode du *scroll-back* (Robards & Lincoln, 2019). Cette technique consiste à revisiter avec les participants l'historique de leurs usages de l'application en consultant ensemble leurs profils, messages ou interactions passées. Les entretiens ont été menés auprès de six jeunes adultes hétérosexuels (trois hommes et trois femmes) âgés de 19 à 25 ans. Notre guide d'entretien, tout comme la structure générale de notre analyse, s'appuie sur quatre grandes étapes du processus relationnel tel qu'il se déploie sur Tinder. Ce découpage, que nous avons nous-mêmes élaboré, a permis d'organiser les entretiens en quatre axes thématiques, servant ainsi de base commune à la collecte et à l'interprétation des données

La première étape porte sur la construction du profil : ce que les utilisateurs choisissent de montrer (photos, description), comment ils organisent cette présentation et l'image qu'ils souhaitent projeter. Cette « mise en scène », au sens de Goffman (1973), révèle les normes sociales qui influencent ou contraignent la manière de se présenter.

La deuxième phase concerne le premier message : qui écrit en premier, dans quel cas et avec quel type d'accroche. Cette initiative, loin d'être anodine, doit capter l'attention, signaler l'intérêt et respecter certains codes implicites, variables selon les individus (Sharabi & Dykstra-DeVette, 2019).

La troisième étape est celle des discussions : quels sujets sont abordés ? Quel ton est employé ? Les utilisateurs enjolivent-ils certains aspects de leur vie, mentent-ils sur certains détails ? Comment évaluent-ils l'autre et quelles stratégies mettent-ils en place pour maintenir ou interrompre l'échange ? Ces interactions éclairent la manière dont les attentes et les rapports à l'autre se négocient.

Enfin, l'analyse s'arrête à la phase qui précède la rencontre physique : comment se prend la décision de se voir, ce qui motive ce passage au réel et les types de rendez-vous privilégiés. Ce moment de transition, qui suppose une évaluation mutuelle suffisante, reste encadré par les logiques numériques.

Cette structure permet de cadrer l'analyse tout en fixant des objectifs réalistes. L'expérience sur Tinder étant fluide et parfois étalée dans le temps, avec des échanges qui se poursuivent sur d'autres plateformes ou débouchent sur des rencontres physiques, il était nécessaire de limiter le champ d'étude. Ce périmètre respecte la temporalité de l'application tout en ciblant des séquences-clés où se jouent déjà des dynamiques relationnelles significatives.

2. Cadre théorique

Avant de commencer, notons que l'élaboration d'hypothèses a été écartée afin de préserver une posture inductive, plus propice à l'exploration ouverte des données empiriques. Partir d'hypothèses risquerait d'encadrer de manière trop rigide l'analyse et de limiter la portée interprétative des résultats.

2.1. L'hétéronormativité

L'hétéronormativité désigne le système de normes posant l'hétérosexualité comme orientation par défaut et idéale, avec un strict binarisme de genre (Ferrari, Imperati & Mancini, 2021). Dans ce schéma, la relation homme-femme monogame est valorisée au détriment des autres, et des rôles genrés complémentaires sont attendus. « In other words, heteronormativity and gender binarism expect every individual to fall into either the masculine or the feminine category, which is clearly defined by the procreative physiology corresponding to his/her chromosomal sex. » (p. 2)

Sur les applications de rencontre, l'hétéronormativité peut s'exprimer à travers la construction du profil, notamment via des éléments visuels genrés valorisant certains traits masculins (ex. : présence de véhicules, selfies en lunettes de soleil, photos de plein air) ou féminins (ex. : tenues vestimentaires spécifiques, selfies pris dans un miroir, photos avec filtres et fond flou) (Asadchy et al., 2024). Elle se retrouve également dans les jugements portés sur les profils : les femmes sont plus valorisées lorsqu'elles présentent une image « sérieuse » ou émotionnellement investie et critiquées lorsqu'elles affichent une posture de flirt, tandis que les hommes bénéficient souvent d'une plus grande tolérance envers ce type d'auto-présentation (Asadchy et al., 2024 ; Berkowitz et al., 2021).

En outre, ces normes peuvent influencer les stratégies d'interaction, comme le fait de laisser l'initiative du premier message ou du premier *date* aux hommes (Alba et al., 2023). L'identité masculine est d'ailleurs valorisée par l'initiative et la conquête, tandis que la féminité est associée à la réceptivité et à l'investissement affectif (Lee, 2019, cité par Sobieraj & Humphreys, 2021). Toutes ces dynamiques sont cohérentes avec ce que Parry et al. (2023) nomment « l'hétéronormativité algorithmique », un ensemble de dispositifs numériques qui incitent à reproduire des normes genrées dans la manière de se présenter et d'interagir sur les applications de rencontre.

L'hétéronormativité, telle que nous la mobilisons dans ce travail, peut également s'entremêler aux normes de classe et d'origine ethnique. Malgré « l'ouverture des possibles » promise par les plateformes, les dynamiques de sélection peuvent rester profondément marquées par des hiérarchies sociales. Lin et Lundquist (2013), à partir de millions d'échanges sur un site de rencontre américain, montrent que les usagers privilégient des partenaires du même groupe ethnique et que les préférences s'organisent selon une hiérarchie où l'origine ethnique prime souvent sur le capital scolaire : « White men and women with a college degree prefer to contact and reciprocate to white daters without a college degree over Black daters with a college degree » (p. 206).

En outre, Arranz Aldana et Salazar (2024) montrent que les utilisateurs madrilènes de Tinder privilégient les profils blancs, quel que soit le genre ou l'orientation. L'application semble ainsi refléter des hiérarchies ethniques implicites, susceptibles d'influencer la manière dont les jeunes racialisés s'y présentent et interagissent. Il sera pertinent d'examiner comment ces logiques se manifestent dans nos entretiens.

Cette logique de hiérarchisation peut aussi s'observer en fonction du niveau socio-économique. Malgré l'ouverture des possibles qu'offre le numérique, les préférences amoureuses en ligne restent largement marquées par une forte homogamie sociale (Bergström, 2019). Les utilisateurs ont tendance à privilégier des partenaires issus d'un statut socio-économique ou d'un niveau d'éducation similaire au leur. Comme le soulignent par exemple, Ranzini et al. (2022), les individus les plus éduqués sélectionnent préférentiellement des profils affichant un niveau d'éducation élevé, perpétuant ainsi les logiques de reproduction sociale sur les plateformes numériques.

L'hétéronormativité s'accompagne d'un idéal de couple stable, éduqué et économiquement sécurisé, valorisé par les normes de classe dominantes (Few-Demo & Allen, 2023). Comme le note Skeggs (2015), cet idéal, aligné sur les standards des classes moyenne et supérieure, tend à marginaliser les formes relationnelles issues des milieux populaires. Sur Tinder, ces normes peuvent être renforcées par l'algorithme, participant à une forme de discrimination automatisée (Parry et al., 2024).

Comme Fidolini (2019) le montre dans son enquête ethnographique, l'hétéronormativité ne se limite pas à des discours extérieurs, mais qu'elle s'intègre profondément dans le quotidien des individus, au point de « faire corps avec les individus, à produire une subjectivation, et donc des émotions et des récits de soi » (p. 10). Ainsi, ces normes ne s'imposent pas seulement de façon répressive : elles sont aussi reproduites activement par les individus eux-mêmes, y compris dans des environnements perçus comme ouverts ou progressistes.

En somme, le concept d'hétéronormativité tel que nous le mobilisons, ne renvoie pas uniquement à la valorisation des relations hétérosexuelles et à la division binaire des genres, il désigne aussi les normes liées à la classe sociale, à l'origine ethnique, au niveau d'étude, au revenu, à l'apparence physique ou au statut professionnel. Il s'agit d'un cadre qui influence les interactions, et qui s'inscrit dans une logique plus large de stratification sociale, où des hiérarchies de désirabilité corrélées à l'âge, à l'origine ethnique et au niveau d'étude orientent la visibilité et les opportunités de rencontre sur les applications (Bruch & Newman, 2018 ; Lin & Lundquist, 2013). Ce concept nous servira donc de fil conducteur théorique pour analyser comment les jeunes adultes naviguent entre conformité et résistance à ces normes.

2.2. Présentation de soi

Sur Tinder, chaque utilisateur construit un profil, un processus qui peut faire écho à ce que Goffman (1974) appelle la « présentation de soi ». L'auteur compare les interactions sociales à une pièce de théâtre, où chaque individu joue un rôle pour se situer dans son environnement social. Il s'intéresse aux façons dont les personnes construisent leur image, gèrent les impressions qu'elles donnent aux autres et adaptent leur comportement selon le contexte. Le corps, dans cette perspective, devient un véritable outil de communication, permettant d'exprimer et de négocier ces rôles sociaux (Carpigo & Diasio, 2018).

En ce sens, Zhang et al. (2025) dans une étude auprès d'utilisateurs universitaires expérimentés, montrent que la présentation de soi en ligne repose sur un équilibre entre idéalisation et authenticité, les profils construits mettent en scène des traits valorisés tout en préservant un ancrage suffisamment réel pour garder crédibilité face aux attentes de potentiels interlocuteurs.

L'article de Balleys et al. (2025) propose un cadre pertinent pour analyser la présentation de soi et la gestion de la visibilité dans les espaces numériques. Les auteurs définissent les « régimes de présentation de soi » comme des conventions sociales qui permettent aux jeunes d'apparaître crédibles, en évitant d'être perçus comme trop exposés, au risque d'être jugés *cringe* (gênants), ou à l'inverse, trop discrets, ce qui pourrait les rendre invisibles. Ils introduisent également le concept de *digital street credibility*, qui désigne la manière dont les jeunes ajustent leur image en tenant compte à la fois de leurs pairs dans l'espace urbain et d'un public numérique diffus, souvent invisible mais potentiellement persistant. Ce cadre peut être transposé à Tinder, un espace numérique où la visibilité repose sur des mécanismes spécifiques : sélection des correspondances, échanges en messagerie privée, rencontres hors ligne, mais aussi potentielle circulation secondaire des contenus (captures d'écran, récits d'expériences, etc.). On y retrouve des dynamiques similaires à celles observées dans l'espace public urbain, où la négociation identitaire et la gestion des apparences sont structurées par la recherche de reconnaissance sociale et la crainte du jugement (Côté-Bouchard, 2011).

La crédibilité peut aussi s'exprimer par le fait que le profil devienne une promesse sociale : il met en scène une version de soi censée rester cohérente avec l'éventuelle rencontre hors ligne. Cette mise en scène repose sur des choix visuels et narratifs qui visent à concilier attractivité, authenticité et conformité aux normes propres à la plateforme, tout en anticipant les jugements extérieurs, notamment via la circulation possible de captures d'écran (Duan & Mahbob, 2025).

Ranzini & Lutz (2017) citent plusieurs auteurs pour établir le concept d'« authenticité stratégique » afin de qualifier le comportement des utilisateurs de Tinder : il ne s'agit pas de mentir frontalement sur son identité, mais plutôt de sélectionner et embellir les aspects de soi de manière calculée. « Users appear to be employing strategic authenticity (Gaden & Dumitrica, 2014). Rather than openly lying, users put their best face forward (Weisbuch, Ivcevic, & Ambady, 2009), even literally by altering personal photos to hide characteristics making them feel anxious or insecure (Kapidzic & Herring, 2015; Reich, 2010). » (p.84)

Notons que cette présentation de soi s'opère sous l'influence des normes sociales dominantes. En lien avec le concept d'hétéronormativité présenté précédemment, les profils reproduisent, consciemment ou non, les stéréotypes hétéronormés : par exemple, beaucoup d'hommes mettent en avant des attributs valorisés (métier prestigieux, humour affirmé) tandis que de nombreuses femmes soignent leur apparence et soulignent des traits perçus comme féminins (douceur, sociabilité). Ces choix traduisent l'anticipation des attentes du public visé, chaque acteur cherchant à optimiser son profil pour plaire dans le marché numérique de la rencontre (Reid et al., 2022).

En conclusion, dans notre étude, la présentation de soi constitue un concept central. Nous nous demandons « comment » une personne se montre, mais également « pourquoi » cette mise en scène. Sur Tinder, le profil devient un véritable outil de communication : avant même l'échange de messages, il envoie déjà un signal à l'autre, certaines biographies tiennent même lieu de premier message (Lecompte et al., 2021). Ce concept permet ainsi de révéler les normes sociales en jeu, les stratégies d'ajustement, les attentes implicites, autant d'éléments que nous chercherons à comprendre à travers notre analyse empirique. Les questions peuvent être alors : que dit une présentation de soi ? À qui s'adresse-t-elle ? Quels codes mobilise-t-elle ? Quels risques cherche-t-elle à éviter ? Et comment tout cela éclaire-t-il les logiques relationnelles sur Tinder ?

2.3. Intimité numérique

Pour Dominique Cardon (2008), l'« intimité numérique » désigne le fait de dévoiler en ligne certains aspects de sa vie personnelle, tout en modulant cette exposition grâce à des choix délibérés sur ce qui est montré, à qui et dans quel contexte. La souplesse offerte par les plateformes rend possible ce contrôle, faisant de l'identité non plus un état figé, mais un processus continu et visible, une « coproduction où se rencontrent les stratégies des plateformes et les tactiques des utilisateurs » (p. 98).

Autrefois limitée à la sphère privée, l'intimité est aujourd'hui exposée sur les réseaux, à travers le partage de moments de vie, d'émotions ou de pensées personnelles. Ces contenus créent de la visibilité et nourrissent un sentiment de proximité : regarder les stories ou les mises à jour de quelqu'un peut donner l'impression de le connaître, même sans contact direct (Gauthier & Mercier, 2017).

Tisseron (2011) parle d'« extimité » pour désigner le désir de rendre visibles certaines facettes de son intimité. En partageant en ligne pensées, photos ou récits personnels, les individus cherchent des réactions ou du soutien, ce qui les aide à redéfinir leur identité à travers les échanges. Il ne s'agit pas d'un simple narcissisme, mais d'une forme d'authenticité, où chacun montre ce qu'il a d'intime en lui plutôt que ce qu'il cache « J'ai désigné sous le nom d'extimité le désir qui nous incite à montrer certains aspects de notre soi intime pour les faire valider par les autres, afin qu'ils prennent une valeur plus grande à nos propres yeux. » (p.121).

Ainsi, dans notre étude, l'intimité numérique désigne une forme d'interaction où le contrôle de ce que l'on montre, la visibilité accordée et les échanges réciproques jouent un rôle central dans la construction des relations en ligne (Lapointe, 2016). Ce cadre permet d'analyser comment, sur Tinder, les utilisateurs choisissent ce qu'ils donnent à voir, que ce soit à travers une photo, une description ou une conversation, afin de créer du lien, et comment ce dévoilement varie selon leurs objectifs, les réactions reçues et le moment de l'interaction.

En outre, Dominique Cardon (2008) a proposé une typologie des interactions numériques à travers quatre axes principaux, mettant en lumière la manière dont les plateformes permettent différentes formes de visibilité :

Carte 3. Visibilité/invisibilité

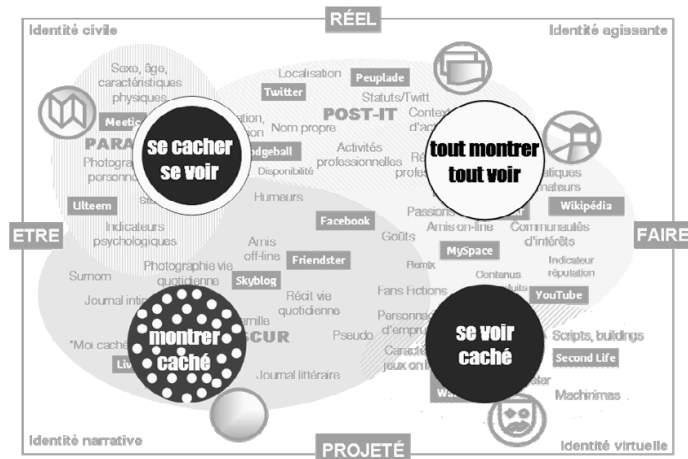


Figure 1 : Graphique tiré de l'article « Le Design de la Visibilité » de Dominique Cardon (2008)

Cardon (2008) distingue quatre logiques de visibilité : « se cacher, se voir » (comme sur les premiers sites de rencontre, où l'anonymat précède la rencontre réelle), « tout montrer, tout voir » (visibilité maximale, à la YouTube), « montrer, cacher » (révéler partiellement son identité, comme sur Skyblog) et « se voir, cacher » (échanger sans se dévoiler, via pseudonyme ou avatar). Bien que fondée sur certaines plateformes aujourd'hui dépassées, cette typologie reste utile pour analyser Tinder, qui oscille entre ces logiques, en particulier celle du « se cacher, se voir » où les utilisateurs contrôlent finement ce qu'ils exposent (Ward, 2017). L'analyse des entretiens permettra d'observer si certaines pratiques de visibilité sur Tinder peuvent le rapprocher d'autres catégories de la typologie initiale. Notons que plusieurs participants évoquent le passage vers d'autres plateformes comme WhatsApp ou Instagram, perçu comme une étape supplémentaire dans la progression de l'intimité (Jarrier & Gratton, 2024).

Ainsi, nous mobilisons le concept d'intimité numérique pour comprendre comment les jeunes adultes utilisent Tinder afin de mettre en scène certaines facettes de leur intimité tout en contrôlant leur visibilité. Plus précisément, quels aspects de leur vie personnelle choisissent-ils de montrer ou de taire dans leur profil ? Comment ajustent-ils discours et contenus au fil des interactions ? Dans quelle mesure cherchent-ils à créer une proximité émotionnelle ou à valider leur identité par ces échanges ? Ces interrogations guideront notre analyse des logiques d'exposition, de sélection et de gestion de l'intime dans les usages contemporains de Tinder, à la lumière de cette notion.

3. Revue de la littérature

3.1. Tinder comme dispositif technique et social

Dans une perspective fondatrice, McLuhan (1977) affirme que « le médium est le message », soulignant que ce n'est pas seulement le contenu échangé qui importe, mais la manière dont le canal structure la communication. Tinder est considéré non comme un simple outil neutre, mais comme un dispositif technique qui façonne en profondeur les interactions (David & Cambre, 2016). En premier lieu, le format limité du profil, composé de quelques photos et d'une courte biographie laissant peu de place pour l'expression écrite, peut pousser les utilisateurs à soigner leur image de manière stratégique (Ranzini & Lutz, 2017 ; Pittman & Reich, 2016). De plus, cette mise en scène ne dépend pas uniquement des contraintes techniques de l'application, mais aussi de normes sociales plus larges : ce qui est jugé attractif, désirable ou approprié est en partie dicté par des critères liés par exemple au genre ou à la classe sociale (Burkhardt et al., 2025). Bergström (2021) note que Tinder a banalisé la rencontre en ligne, en la rendant discrète et privatisée, tout en maintenant des hiérarchies sociales implicites. Poursuivant cette logique, Ward (2017) montre que les utilisateurs s'inspirent des profils qu'ils rencontrent pour ajuster le leur, reproduisant les codes dominants de la plateforme. Tinder ne reflète donc pas seulement des normes sociales existantes, mais participe à leur construction, en orientant la manière dont les individus se présentent, interagissent et envisagent la rencontre (Stoicescu, 2022).

Cette dynamique de reproduction sociale induite par la plateforme est soulignée par Bergström (2019) qui affirme que Tinder reproduit principalement les logiques d'homogamie observées dans les rencontres hors ligne, c'est-à-dire la tendance à rechercher des partenaires similaires en termes d'éducation, d'origine ou de statut socio-économique (Kalmijn, 1998). Toutefois, Potarca (2020) apporte une nuance significative en démontrant que Tinder offre aussi la possibilité d'élargir les choix relationnels, ouvrant potentiellement la voie à une plus grande diversité sociale, notamment au niveau géographique et éducatif. Ces divergences dans les conclusions soulignent l'intérêt d'une approche qualitative permettant d'analyser finement comment les jeunes adultes négocient ces dynamiques contradictoires entre reproduction sociale et ouverture relationnelle.

Les usages de Tinder sont multiples et évolutifs (Erevik et al., 2020 ; Timmermans & De Caluwé, 2017). Six motivations principales chez les jeunes adultes sont identifiées par Sumter et al. (2017) : recherche d'une relation stable, sexe occasionnel, facilité de communication, validation de soi, quête de sensations fortes et attrait d'une application perçue comme tendance. Ward (2017) souligne que Tinder est à la fois ludique et sérieux, permettant autant d'entretenir l'estime de soi que de rechercher un partenaire, tandis que Ranzini et al. (2022) mettent en évidence une forte tendance à l'homophilie, confirmée par Ward (2017) : « Findings here show that interviewees overwhelmingly search for similar others [...] This points to another inclination predominate on dating sites: Homophily, or 'love of the same' » (p. 1657).

Ces observations rejoignent notre cadre théorique, suggérant que les préférences sur Tinder participent à la reproduction d'une hétéronormativité façonnée par des normes sociales implicites (Parry et al., 2023 ; Fidolini, 2019).

Bien que notre recherche ne porte pas spécifiquement sur les dimensions techniques ou algorithmiques de l'application, il est essentiel de souligner que la structure même de Tinder peut influencer les pratiques sociales observées. Notre article s'attachera notamment à comprendre comment les jeunes adultes suisses composent avec cette structure et de quelle manière ils négocient ses injonctions implicites, les adaptent ou les détournent.

3.3. Authenticité stratégique et tensions normatives

Dans le sillage des travaux d'Erving Goffman (1973) sur la performance de soi, notre travail se penchera sur la manière dont les utilisateurs construisent leur image sur Tinder. Dunlop (2018) souligne que les utilisateurs de Tinder cherchent avant tout un équilibre subtil entre sincérité et attractivité. Les jeunes adultes se perçoivent eux-mêmes comme restant globalement fidèles à leur identité réelle tout en adoptant diverses tactiques (usage stratégique de l'humour, mise en scène d'une vie sociale active, utilisation de photos de groupes ou d'activités valorisantes) pour optimiser leur présentation : « They tried to stay true with their profiles while also putting their best side on display » (p. 26).

Bien qu'ils traitent d'applications de rencontre antérieures à Tinder, Ellison et al. (2011) proposent la notion de « *profile as promise* » (p.2) pour désigner le fait que les profils sont construits de manière à être suffisamment fidèle à la réalité pour ne pas décevoir lors d'une rencontre, mais stratégiquement optimisé pour susciter l'intérêt. Strübel (2023) complète ces constats en analysant comment les utilisateurs de Tinder construisent un *soi swipeable*, modelé par les exigences du marché de la rencontre et les normes esthétiques dominantes. Les profils sont optimisés « *carefully curated profiles* » (p.16), en quête de validation visuelle, ce qui génère des tensions entre authenticité ressentie et conformité à des standards idéalisés. (Strübel, 2023)

Il est intéressant d'analyser comment cette tension entre authenticité et optimisation s'incarne dans les pratiques des participants à notre recherche, afin d'évaluer de quelle manière nos résultats prolongent, confirment ou remettent en question les apports de ces auteurs.

La littérature met également en avant une dynamique d'objectification à l'œuvre sur Tinder (Strübel & Petrie, 2017 ; 2022) où les utilisateurs en viennent à percevoir leur corps comme un objet à évaluer. Portée par l'esthétique visuelle et compétitive de la plateforme, cette logique renforce l'adhésion à des normes corporelles dominantes, une surveillance de soi accrue et un possible malaise corporel. Ces effets semblent se manifester quel que soit le genre des utilisateurs. Nous pouvons également parler d'un phénomène « d'auto-objectivation » (Strübel & Petrie, 2017) : les utilisateurs finissent par se percevoir à travers le regard des autres, ce qui peut renforcer leur mal-être corporel. Bowman et al. (2025) confirment ces propos en notant « Anticipating this appearance-based scrutiny, users are potentially at risk of self-objectification, where they tend to increase focus on their appearance » (p.2)

En définitive, les travaux mobilisés dans cette section soulignent que la présentation de soi sur Tinder s'inscrit dans un double mouvement : celui de l'authenticité stratégique, où les utilisateurs cherchent à apparaître sincères tout en optimisant leur attractivité (Ellison et al., 2011 ; Ranzini & Lutz, 2017 ; Dunlop, 2018), et celui d'une objectivation croissante du corps, induite par les contraintes visuelles et compétitives de la plateforme (Strübel, 2023 ; Strübel & Petrie, 2017 ; Bowman et al., 2025). Ces pratiques ne relèvent donc pas de choix purement individuels, mais se construisent au croisement de normes esthétiques, de logiques de visibilité et de rapports de pouvoir genrés.

Notre recherche ne vise pas à réévaluer ces constats, désormais bien établis, mais à observer comment les jeunes adultes suisses les mobilisent, les nuancent ou s'en distancient, en mettant en récit leur usage de l'application. En ce sens, cette littérature offre un socle analytique solide, à partir duquel nous pourrions interroger empiriquement les manières dont les individus composent avec ces contraintes dans leurs pratiques de présentation de soi.

3.4. Dynamiques genrées et rapports de pouvoir

Ranzini et Lutz (2017) montrent que les motivations d'usage de Tinder varient selon le genre : les hommes recherchent plus souvent des relations sexuelles, amoureuses ou ponctuelles en voyage, tandis que les femmes privilégient l'amitié ou la validation de soi. Ces objectifs influencent la présentation de soi, plus authentique chez ceux qui visent des liens durables et plus trompeuse chez ceux en quête de reconnaissance ou de séduction. Notre recherche vise donc notamment à explorer comment ces dynamiques se manifestent dans notre propre corpus, en mobilisant les concepts étayés dans le cadre théorique afin de mieux comprendre les mécanismes qui les sous-tendent.

Au-delà des motivations déclarées, les comportements sur Tinder présentent également des différences de genre : les hommes *swipent* positivement bien plus que les femmes, qui obtiennent proportionnellement bien plus de *matches* et adaptent leurs stratégies en conséquence (Tyson et al., 2016). Medina-Bravo et al. (2023) montrent que ces interactions s'inscrivent dans un tri successif marqué par des normes patriarcales, où les femmes cachent plus souvent une recherche de relations sans lendemain pour éviter la stigmatisation, contrairement aux hommes. Bergström (2016) souligne ainsi que les femmes doivent négocier finement leur image, tandis que les hommes disposent d'une plus grande liberté pour exprimer leurs désirs.

Ces inégalités ne se limitent pas aux motivations et aux comportements. Les conditions d'usage elles-mêmes sont marquées par une asymétrie importante en termes de sécurité. Medina-Bravo et al. (2023) et Gillett (2023) mettent en évidence le travail de protection que les femmes doivent effectuer sur l'application pour se prémunir contre les risques de harcèlement, d'intrusion ou de violence symbolique. Les stratégies de précaution (vérification, filtrage, vigilance) révèlent une charge mentale qui incombe aux femmes, ce qui influe concrètement sur leurs usages et freine parfois leur liberté d'engagement sur Tinder.

Comme mentionné précédemment Ingram et al. (2023) confirment des différences de genre dans les éléments de profil mobilisés sur Tinder. Les photos de type *mirror selfie* ou montrant l'ensemble du corps apparaissent fréquemment dans les profils féminins, tandis que les profils masculins comportent plus souvent une description textuelle ou des mentions académiques. Ces écarts, bien que modestes, suggèrent des formes différenciées de présentation de soi, inscrites dans des normes genrées : « Rather than simple visual information such as photos in general marking a gender difference, it may be certain types of visual information [...] that are important ». (p. 151)

Enfin, certains travaux soulignent que la conception même de Tinder contribue à reproduire des rapports de genre inégalitaires. L'application repose sur des catégories binaires de genre et un système de *matching* principalement pensé pour l'hétérosexualité, ce qui marginalise les identités et pratiques relationnelles alternatives (MacLeod & McArthur, 2018). De plus, son interface, fondée sur le jugement rapide d'images, encourage des styles de présentation genrés : les femmes et les hommes adoptent souvent des codes visuels différents, qui reflètent et renforcent les normes sociales liées au genre (Asadchy et al., 2024).

Plutôt que de chercher à quantifier ou à reproduire ces constats, nous nous appuyons sur ces travaux pour explorer, à partir de notre propre enquête, comment les jeunes adultes que nous avons interrogés perçoivent, vivent et négocient ces dynamiques genrées dans leurs usages quotidiens de l'application.

3.5. Conclusion de la revue de littérature

Cette revue de littérature a permis d'ancrer notre recherche dans une approche critique des usages de Tinder, envisagés comme des pratiques socialement situées, façonnées par des normes esthétiques, genrées et relationnelles. Les travaux mobilisés montrent que l'application constitue bien plus qu'un simple outil : elle agit comme un dispositif sociotechnique qui structure les formes d'interaction, encode des hiérarchies implicites (de genre, de classe, d'ethnicité) et encourage des stratégies de présentation marquées par des tensions entre authenticité, désirabilité et conformité. Cependant, une partie importante de la littérature repose sur des méthodes quantitatives, sur l'analyse de profils anonymisés ou sur des contextes culturels peu comparables avec celui de la Suisse romande. Les études qualitatives explorant les usages concrets dans un cadre francophone, et plus encore suisse, restent limitées. De plus, peu d'entre elles s'intéressent aux micro-ajustements narratifs, aux formes de négociation ou de contournement des normes par les usagers eux-mêmes.

L'originalité de notre étude réside dans le choix d'une approche qualitative approfondie, centrée sur les récits d'expérience recueillis par entretiens semi-directifs, enrichis par la méthode du scroll-back. Ce dispositif méthodologique vise à saisir comment les jeunes adultes suisses hétérosexuels négocient, au quotidien, les contraintes de Tinder : comment ils se présentent, interagissent, interprètent les attentes implicites ou y résistent. Il ne s'agira pas d'évaluer techniquement l'algorithme, ni de mesurer quantitativement des comportements, mais de comprendre les logiques d'usage vécues, à partir d'une perspective située, réflexive et incarnée.

4. Cadre méthodologique

Comme mentionné précédemment, cette recherche adopte une approche qualitative, jugée pertinente pour explorer en profondeur les pratiques et représentations des jeunes adultes sur Tinder. Le cadre méthodologique comprend trois parties : la constitution du corpus (recrutement, critères et choix de sélection), le déroulement des entretiens (étapes de collecte et outils) et la méthode d'analyse (choix permettant d'interpréter les résultats en lien avec le cadre théorique). Une dernière section abordera enfin les enjeux éthiques liés à la recherche.

4.1. Constitution du corpus

Six jeunes adultes hétérosexuels âgés de 18 à 25 ans, répartis équitablement entre trois hommes et trois femmes ont été sélectionnés. Le corpus a été constitué de manière à maximiser la diversité des profils en termes d'âge, d'origine, de trajectoire socio-économique et de situation professionnelle. Ce choix s'inscrit dans une démarche qualitative exploratoire qui privilégie la profondeur d'analyse à la représentativité statistique. Il vise à enrichir la compréhension des dynamiques étudiées et à renforcer la crédibilité des résultats grâce à une sélection intentionnelle et réfléchie des profils (Campbell et al., 2020). Cette recherche se concentre sur des participants hétérosexuels afin de garantir une cohérence d'analyse autour d'un cadre théorique spécifiquement orienté sur les dynamiques de genre dans ce contexte. Nous pensons que l'exploration des expériences liées à d'autres orientations sexuelles constituerait un axe d'étude différent, qui mériterait un dispositif méthodologique dédié et adapté.

Les participants ont été recrutés par le biais d'annonces diffusées sur les réseaux sociaux. Concrètement, un premier contact a souvent permis d'en mobiliser d'autres, soit parce qu'ils correspondaient aux critères de la recherche, soit parce qu'ils connaissaient des personnes susceptibles de l'être. Les enquêtés résident en Suisse romande et s'expriment en français. Afin de limiter les biais liés à la proximité, tels que la retenue dans les réponses ou l'ajustement au discours supposé du chercheur, la posture proposée par Mercer (2007) a été privilégiée, en favorisant le recrutement de participants avec lesquels peu, voire aucun, lien personnel n'existait.

Le corpus se décline comme suit :

Femmes	Hommes
Emma , 25 ans, suisse et libanaise, enseignante au secondaire après un Master en Lettres	Mehdi , 25 ans, suisse et algérien, employé de banque après un apprentissage
Magdalena , 22 ans, colombienne, étudiante en Haute école spécialisée	Maxime , 24 ans, suisse et brésilien, horloger après un apprentissage
Camille , 19 ans, suisse, apprentie employée de commerce	Antoine , 23 ans, suisse et espagnol, étudiant en économie à l'université

Figure 2 : Corpus sélectionné

4.2. Déroulement et conduite des entretiens

L'entretien semi-directif, tel que mobilisé dans notre travail, constitue une méthode qualitative de collecte de données reposant sur un dialogue entre deux individus (Imbert, 2010).

Chaque échange prend la forme d'une conversation guidée, laissant émerger des éléments pertinents pour cette recherche. Conformément aux recommandations d'Imbert (2010), ce travail intègre « les buts de l'étude, le cadre conceptuel, les questions de recherche, la sélection du matériel empirique, les procédures méthodologiques, les ressources temporelles personnelles et matérielles disponibles » (p. 26). Ces paramètres ont orienté l'élaboration d'une grille d'entretien à la fois structurée et souple. En effet, nous nous sommes autorisés à nous écarter ponctuellement du guide d'entretien lorsque certaines pistes semblaient particulièrement riches, suivant l'approche d'Imbert (2010) pour qui « il ne s'agissait donc pas d'exploiter le guide d'entretien de manière linéaire, mais plutôt de l'utiliser comme un outil de repérage des thèmes abordés systématiquement lors des entrevues » (p. 30).

De plus, nous nous appuyons sur la méthode qualitative du *scroll-back* telle que décrite par Robards & Lincoln (2019), qui la présentent comme un dispositif de co-analyse, dans lequel le participant navigue sur son propre téléphone, commente ses usages en temps réel, tandis que le chercheur l'accompagne dans cette exploration réflexive. Cette méthode favorise un retour concret sur les usages, en donnant accès aux représentations et aux critères que les participants mobilisent pour interagir sur l'application. Les participants étaient invités à naviguer sur leur téléphone pour partager leur profil, leurs échanges, leur logique de *swipe* et les critères guidant leurs choix. Intégrées au guide d'entretien et menées naturellement au fil de la discussion, ces séquences visaient à stimuler la réflexion et à rendre visibles les dynamiques ordinaires de l'usage de l'application.

Les entretiens, menés entre mars 2024 et juin 2025, ont été enregistrés via téléphone puis intégralement retranscrits en verbatims⁴, en conservant les tournures familières ou argotiques pour préserver la richesse expressive et la cohérence du matériau (Lapadat & Lindsay, 1999). Les entretiens se sont déroulés dans des lieux choisis par les participants (cafés, bancs de parc, université), favorisant un cadre propice à la confiance et à une parole plus libre, conformément aux recommandations éthiques visant à limiter les effets de hiérarchie ou d'insécurité perçue (Tracy, 2010 ; Finlay, 2002).

⁴ Annexe 4

4.3. La méthode d'analyse

Comme le soulignent Ramanadhan et al. (2021), « the flexible, study-specific combination of design elements is a hallmark of applied qualitative research practice » (p. 3). Le choix de notre méthode d'analyse répond ainsi à une exigence de cohérence entre les objectifs, le cadre théorique et les spécificités du terrain. L'approche adoptée repose sur une immersion interprétative dans les verbatims, visant à en extraire du sens en lien avec la problématique et la littérature. En ce sens, nous nous inscrivons dans l'approche de Wiesner (2022), qui décrit « une analyse qualitative interprétative [qui] combine une analyse du “quoi” trouvé dans le texte avec une analyse du “comment” la signification est construite ou l'action politique est mise en œuvre, et du “pourquoi” certains arguments sont mobilisés... » (p. 19). Les extraits sont ainsi articulés directement à la question de recherche et au cadre théorique, sans recourir à un codage systématique.

L'analyse a été structurée selon les quatre étapes clés de l'usage de Tinder définies en amont. Ce découpage, calqué sur la temporalité propre à l'application, a servi de fil conducteur lors des entretiens, où les participants étaient invités à revenir librement sur ces moments-clés. Il guide également la présentation des résultats, organisée en quatre sections distinctes et qui seront restitués sous une forme rédigée, illustrée de citations intégrées. Cette structuration offre un cadre d'analyse lisible, propice à l'identification des continuités, des ruptures ou des réajustements entre les différentes phases. La progression analytique suit donc à la fois le parcours utilisateur et la logique réflexive de la recherche.

Le travail a débuté par une immersion dans le corpus pour saisir la singularité de chaque récit et repérer les premières pistes d'interprétation. Cette étape correspond à la première phase de l'analyse thématique décrite par Braun et Clarke (2006) comme consistant à « se familiariser avec ses données [...] l'immersion implique généralement une “lecture répétée” des données, effectuée de manière active, en cherchant des significations, des motifs, des tendances, etc. » (traduction personnelle, p. 16)

Nous avons ensuite procédé à une analyse verticale, entretien par entretien, en nous appuyant sur des tableaux⁵ structurés autour des quatre étapes d'usage identifiées. Chaque tableau met en relation des extraits de verbatim et une interprétation analytique, articulée aux concepts du cadre théorique. Cette démarche s'inscrit dans l'analyse thématique réflexive de Braun et Clarke (2021), fondée sur l'interprétation active des données sans codage préétabli, et dans l'approche par études de cas de Stake (1995), visant à saisir la singularité et la cohérence de chaque situation dans son contexte.

Enfin, nous avons réalisé une analyse horizontale à l'aide d'un tableau⁶ de synthèse croisée, reprenant les mêmes étapes d'usage et intégrant, pour chaque participant, des informations contextuelles et une synthèse des propos issus des transcriptions. Une colonne dédiée aux observations transversales permet, comme le décrit Cloutier et Ravasi (2021) avec le *cross-case comparative table*, de mettre en évidence similitudes, écarts ou tensions entre les récits, sans codification rigide.

⁵ Annexe 2

⁶ Annexe 3

4.4. Enjeux éthiques

Cette recherche a soulevé plusieurs enjeux éthiques liés à la sensibilité des données collectées et au caractère intime du terrain numérique. Toutes les démarches ont respecté les principes fondamentaux de la recherche en sciences sociales : consentement éclairé, anonymat, confidentialité et minimisation des risques pour les participants (Tracy, 2010), en accord avec les recommandations pour la recherche en ligne (Markham & Buchanan, 2012).

L'anonymat a été une priorité, notamment à la demande de certaines participantes, qui ont exigé la suppression des données audio après retranscription et le remplacement des prénoms par des pseudonymes. Aucune donnée identifiable n'a été conservée, conformément aux bonnes pratiques de gestion des données sensibles (Kaiser, 2009 ; Hammersley & Traianou, 2012).

Le recrutement a été plus difficile auprès des participants les plus jeunes. De plus, si les entretiens oraux étaient généralement acceptés, toutes les participantes ont refusé de partager des captures d'écran de leur profil ou de leurs échanges. Cette réticence reflète un biais déjà observé dans les recherches en ligne, où le genre, l'âge et le rapport à la visibilité numérique influencent la participation et limitent l'accès à certains contenus (Konken & Howlett, 2023).

Enfin, les entretiens tests ont montré un malaise face à l'observation directe de l'écran du téléphone pendant la navigation. Les participants ont donc été invités à consulter leur appareil seuls, sans obligation de montrer quoi que ce soit ; l'écran n'était observé que sur invitation explicite. Ce choix s'appuie sur la théorie de la *contextual integrity* (Nissenbaum, 2009), selon laquelle le partage d'informations doit rester conforme aux normes établies dans le contexte. Ces ajustements illustrent l'« ethics in practice » (Guillemain & Gillam, 2004, p. 261) : une éthique adaptée en continu au vécu du terrain, pour garantir l'autonomie et la sécurité émotionnelle des participantes.

5. Résultats de l'analyse

L'analyse des résultats, organisée en quatre parties comme indiqué précédemment, se conclura par une section transversale qui mettra en perspective l'ensemble des données afin de dégager les dynamiques et logiques communes observées au fil des étapes d'usage de Tinder.

5.1. La construction du profil

5.1.1. Motivations d'inscription et critères de sélection

L'un des premiers constats qui se dégage de l'analyse porte sur la diversité des motivations d'inscription évoquées par les participants, en cohérence avec les observations de Sumter et al. (2017) et Ward (2017). En effet, les personnes interrogées mentionnent la recherche d'une relation stable, de rencontres éphémères, la curiosité ou encore la valorisation de soi. Certaines mettent en avant une motivation socialement ancrée : élargir leur cercle relationnel au-delà de leurs milieux sociaux habituels.

Magdalena (22 ans) : Je sortais d'une longue relation [...] ça me permettait d'avoir une vision plus large [...] de rencontrer des gens issus de cercles sociaux qui étaient pas les miens.

Emma, pour sa part, nous dit :

Emma (25 ans) : J'avais envie de découvrir de nouvelles personnes, des nouveaux mecs qui n'étaient pas dans mon entourage.

Cependant, malgré la volonté de diversifier les échanges, cette ouverture vers de nouvelles rencontres peut amener à interagir avec des personnes issues d'un milieu social similaire :

Emma (25 ans) : Moi j'ai toujours vu en tout cas qu'on me proposait des gens un peu de la même classe sociale que moi [...] des gens qui ont fait des études, un minimum d'argent [...] des voyages.

Ce témoignage fait écho aux analyses de Bergström (2019) et de Ranzini et al. (2022), qui montrent que les rencontres en ligne tendent à reproduire une homogamie sociale, les facteurs socio-économiques jouant un rôle déterminant dans la sélection des partenaires.

Horloger de formation et ayant suivi un apprentissage, Maxime indique ne rencontrer que des étudiantes, ce qui pourrait suggérer une ouverture sociale. Cependant, il précise opérer lui-même un tri dans son cercle social en fonction du niveau d'études, ce qui renvoie à la notion de « capital scolaire » définie par Bourdieu (1979) comme l'ensemble des ressources liées à la scolarité et aux diplômes obtenus, ainsi que la valeur sociale que ces titres confèrent dans les interactions.

Maxime (24 ans) : Je *matche* plus avec des universitaires [...] en mettant un métier, elles vont sûrement se dire « il a pas fait d'études » [...] je me suis distancié de mon milieu... je ne sais pas si on peut dire milieu social, mais ouais, je ne traîne plus avec des gens qui ont fait l'apprentissage avec moi ou quoi. [...] le genre de meufs que j'attire, si je devais le définir, je dirais... mmmh, je dirais étudiantes

Ses propos traduisent une mise à distance de son ancien cercle social, associé aux personnes ayant suivi, comme lui, une formation par apprentissage. Cette distance, exprimée de manière implicite et parfois négative, rejoint les conclusions de Skopek et al. (2011) sur le rôle déterminant du niveau d'éducation dans le choix des partenaires.

D'autres participants évoquent la proximité culturelle ethnique et religieuse comme critère de sélection :

Magdalena (22 ans) : Je suis quand même plus intéressée par les Latinos parce que d'expérience [...] on a quand même la même culture [...] généralement on a la même vision des choses, même la même religion [...] même Latinos au sens large, donc portugais, brésiliens aussi, je me projeterais. [...] avec les mecs musulmans, au bout d'un moment, ça clashait un peu au niveau de la religion et des manières de vivre.

Mehdi (25 ans) : Là à mon âge je sais que les seules meufs avec qui je peux avoir du sérieux c'est des *rebeus*⁷ ou des *muslims*⁸ minimum tu vois [...] pour la famille c'est plus simple, pour l'éducation de nos enfants, et même au niveau de la mentalité.

Trois termes-clés émergent de ces propos : culture, religion et mentalité. Ils traduisent une recherche de similitude, caractéristique de l'homophilie ethno-culturelle, c'est-à-dire la préférence pour des partenaires partageant les mêmes codes culturels, croyances ou modes de vie (Lin & Lundquist, 2013 ; Arranz Aldana, 2024). Cette recherche de similarité répond également aux attentes familiales et sociales, et s'inscrit dans une norme hétéronormative où le partage d'une même culture est perçu comme une garantie de stabilité (Ward, 2017).

Un élément saillant réside dans le fait que cette préférence pour des partenaires semblables concerne principalement les relations sérieuses et de long terme. Dans le cadre de relations plus éphémères, les participants se montrent davantage ouverts. L'homophilie agit donc avant tout comme un filtre appliqué aux engagements durables, plutôt qu'un principe universel.

⁷ Terme argotique signifiant *arabe*

⁸ *Musulmans* en anglais

5.1.2. Entre authenticité et mise en valeur

Nos résultats indiquent que, sur Tinder, la présentation de soi s'appuie sur un subtil équilibre entre recherche d'attractivité et d'authenticité (Ranzini & Lutz, 2017).

Magdalena (22 ans) : J'essaie de mettre des photos qui me mettent quand même en valeur mais qui me ressemblent aussi [...] je vais pas mettre 10'000 filtres je vais pas être une *catfish*.

Antoine affirme quant à lui :

Antoine (21 ans) : En vrai oui je mets une photo où je me trouve beau dessus, forcément c'est ça qui joue, mais après je mets pas de filtres ou quoi, vraiment je mets une photo de ma gueule en premier plan pour que direct elles sachent à qui elles ont affaire... je ne veux pas l'effet *catfish*. En vrai c'est chaud ça, tu plais à la meuf sur photo et pas en vrai.

Le terme *catfish* peut désigner ici un profil perçu comme trompeur, notamment par l'usage de photos retouchées ou ne correspondant pas à la réalité. (Balley's et al., 2025). Nous constatons ici ce qu'Ellison et al. (2012) nomment le « *profile as a promise* », en d'autres termes une promesse implicite selon laquelle la personne rencontrée hors ligne doit correspondre à l'image présentée dans son profil en ligne.

En ce sens Maxime décrit un apprentissage stratégique :

Maxime (24 ans) : J'ai toujours vu ça un peu comme un jeu d'échecs [...] si tu joues bien, tu vas réussir à avoir des *matches* [...] Au tout début, [...] je me suis dit : Vas-y, je vais essayer de pas mettre des photos où on voit trop ma tête de face, en mode portrait, parce qu'on va trop vite voir mon visage et donc ça peut trop vite jouer en ma défaveur. [...] Plutôt des photos avec lunettes de soleil, de profil, et jouer un peu sur le doute.

Il ne s'agit donc pas de mentir, mais de se présenter de manière valorisante, en accord avec les attentes supposées du public visé, ce qui correspond à la notion d'« authenticité stratégique » décrite par Ranzini et Lutz (2017).

Comme l'observent Reid et al. (2021), la logique du *swipe* s'inscrit dans une culture en ligne où l'image prime sur le texte, renforçant des normes sociales centrées sur l'apparence. Cette tendance se retrouve dans nos résultats :

Maxime (24 ans) : Je mettais parfois mon Insta, mais sinon c'est un emoji et basta... C'est les photos qui font tout, en vrai cette appli c'est full physique.

Face aux exigences formulées dans certaines biographies, la réaction peut être vive

Antoine (21 ans) : Regarde cette meuf qui met « 1m85 minimum », mais t'es qui ? Tu vois ça typique ça énerve, combien de gars font + d'1m85 sérieux ? Même si je faisais 1m90 je ne la *swipe* pas elle par exemple.

Ici, le « t'es qui ? » agit comme une forme de contre-attaque : il remet en question un tri basé sur le physique, perçu comme disqualifiant, et refuse que la biographie ait le pouvoir de dire qui est « légitime ». Deux tensions se croisent : d'un côté, le besoin de reconnaissance (être vu comme un partenaire « acceptable » et « masculin ») ; de l'autre, le sentiment d'être rejeté pour un critère corporel, la taille, qui fonctionne comme un aspect jugé trop important. Ce type d'exigence illustre comment certains attributs physiques ou sociaux fonctionnent, dans les faits, comme critères implicites de reconnaissance et de valorisation sur l'application, contribuant ainsi à reproduire des hiérarchies sociales et genrées (Skeggs, 2015).

Enfin, créer son profil suppose également de définir les limites de ce que l'on choisit de dévoiler.

Emma (25 ans) : Ah non alors clairement je dis pas tout [...] j'ai pas de bio, je mets même pas mon insta [...] Tinder en fait je vois ça [...] comme une entrée de boîte de nuit : si tu veux entrer voir ce qu'il y a à l'intérieur, faut passer le videur [...] tant que t'as pas passé le videur t'auras très peu d'informations sur moi... Tinder c'est méga public en vrai je trouve.

Cette attitude illustre un contrôle de l'intimité modulé selon l'audience, certaines images plus personnelles étant réservées à un cercle restreint. Elle s'inscrit dans la logique « se cacher, se voir » de Cardon (2008), où la visibilité varie selon le contexte :

Magdalena (22 ans) : Je vais pas mettre des photos en maillot [...] ça, je vais plutôt le mettre dans mon Insta privé parce que sur Tinder c'est quand même un public plus large.

Ce choix peut également être interprété comme la reproduction de normes hétéronormées : les femmes peuvent être incitées à préserver une image sérieuse et maîtrisée, afin d'éviter des jugements négatifs, là où les hommes bénéficieraient d'une plus grande tolérance pour des formes de dévoilement corporel. (Asadchy et al., 2024). En ce sens Magdalena affirme :

Magdalena (22 ans) : Avant j'avais mis des photos à la plage mais après je me suis dit que c'était mieux de pas mettre ça [...] en Colombie les filles s'habillent beaucoup plus léger, même au Brésil c'est pareil, j'ai fait le carnaval de Rio et les meufs font la fête en string et personne les regarde mal. Mais ici en Europe, en Suisse, c'est beaucoup moins décomplexé [...] là-bas être en mini short c'est comme être en pantalon ici [...] du coup sur Tinder j'ai adapté et j'ai changé ça.

Cette adaptation illustre une présentation de soi située (Goffman, 1974), où l'exposition est modulée en fonction des publics et des contextes, inscrite dans la logique « se cacher, se voir » décrite par Cardon (2008). Ce comportement met

également en évidence des formes d'auto-surveillance corporelle au sens de Fredrickson et Roberts (1997), c'est-à-dire l'attention constante portée par une femme à son apparence et à ses choix vestimentaires dans un contexte marqué par le regard d'autrui et des jugements de respectabilité (Skeggs, 2015). Ainsi, nous comprenons qu'adapter sa présentation aux codes locaux vise avant tout à éviter la stigmatisation. Le vêtement fonctionne ici comme un indice visuel de moralité et d'appartenance culturelle : ce qui est socialement acceptable au Brésil ou en Colombie peut être disqualifié en Suisse, poussant à une gestion prudente de l'intimité et à une visibilité ajustée pour éviter le jugement d'autrui (Jalil et al., 2020).

5.2. Premiers messages

5.2.1. Premiers messages et hiérarchie esthétique : le point de vue masculin

Les hommes interrogés affirment majoritairement que l'initiative revient presque toujours au genre masculin. Antoine décrit une pression, parfois décourageante :

Antoine (21 ans) : C'est le gars qui doit tout faire, tu vois... c'est un peu ça qui est relou. Enfin ouais en tant qu'homme on doit réfléchir, trimer pour un message... et parfois même pas de réponse !

Dans ce contexte, l'humour est présenté comme un levier de différenciation permettant de susciter l'engagement :

Maxime (24 ans) : Mon but, c'est qu'elle rigole derrière l'écran. Si je la fais sourire, elle va répondre.

Cependant, cette stratégie demande un investissement émotionnel et créatif qui n'aboutit pas toujours. Antoine explique ainsi que, face aux échecs répétés, il tend à se replier sur des messages neutres :

Antoine (21 ans) : En vrai, chaque fois que je réponds à des phrases comme ça, à des biographies, ben parfois ça marche, parfois non, ça change pas vraiment tu vois... là tu vois, elle a écrit « mon dimanche classique c'est *hangover* » et j'ai écrit « *hangover* ce dimanche aussi ? » et voilà 0 réponse aha [...] À la fin, je mets juste «salut ça va». Si elle veut, elle répondra, sinon tant pis.

L'ensemble de ces verbatims illustrent une forme de résignation face à l'asymétrie perçue des échanges, où l'investissement masculin est freiné par l'absence de réciprocité renforçant l'idée d'un script interactionnel à sens unique. Ce retrait traduit aussi un certain désengagement vis-à-vis du rôle d'initiateur actif attendu de l'homme (Alba et al., 2023; Lee, 2019, cité par Sobieraj & Humphreys, 2021), convaincu que ses efforts resteraient vains, en particulier auprès des femmes qui l'attirent le plus.

Cette inégalité perçue est souvent accompagnée d'une hiérarchie implicite dans la valeur attribuée aux partenaires :

Antoine (21 ans) : Dans les faits, c'est toujours l'homme. Ou alors c'est une moche qui t'écrit... Ouais... Mais c'est vrai que de ce côté-là, c'est chiant, le monde où c'est le gars qui doit tout faire.

On retrouve l'idée d'un rôle prescrit d'initiateur masculin cité en amont. En effet, l'homme doit écrire en premier, sauf exception stigmatisée (« une moche »), ce qui met en lumière une hiérarchie implicite de valeur attribuée aux partenaires potentiels. Cette hiérarchie repose sur des normes esthétiques socialement construites, où l'attractivité physique, définie par les critères de beauté dominants dans la société, devient un filtre déterminant la légitimité de l'initiative (Illouz, 2012).

Antoine décrit même un classement implicite des partenaires potentielles de « très fraîche » à « moche », précisant que ces catégories influencent la manière dont il s'adresse à elles et l'importance qu'il accorde à l'échange. Notons que l'emploi récurrent du terme « fraîche » par l'ensemble des participants masculins montre l'existence d'un référentiel esthétique partagé, qui peut orienter l'initiative, la motivation et l'investissement dans la conversation.

Maxime (24 ans) : Peu à peu, genre tu te rends compte que c'est tellement dur de matcher des meufs fraîches, genre enfin le combo matcher la meuf fraîche puis qu'elle te réponde puis qu'elle te réponde à plus d'un message parce que parfois elle répond vite fait « haha » et après elle t'écrit plus. Donc pour passer de l'espoir à la réalisation il y a beaucoup.

Cette logique de hiérarchisation, fondée sur l'évaluation de l'apparence, se retrouve également dans le discours de Mehdi :

Mehdi (25 ans) : En fait, est-ce qu'elle te trouve beau ou pas ? C'est ça la question. Si elle te trouve beau même t'envoies « salut » elle va te répondre, même pas besoin du « ça va ? » vraiment, donc la plupart du temps je ne me prends pas la tête.

Ce témoignage illustre la primauté de l'évaluation esthétique sur le contenu du message, reléguant l'effort rédactionnel au second plan. Cette logique rejoint l'analyse d'Illouz (2012), pour qui l'apparence physique occupe une place centrale dans les marchés de la rencontre. Elle est également confirmée empiriquement par Ward (2017), qui montre que, sur Tinder, le processus de choix des profils est largement dirigé par l'attraction physique, les autres éléments du profil jouant un rôle secondaire dans la décision initiale.

5.2.2. Stratégies d'adaptation et exceptions féminines

Selon Maxime, dans l'idéal, l'initiative devrait revenir « à celui qui a un truc intéressant à dire », indépendamment du genre. Mais dans « la réalité », il observe que « si en tant que mec tu n'envoies pas le premier message », les chances de contact sont quasi nulles. Rejoignant ainsi les autres participants, il estime que les rares femmes qui prennent l'initiative sont « presque toujours celles que tu trouves moins belles que toi. »

Cependant, il nuance ces propos, et se révèle moins fataliste. En effet, face à cette asymétrie perçue, le participant développe une véritable méthode :

Maxime (24 ans) : Imagine un chirurgien, il a des étapes, tu vois ? Moi c'est pareil. J'ai toujours la même stratégie, j'suis méticuleux ! [...] Tinder, c'est un jeu d'échec [...] mon but, c'est de réussir à les charmer [...] je me dis toujours qu'il faut que je rende la discussion drôle, parce qu'une discussion drôle, c'est toujours plus facile à investir qu'une discussion sérieuse.

Son approche passe par le jeu comme levier d'engagement :

Maxime (24 ans) : Je dis : « t'es chaude, on fait un jeu [...] j'ai deux nationalités. Si tu découvres les deux, je me déplace dans la ville de ton choix et je te paie à manger [...] par contre, si tu trouves pas, c'est toi qui viens me payer un truc dans ma ville ».

Cette citation illustre une forme de *gamification* de l'interaction (Deterding et al., 2011), où Maxime utilise un défi ludique pour capter l'attention et instaurer une dynamique de séduction légère, tout en créant un prétexte socialement légitime à une rencontre hors ligne.

Enfin, il relie ces stratégies à des normes genrées plus larges, pointant le paradoxe d'une plateforme où les objectifs implicites sont connus mais où la franchise est disqualifiée, notamment pour les femmes :

Maxime (24 ans) : En fait, ce qui est un peu paradoxal avec cette appli, c'est que tout le monde sait un peu pourquoi on l'utilise, mais que c'est mal vu d'être direct sur ça. Genre, tu *matches* une meuf, tu écris « chez toi ou chez moi », bah tu vas passer pour un dégénéré.

Ainsi, loin d'être uniquement un signe de résignation, l'adoption de messages plus neutres ou ludiques peut relever d'une adaptation stratégique, cherchant à maximiser l'engagement tout en évitant la stigmatisation.

Il élargit ensuite son propos en évoquant une inégalité plus générale qui, selon lui, touche les femmes sur l'application et au-delà.

Maxime (24 ans) : Mais ça rejoint un problème beaucoup plus gros, une meuf qui veut coucher, bah c'est une grosse ****... alors qu'un gars qui veut coucher, bah c'est juste un gars. [...] Sur Tinder, les meufs mettent « cherche à se faire des amis » ou « je sais pas trop » [...] celles qui ont mis des bios ou des photos à caractère sexuel ont dû recevoir une flopée de messages de gros chacals.

Cette observation montre qu'une double norme sexuelle persiste : un comportement valorisé chez les hommes est jugé négativement chez les femmes (Hakim, 2011). Dans une logique hétéronormative (Ferrari et al., 2021 ; Asadchy et al., 2024), les femmes doivent, selon Maxime, adapter leur présentation de soi pour éviter la stigmatisation, par exemple en choisissant des biographies neutres ou floues.

Si les discours masculins mettent en avant une asymétrie persistante, où l'initiative revient presque toujours à l'homme, certains témoignages féminins viennent nuancer ce tableau.

Camille (19 ans) : En fait j'ai déjà envoyé le premier message, mais c'était vraiment quand le gars me plaisait beaucoup.

Dans le même sens, Magdalena affirme :

Magdalena (22 ans) : Bien sûr que des fois je fais le premier pas, mais c'est rare, souvent il n'y a même pas besoin en fait aha. Non mais plus franchement, Tinder c'est le seul endroit où j'ose faire le premier pas tu vois, jamais j'oserais faire ça dans la rue, en boîte ou je sais pas.

Nous constatons donc une forme de résistance aux normes hétéronormatives, qui associent l'initiative et la conquête à la masculinité, et la réceptivité à la féminité (Lee, 2019, cité par Sobieraj & Humphreys, 2021). Si la participante se conforme à ces attentes dans les interactions hors ligne, Tinder propose un cadre où elle peut les transgresser en prenant l'initiative.

Emma affirme que « dans les faits c'est vraiment les gars qui écrivent », ce qui met en évidence la persistance d'un script relationnel où l'initiative masculine reste la norme. Elle nuance toutefois ce constat en précisant que, pour elle, « c'est à celui qui est le plus intéressé » de faire le premier pas. Elle indique avoir déjà écrit lorsqu'un homme l'intéressait particulièrement et qu'elle percevait une connexion possible. Son témoignage montre ainsi que, même si elle reconnaît une tendance générale, son comportement n'est pas figé.

5.2.3. Réception des messages et influence des indices de profil

Nous observons que les messages courts et impersonnels sont généralement disqualifiés :

Emma (25 ans) : Le message est trop nul, il m'envoie « salut » [...] mec développe ! Pose une question [...] le « salut » c'est genre moi je dois répondre « salut ça va ? » et ensuite c'est à moi de faire la conversation alors que c'est lui qui m'a écrit.

À l'inverse, l'originalité et le rebond sur un indice du profil sont valorisés

Camille (19 ans) : Là, franchement, j'ai grave accroché dès le début. Il a commencé en mode jeu, genre trop original. Regarde, il m'a écrit : « Pizza ou kebab ? » Et moi j'ai répondu : « Kebab direct, sans hésiter haha » Et il a continué, genre : « Gucci ou Fendi ? » [...] Et à la fin il m'a sorti : « Verre ou café ? » Et là j'ai capté que genre il voulait proposer un *date* tu vois ? Mais c'était trop bien amené. Genre j'ai trop aimé. C'était pas relou, pas dans le forcing et du coup j'ai accepté !

On peut interpréter cette préférence comme une recherche d'« authenticité stratégique » (Ranzini & Lutz, 2017), où l'initiateur du contact doit à la fois capter l'attention et montrer un minimum d'investissement relationnel. Les messages minimalistes comme « salut » échouent à établir cette crédibilité, tandis que ceux qui s'appuient sur un élément du profil ou présentent un caractère personnalisé, instaurent un lien et donnent matière à engager la conversation.

Enfin, des stéréotypes sexualisants liés à l'origine apparaissent.

Magdalena (22 ans) : Comme je t'ai dit j'ai mis le drapeau colombien [...] le message qui peut revenir des fois, ça fait une référence un peu sexuelle lui il me dit genre « Holà mamacita » genre c'est méga déplacé.. après peut-être qu'il sait pas mais.. ou lui il m'a envoyé « Holà bebesota » pareil c'est des trucs hyper mal vus en espagnol et un peu sexualisant en vrai et c'est chiant à la longue ?

Cette situation illustre comment un signe de présentation de soi, comme le drapeau colombien, peut orienter l'interprétation des profils sur les applications de rencontre et devenir le support de projections fantasmées. Dans la littérature sur la racialisation du désir et le *sexual racism*, l'origine perçue est souvent associée à des stéréotypes et à une exotisation qui réduisent l'individu à une image prédéfinie, entraînant parfois des adresses explicitement sexualisantes (Nagel, 2003). Les interpellations « *Hola mamacita* » ou « *Hola bebesota* » reçues par Magdalena s'inscrivent dans cette dynamique, où la marque identitaire affichée et l'apparence physique peuvent déclencher une sexualisation vécue comme déplacée. Plus largement, Bergström (2016 ; 2019) montre que ces espaces numériques reproduisent des logiques sociales préexistantes et structurent les interactions selon des critères comme le genre, l'âge ou l'origine.

5.3. Discussions

5.3.1. Codes implicites et critères de sélection

Les échanges sont parfois décrits comme brefs. De nombreuses conversations s'interrompent sans raison apparente. Antoine résume : « Franchement, dans 80 % des cas, c'est un jour et puis plus rien ». La moindre réponse sèche ou déséquilibrée peut entraîner l'abandon :

Maxime (24 ans) : Quand elle répond sec, qu'elle *like* (*sous-entendu like le message, fonctionnalité présente sur Tinder*) sans rien dire... ça coupe court. Mais vraiment, en fait des fois t'as l'impression de devoir forcer la conv, dès que t'as ce feeling faut arrêter je pense, pourquoi toi tu te fatigues et elle reste toujours passive ?

Ce ressenti rejoint les analyses de Wiederman (2015), selon lesquelles les scripts amoureux traditionnels assignent aux hommes un rôle actif, centré sur la conquête, tandis que les femmes, dans le cadre hétéronormatif, sont plutôt positionnées dans l'attente ou la sélection.

Des scripts implicites apparaissent dans la manière de parler, selon l'origine sociale ou le métier perçu de l'autre :

Maxime (24 ans) : Si elle est avocate, je fais plus attention. Si c'est une vendeuse Zara, je m'en fous un peu, y'a moins d'enjeu (rires). Non mais c'est salaud mais c'est réel, une meuf avocate bien sûr que je vais tout donner dans mes messages pour réussir à la voir.

Maxime évalue ses interlocutrices en fonction de leur niveau d'éducation, de leurs ressources financières et de leur prestige social, ce qui reflète une homogamie sociale observée par Bergström (2019) et la tendance relevée par Ranzini et al. (2022) à privilégier des partenaires au niveau d'éducation élevé. Il rejoint aussi Lin et Lundquist (2013), pour qui les usagers classent leurs interlocuteurs dans une hiérarchie où le prestige professionnel peut primer.

Lorsque nous demandons à Mehdi s'il devine par exemple le métier ou le statut social d'une personne à son profil ou avec les échanges, il répond :

Mehdi (25 ans) : [...] statut social.. c'est plus dur mais je dirais qu'une meuf qui écrit avec plein de fautes d'orthographe ça peut aussi souvent dire qu'elle a pas un haut niveau d'études, ça ça se voit direct, mais même dans la discussion si une fille a pas de profondeur généralement elle a pas un haut niveau d'éducatons, Je dirais que les meufs qui viennent d'un milieu aisé ou classe sociale haute, elles s'expriment souvent bien, après elles sont pas toujours cultivées ça, ça dépend je pense.

Dans cet extrait, l'orthographe apparaît comme un marqueur social. Mehdi associe la présence de fautes à un faible niveau d'études, et par extension à un statut social moins élevé tandis qu'une expression orthographiquement correcte est implicitement liée à un milieu plus aisé. Cette perception illustre ce que montrent Basile et al. (2019), à savoir que des indices linguistiques, même minimes, peuvent orienter les jugements. Maxime confirme ces observations : « Déjà si elle t'écrit comme une segpa⁹, c'est dead. Si il y a trop de fautes d'orthographe ou ouais, de syntaxe... enfin tu sais que c'est un reflet de ce qu'elle est en vrai ».

La citation suivante illustre comment les préférences sont aussi filtrées par des critères idéologiques : les opinions politiques, l'origine sociale ou l'appartenance culturelle deviennent des marqueurs de compatibilité perçus, parfois exclusifs.

Antoine (21 ans) : Une meuf trop de gauche, c'est pas pour moi. Moi j'suis plus de droite, donc je sais que ça va clasher. Et même franchement, je sais d'expérience que j'ai jamais parlé avec une meuf de gauche, c'est pas ce que j'attire, moi je suis le blanc cis tout ce que tu veux tu vois.

Nous observons ici un processus d'auto-sélection basé sur des représentations idéologiques déjà en place, plutôt que sur des expériences réelles. Bien qu'il reconnaisse n'avoir « jamais parlé avec une meuf de gauche », il anticipe un conflit (« ça va clasher ») et s'exclut donc d'emblée de ce type d'interaction, dans une logique d'évitement anticipé (Shelton & Richeson, 2005). Cette anticipation s'appuie sur une construction identitaire (« je suis le blanc cis ») qui sert de marqueur social et politique, associé à une homogénéité relationnelle recherchée (Lin & Lundquist, 2013; Bruch & Newman, 2018). Nous pouvons également interpréter cette façon de se définir comme une manière de se présenter délibérément comme le profil type que, selon lui, les femmes « de gauche » n'apprécient pas ou critiquent, renforçant ainsi la barrière idéologique qu'il perçoit.

L'absence d'expérience concrète montre que les préférences ne viennent pas seulement de rencontres vécues, mais aussi de normes sociales intériorisées, liées à la classe, au genre ou à l'origine, qui influencent la façon dont on se perçoit et dont on perçoit les autres (Skeggs, 2015). Cette logique limite les possibilités dès le départ, en faisant de l'idéologie ou de l'orientation politique des critères de compatibilité perçus, voire une barrière dans les relations.

Ces discussions sur Tinder précèdent souvent une seconde étape : le déplacement des échanges vers d'autres plateformes, ouvrant la voie à une possible consolidation de l'intimité (Cardon, 2008).

⁹ Terme argotique péjoratif désignant une « Personne perçue comme étant particulièrement peu intelligente » <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/segpa>

5.3.2. Migration vers d'autres plateformes et construction de l'intimité

Sur Tinder, les échanges sont souvent perçus par les enquêtés comme des conversations « d'amorce », qui servent à établir un premier contact, mais dont la portée reste limitée. Plusieurs participants expliquent que, pour approfondir la relation et « en savoir plus » sur l'autre, il est souvent nécessaire de basculer vers d'autres plateformes comme Instagram ou WhatsApp. Ce passage marque un changement de statut dans l'interaction et peut être interprété comme une étape dans la progression de l'intimité numérique (Cardon, 2008; Jarrier & Gratton, 2024).

Maxime (24 ans) : Après, c'est toujours hyper dur de transférer de Tinder à la réalité, et même à Insta ou Snap. [...] Mon profil Tinder est un peu fermé, tu vois ? Mais quand je passe de Tinder à Insta, y a un degré de concrétisation qui se fait. [...] En donnant Insta, tu ouvres un peu une autre porte, tu donnes ton vrai nom, ton vrai truc, et ouais, ça engage direct autre chose.

Ici, Tinder est décrit comme un espace contrôlé et relativement fermé, où l'exposition de soi est limitée. Le passage à Instagram est perçu comme une ouverture plus marquée vers l'identité « réelle », ce que Cardon (2008) analyse comme un ajustement du degré de visibilité et de contrôle dans la gestion de l'intime. On quitte la logique « se cacher, se voir » pour entrer dans une visibilité plus assumée, avec un risque accru lié à l'ancrage identitaire (vrai nom, cercle social visible).

Mehdi (25 ans) : Sur Insta, c'est parti en mode on s'envoyait des reels, des photos... Bref, conversation vivante, fluide. Et ouais du coup on s'était vu le week-end d'après.

Ce témoignage montre comment le changement de plateforme s'accompagne d'un changement de registre : le fil de discussion devient plus riche, plus multimodal (photos, vidéos), créant ainsi une forme d'*extimité* (Tisseron, 2011), où l'on partage des éléments personnels pour nourrir la proximité.

Le passage sur une autre application peut aussi servir de filtre :

Camille (19 ans) : Genre passer un petit *call* avant le *date*. Parce que par message tu ne ressens pas tout. Tu ne sais pas comment il parle, s'il coupe la parole, s'il est trop chelou... enfin voilà.

Youb : Ah ok intéressant ça donc tu organises un petit *facetime* avant le *date* ?

Camille (19 ans) : Bah déjà... genre avant de prévoir la *date* ! Et bah pas forcément *facetime* hein ça peut juste être un *call* comme ça sur Insta juste pour voir bah est-ce que je me sens à l'aise ? Est-ce qu'il a l'air respectueux ? Et surtout... j'ai trop peur des blancs [...]

Instagram fonctionne ici à la fois comme un espace plus multimodal et comme un outil de vérification de la compatibilité, offrant une perception plus fine des échanges que sur Tinder.

Cette logique de migration ne s'applique toutefois pas à tous les cas. Magdalena raconte une rencontre qui a eu lieu sans passer par un autre réseau :

Magdalena (22 ans) : On avait échangé genre 10 messages et le gars m'a direct dit qu'il sortait en soirée... et par hasard on allait à la même soirée. [...] Finalement on s'y est vu et ahahah j'avoue que c'est un peu particulier comme premier *date* hein. (Magdalena)

Cela montre que, si Tinder reste une plateforme de mise en contact, le chemin vers l'intimité peut parfois être raccourci ou passer par des circonstances fortuites.

Enfin, Emma associe certaines plateformes à des intentions précises :

Emma (25 ans) : Pour moi c'est mort. [...] Les gars qui demandent Snap direct c'est des gamins. [...] En 2025 tu demandes plus le snap, c'est les petits de 16 ans qui font ça, tu vois ? [...] Les charos ils sont tous sur Snap. Enfin moi je sais que quand quelqu'un te demande d'aller sur snap c'est pour chauffer le truc quoi.

Ici, l'application Snapchat est associée à des interactions superficielles ou à caractère sexuel, mais aussi à une norme générationnelle plus jeune que la sienne. Cela illustre comment les significations attribuées à chaque plateforme, souvent liées à des normes générationnelles, structurent les usages (Boczkowski et al., 2018) et influencent l'évaluation des intentions, rejoignant l'idée que l'intimité numérique se négocie selon les fonctions et codes sociaux propres à chaque espace (Cardon, 2008).

A la lumière de cette analyse, Tinder apparaît dans ces discours comme un sas relationnel : un lieu d'échanges initiaux où l'exposition reste limitée. Le transfert vers d'autres plateformes fonctionne comme un second filtre social et marque une étape dans la progression de l'intimité, modulée par les stratégies de visibilité et les représentations associées à chaque espace numérique (Cardon, 2008).

5.4. Organisation des premiers rendez-vous

Les modalités d'organisation d'un premier rendez-vous sur Tinder révèlent un équilibre délicat entre spontanéité, confort personnel et respect des normes sociales, souvent structurées par des attentes hétéronormatives. Les choix exprimés par les participants montrent que le lieu, le moment et la forme du rendez-vous sont rarement anodins : ils traduisent des rapports de genre, des stratégies de présentation de soi et parfois des effets de classe sociale.

Emma illustre cette tension entre flexibilité et attentes genrées lorsqu'elle explique :

Emma (25 ans) : J'ai pas trop de préférences j'ai fait un peu différentes choses, j'ai fait un peu des dates voiture, je suis allée boire des verres, j'ai eu un moment aussi dans ma vie où justement je voulais cibler un autre type de mecs un peu des hommes un peu plus capables, j'étais en mode « ça va me faire chier si on parle dans la voiture à minuit » non il faut une heure quand même qui soit décente qu'on ait du temps devant nous et si le mec il, je sais pas genre propose de venir me chercher ou s'il prend les choses en main ça me fait plaisir.

Dans ce discours, « l'homme capable » apparaît comme celui qui prend l'initiative et organise la rencontre. Cette observation illustre une valorisation explicite de l'initiative masculine, qui s'inscrit dans les logiques hétéronormatives décrites par Lee (2019). L'homme est ainsi associé à la planification, à la prise en charge et au bon déroulement du rendez-vous. Il ne s'agit pas d'une contrainte formulée ouvertement, mais d'un signe perçu comme une marque d'attention et de compétence, contribuant à reproduire la division genrée des rôles dès les premières étapes de l'interaction.

En miroir, Maxime adopte une approche opposée, privilégiant la décontraction et la faible charge d'engagement :

Maxime (24 ans) : Ouais, moi, idéalement, c'est de se voir en soirée ou fumer une cigarette devant chez elle [...] je trouve que se voir dans un cadre non sérieux, donc pas dans un bar, pas dans un restau, c'est mieux. [...] ça permet un engagement qui est moins pesant [...] Mais il y a quand même un contre-coup à ça, qui est que y'a des filles qui [...] pensent que tu ne les prends pas au sérieux.

Maxime remet en cause les codes formels du *date* classique, mais il reconnaît que ce choix peut être interprété comme un manque de considération. Ce décalage met en lumière l'hétéronormativité comme cadre interprétatif (Ferrari et al., 2021) : le rendez-vous dans un lieu public, payant et préparé (bar, restaurant) reste le signe d'un investissement masculin conforme aux attentes dominantes (Eaton & Rose, 2011), alors que ce choix modifie aussi la manière dont il se met en scène et gère l'impression qu'il donne à l'autre (Goffman, 1974), car le cadre informel peut être interprété comme un signe de moindre engagement.

Antoine rejoint Maxime sur l'importance d'un cadre flexible pour un premier rendez-vous :

Antoine (21 ans) : Je dirais... mmh un truc pas trop compliqué [...] soit boire un verre sur une terrasse [...] ou soit prendre un McDo à emporter et se poser sur un bon spot [...] parce que moi mes *dates* je les organise pour que si ça se passe mal, t'es pas bloqué trois heures avec la personne.

Le choix d'un lieu peu engageant, qu'Antoine peut quitter facilement, illustre une gestion stratégique du risque social : limiter la durée et l'investissement initial permet de préserver son image et de se protéger d'une interaction potentiellement décevante (Goffman, 2023). Cette logique de contrôle est également visible chez Mehdi, mais orientée vers l'originalité plutôt que vers la prudence.

Mehdi (25 ans) : faire un *date* un peu original typiquement l'accrobranche ou de la marche en montagne [...] t'as un peu l'excitation de l'activité avec quelqu'un que tu connais pas, du coup cette excitation c'est un peu un moteur pour parler.

Ici, l'activité devient un support de conversation et un moyen de contourner une situation potentiellement gênante.

Dans la perspective de séduire, et plus particulièrement de réussir un *date*, la confiance en soi émerge, dans les témoignages des enquêtés, comme une composante essentielle de la mise en scène de la masculinité. Mehdi explique qu'il « faut être sûr de toi, même si tu l'es pas il faut se persuader que t'es le meilleur », tandis qu'Antoine affirme que « même si t'as pas confiance en toi, bah faut faire comme si t'avais vraiment confiance [...] être un vrai homme [...] toutes les meufs aiment ça [...] elles veulent pas un pélo qui a pas confiance ».

Nous interprétons ces propos comme une intériorisation de normes de virilité où l'assurance, même feinte, devient un impératif universel, excluant implicitement ceux qui ne s'y conforment (« pélo¹⁰ »). Cela illustre ce que Connell (1995) appelle la « masculinité hégémonique », c'est-à-dire la configuration des pratiques de genre socialement valorisée qui maintient la dominance masculine et marginalise les autres formes de masculinité jugées insuffisantes ou faibles. Comme le note Fidolini (2019), l'hétéronormativité « fait corps » avec les individus et façonne leurs récits. L'assurance masculine répond ainsi aux attentes d'un homme meneur (Lee, 2019, cité par Sobieraj & Humphreys, 2021) et s'inscrit dans une logique d'« authenticité stratégique » (Ranzini & Lutz, 2017) : il ne s'agit pas forcément d'être sûr de soi, mais de se montrer comme tel selon les codes de désirabilité. En parlant au nom des femmes et généralisant leurs préférences, Antoine adopte une posture qui reflète une vision hétéronormative où l'homme interprète et définit ce que les femmes désireraient.

¹⁰ Terme connoté péjorativement dans le contexte romand

L'effet de la classe sociale transparaît clairement dans le témoignage de Maxime :

Maxime (24 ans) : Moi, je sais qu'au restau, je mange comme un goinfre, tu vois ? Je ne me sens pas capable de séduire en mangeant. [...] Chez moi, on se nourrit, on mange pas esthétiquement. [...] J'ai grandi avec les repas de famille avec ma famille du bled, ça crie, ça gueule aha, tu vois ? [...] J'ai l'impression que le genre de meuf que j'attire [...] seraient plus enclines à apprécier un moment au bord du lac qu'à juger la manière dont je les invite.

Ce témoignage met en évidence l'influence de la socialisation et du milieu d'origine sur ses choix en matière de rendez-vous. Ayant grandi dans un contexte familial où les repas sont bruyants et centrés sur la convivialité plus que sur l'esthétique, il se sent peu à l'aise dans un cadre formel comme le restaurant, qu'il associe à des codes qui ne lui sont pas familiers. Il privilégie ainsi des activités simples, comme une promenade au bord du lac, où il estime pouvoir être plus authentique et détendu. Cette préférence reflète une recherche d'affinité avec des femmes partageant des valeurs et un style de vie proches des siens, ce qui s'inscrit dans des logiques d'homogamie sociale (Bergström, 2019).

Pour certaines participantes, le choix du moment et du lieu est aussi lié à la gestion de l'image corporelle et du confort personnel.

Magdalena (25 ans) : Moi j'aime bien [...] un *date* de nuit [...] tu vois moins les défauts [...] genre moi j'ai un peu des complexes physiques [...] et du coup je suis plus à l'aise.

Ce comportement révèle une volonté de se présenter de manière optimale. Le contexte nocturne lui offre la possibilité de dissimuler certains traits qu'elle perçoit comme des défauts, renforçant ainsi son attractivité. Elle n'adopte donc pas une authenticité totale, mais recourt à une authenticité partielle et stratégique, au sens de Ranzini & Lutz (2017) : paraître naturelle tout en modulant les conditions de l'interaction de manière à optimiser ses chances de séduire.

À l'inverse, Camille privilégie la journée et les lieux publics : « je préfère en journée. Et dans un café, c'est parfait. [...] Parce que c'est un lieu neutre, y'a du monde autour, je ne suis pas isolée, je me sens plus safe ». Ici, la dimension sécuritaire est centrale, et elle montre que la configuration du rendez-vous est aussi un moyen de se prémunir contre les risques de harcèlement ou de malaise.

En somme, la planification du premier rendez-vous reflète un équilibre entre contraintes sociales, attentes de genre et préférences personnelles. Sur Tinder, les choix liés au lieu, au moment, à la durée et au degré de préparation deviennent des signaux sur l'intention et sur le respect des scripts hétéronormatifs, tout en laissant la place à des formes d'adaptation ou de résistance.

5.5. Analyse transversale - Lignes de démarcation

Au sein de cette dernière section de l'analyse, nous adoptons une approche transversale qui, plutôt que de se limiter à une étape précise de l'usage de Tinder, prend en compte l'expérience dans son ensemble.

En effet, à la lecture des entretiens, nous constatons un phénomène récurrent : la tendance des participants à catégoriser les individus ou à les placer dans des « cases » à partir de signes sociaux (style vestimentaire, attitude perçue, centres d'intérêt, origine sociale ou culturelle). Ces catégorisations fonctionnent comme des « lignes de démarcation » au sens de Becker (2002), traçant des frontières symboliques entre un « nous » et un « eux ». Comme le souligne Balleys (2017), dans les cultures médiatiques et numériques, l'interprétation et l'appropriation de ces signes sociaux constituent un moyen d'affirmer son identité et de se situer socialement. Ce processus favorise la construction d'un « nous » en opposition à des « autres », selon des logiques d'affiliation et de distinction (Becker, 2002).

En premier lieu, apparaît la catégorie des fitboys, caractérisés par des photos mettant ostensiblement en valeur leur musculature et suscitant des réactions de rejet :

Camille (19 ans) : Il essaie en tout cas je pense de montrer ses veines comme si c'était genre sexy alors que c'est cringe [...] et même les fitboys genre c'est pas mon délire on va dire que ouais dès que y'a ça moi je *swipe* à gauche. [...]

Youb : Okay et pourquoi tu dirais que les fitboys c'est pas ton délire ?

Camille (19 ans) : mmmh bah genre, ouais je sais pas pour moi c'est genre si t'es passionné que de fitness c'est qu'au fond genre bah t'es pas très intelligent (rires) non je rigole mais je sais pas, ok c'est bien de faire du sport et tout mais moi les gars hyper musclés qui mettent un peu genre des trucs moulants t'sais des hauts *Under-Armour*¹¹ aha enfin voilà ouais pas mon type du tout.

Derrière ce jugement se construit une frontière implicite au sens de Becker (2002) : ceux qui en « font trop » en mettant en avant leur musculature sont placés dans un « eux » en opposition à un « nous » plus naturel et moins contrôlé dans sa présentation. Nous voyons aussi l'apparition de la notion du *cringe* qui correspond à ce que décrivent Balleys et al. (2025) : Chez les jeunes, il existe des règles implicites pour se montrer en ligne. Si ces règles ne sont pas respectées, le profil perd en crédibilité auprès du groupe. Le *cringe* sert alors à pointer ceux qui dépassent la limite du « naturel » attendu, par exemple en affichant trop leur corps.

¹¹ marque de vêtement

Dans un deuxième temps, comme l'explique Coutant (2013), « la mode a créé un univers de tendances qui singularisent le vécu quotidien, renouvellent le rapport identité/altérité et façonnent le collectif à partir de deux sentiments contradictoires présents dans la société : le besoin de distinction et le désir d'appartenance » (p. 21). Dans cette perspective, les entretiens révèlent que le style vestimentaire est fréquemment mobilisé comme un indice permettant de situer rapidement un individu dans une catégorie sociale ou relationnelle.

Emma (25 ans) : Les mecs un peu racailles, les Lacoste, TN... eux, ils comprennent direct que je suis pas leur genre. Après, moi je suis une artiste, tu vois... il me faut de la profondeur.

Pour Mehdi, le style vestimentaire ne se limite pas à un choix de vêtements. Il reflète aussi une manière d'être et une façon de voir les relations, qui peuvent changer d'une ville à l'autre. Selon lui, chaque ville représente un lieu socialement situé, qui porte une image et des codes culturels qui influencent la façon dont les personnes se comportent et se représentent les autres.

Mehdi (25 ans) : En vrai beaucoup de meufs de Lausanne sont comme ça, c'est pas comme Genève où elles sont plus... je sais pas comment dire... à Genève elles ont encore une mentalité à l'ancienne, la plupart elles veulent se poser et tout. Mais ouais Lausanne c'est vraiment un truc... là-bas j'ai l'impression que les meufs sont plus libertines, plus ouvertes, un peu comme à Berlin le délire. [...] je dirais Genève c'est un peu Paris et Lausanne c'est Berlin. Mais même dans le style hein. [...] à Lausanne vraiment ça met des trucs... des méga baggy, des vestes en cuir extra-large... à Genève ouais c'est un peu plus conventionnel.

Dans ce discours, la ville devient un raccourci pour désigner un ensemble de codes esthétiques et relationnels : Lausanne évoque l'ouverture, la liberté et un style alternatif ; Genève incarne la retenue et une vision plus traditionnelle des relations. Cette association entre ville, mode vestimentaire et dispositions relationnelles illustre bien comment les frontières symboliques (Becker, 2002) peuvent s'ancrer dans des représentations territoriales, renforçant l'opposition implicite entre un « nous » et un « eux », sans savoir ici où Mehdi se situe- Quatrièmement, apparaissent les catégories de « gauchistes », « féministes » et « alternatifs », qui présentent souvent des recoupements ou se chevauchent partiellement.

Antoine (21 ans) : Typiquement, une meuf qui m'attire pas : gauchiste, féministe, avec des piercings, cheveux courts... elle a tout ! Juste au physique, je vois que c'est pas possible.

À l'inverse, Maxime mobilise le même terme positivement pour désigner celles qui correspondent à son univers :

Maxime (24 ans) : Moi je pense que le genre de meufs que j'attire... je dirais gauchistes. Des meufs qui aiment la fête, qui s'habillent un peu alternatif.

Dans cet exemple, la même catégorie sociale (« gauchistes/féministes/alternatifs ») est vue positivement par Maxime et négativement par Antoine. Cela montre bien, comme l'explique Balleys (2017) en s'appuyant sur Berger et Luckmann (1967), que chacun réinterprète les représentations reçues au cours de sa socialisation pour se situer dans le monde social. En lien avec la notion de « ligne de démarcation » Becker (2002), on voit que cette catégorie sert à tracer un « nous » et un « eux », et que sa valeur change selon le contexte, les personnes qui nous influencent et notre parcours de vie.

Dans un dernier temps, nous observons l'émergence de la catégorie « alternatifs » citée en amont, ou « alternos » dans l'argot utilisé par Camille :

Camille (19 ans) : Bah je dirais les mecs alternos aha... enfin ouais moi j'aime trop la mode, donc comment tu t'habilles c'est important, et les mecs stylés un peu américain, je dirais que ça m'attire plus.

Du côté masculin, Maxime associe également l'alternatif à un univers culturel particulier, lié à la vie étudiante, aux sorties et à un style vestimentaire reconnaissable

Maxime (24 ans) : Mais profil genre de meufs qui vont au Motel, tu vois aha. Genre meufs qui aiment la fête, qui s'habillent un peu alternatif, on peut dire. [...] Mais ouais : alternatives, universitaires.

Louie (2024) rappelle que la Greater Manchester Police (2017) définit les *alternative subcultures* comme « a discernible group that is characterised by a strong sense of collective identity and a set of group-specific values and tastes that typically centre on distinctive style/clothing, make-up, body art and music preferences (...) » (p. 5), englobant par exemple goths, emos, punks ou *metallers*. Dans le cadre de notre étude, toutefois, le terme employé par les participants ne désigne pas ces groupes spécifiques, mais renvoie plutôt à un ensemble de pratiques : affinité pour certains genres musicaux, mode de vie étudiant, fréquentation d'espaces de sociabilité particuliers et orientation politique marquée à gauche.

En somme, cette analyse transversale montre comment les interviewés mettent en avant et construisent des catégories, en s'appuyant sur des logiques de présentation de soi (Goffman, 1974 ; Balleys et al., 2025) et de hiérarchisation sociale influencées par l'hétéronormativité au sens large (Ferrari et al., 2021 ; Bergström, 2019 ; Lin & Lundquist, 2013), où s'entremêlent normes liées au genre, à la classe sociale, à l'origine et au style de vie. Les frontières symboliques (Becker, 2002) qu'ils établissent entre un « nous » et un « eux » reposent également sur une « authenticité stratégique » (Ranzini & Lutz, 2017) visant à se rendre attractif tout en respectant les codes implicites de la plateforme et en anticipant le jugement d'autrui.

6. Conclusion

6.1. Synthèse des résultats et réponse à la question de recherche

Cette recherche avait pour objectif de répondre à la question suivante : ***Comment les jeunes adultes en Suisse utilisent-ils Tinder pour se présenter, interagir et construire des relations, dans un cadre marqué par l'hétéronormativité ?***

L'analyse des entretiens met en évidence trois dimensions principales dans les usages de Tinder : la présentation de soi, les interactions et la construction de la relation. Ces pratiques sont influencées par des normes sociales et culturelles, en particulier l'hétéronormativité, qui façonne les attentes sur les rôles, l'apparence et l'initiation des échanges.

Dans la présentation de soi, les participants cherchent à concilier authenticité et valorisation, ajustant photos et informations pour rester attractifs sans paraître « trompeurs ». La sélection des partenaires combine attirance physique et affinités culturelles, religieuses ou politiques, ce qui tend à reproduire l'homogamie sociale et culturelle. Les interactions suivent souvent un script genré : les hommes initient plus fréquemment la conversation, tandis que les femmes le font moins, sauf lorsqu'elles utilisent Tinder pour transgresser cette norme. L'humour, l'originalité et le rebond sur le profil sont valorisés, alors que les messages impersonnels sont jugés insuffisants. L'attractivité physique influence fortement la probabilité de réponse.

Dans la construction des relations, Tinder sert de « sas » : le passage vers d'autres réseaux sociaux marque une étape vers plus d'intimité et d'engagement. Les rencontres hors ligne reflètent aussi des logiques genrées, influencées par des considérations de confort, de sécurité et d'image corporelle. Les participants catégorisent enfin les autres à partir d'indices sociaux (style, corps, goûts, origine, idéologie), traçant des frontières symboliques entre un « nous » et un « eux ».

Bien qu'il s'agisse d'un travail de master à l'échelle limitée, cette recherche apporte des éléments utiles pour mieux comprendre comment de jeunes adultes en Suisse utilisent Tinder. Elle met en évidence que l'application n'est pas seulement un outil technique de mise en contact, mais aussi un espace social où se rejouent et s'adaptent des normes implicites liées au genre, à la culture et au statut social.

Les résultats permettent de saisir plus concrètement comment les utilisateurs construisent leur profil, initient les échanges et organisent la rencontre, en naviguant entre présentation de soi, stratégies d'adaptation et reproduction (ou contournement) de codes hétéronormatifs. Ils offrent ainsi un aperçu nuancé des logiques relationnelles à l'œuvre, qui pourrait servir de base pour d'autres recherches plus larges ou comparatives.

Au-delà de l'intérêt académique, ces observations peuvent aider à mieux comprendre les tensions entre liberté individuelle et contraintes sociales dans les interactions en ligne. Elles montrent aussi comment certaines pratiques, par exemple, le contrôle de la visibilité, la sélection implicite de partenaires selon des critères culturels ou sociaux, reflètent des dynamiques présentes dans la société hors ligne.

6.2. Limites de la recherche

Cette étude présente plusieurs limites qui doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats.

La première tient à la posture du chercheur. En tant qu'homme jeune, ma position a pu influencer la manière dont les participants se sont exprimés. Même si une distance a été maintenue, certains ont pu craindre davantage mon jugement ou, au contraire, se sentir plus à l'aise pour se confier, en fonction de leurs propres perceptions. Cette dimension relationnelle, difficile à mesurer, constitue un biais potentiel dans la production des données.

La seconde limite concerne la taille du corpus. L'étude repose sur les entretiens de six personnes, ce qui permet d'obtenir des résultats riches et nuancés, mais ne permet pas d'embrasser toute la diversité des usages de Tinder en Suisse. Un nombre plus important de participants aurait permis de repérer d'autres variations et de renforcer la portée des conclusions.

Une troisième limite réside dans les choix éditoriaux imposés par le format du rendu. De nombreux extraits d'entretien particulièrement riches n'ont pas pu être mobilisés, et d'autres angles d'analyse auraient pu être explorés. Les sélections effectuées, bien qu'argumentées, reposent inévitablement sur un degré de subjectivité : c'est moi, en tant que chercheur, qui ai décidé quelles données intégrer à l'analyse et lesquelles laisser de côté.

Enfin, la dernière limite est méthodologique. Une approche plus systématique de catégorisation et de codification, par exemple à l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative, aurait pu permettre de structurer plus finement les données et d'identifier des schémas plus précis.

En somme, ces limites rappellent que cette recherche offre une photographie partielle et située des usages de Tinder, et que ses résultats doivent être compris comme une contribution exploratoire plutôt que comme une vérité généralisable.

6.3. Ouverture

Comme toute recherche, celle-ci ouvre plusieurs portes vers de nouvelles interrogations et de possibles prolongements. Elle invite à élargir le regard et à envisager d'autres terrains où les logiques observées pourraient se manifester différemment.

Une recherche menée dans d'autres contextes sociaux, par exemple auprès de personnes plus âgées ou issues d'orientations sexuelles différentes, pourrait apporter un éclairage complémentaire et nuancer les résultats obtenus dans le cadre de ce mémoire.

Par ailleurs, il apparaît que le paysage numérique évolue rapidement, ce qui modifie la place et la fonction de Tinder dans les rencontres en ligne. L'un des participants a exprimé ce constat de la manière suivante :

Maxime (24 ans) : « Je trouve que ça tend à changer, parce que les réseaux sociaux deviennent tous, d'une certaine manière, des applications de rencontre. La séparation entre ces espaces est moins nette qu'avant. Par exemple, Instagram n'avait pas la même fonction qu'aujourd'hui, mais désormais, on y trouve aussi des publications aguicheuses. Même sur TikTok, certaines personnes postent du contenu pour séduire. Finalement, Tinder se distingue moins qu'avant. »
(Je reformule ici pour clarifier le propos de l'interviewé.)

Ce constat ouvre une piste de recherche particulièrement pertinente : explorer les rencontres et l'usage détourné de plateformes comme Instagram ou TikTok à des fins amoureuses ou de séduction. Si je devais prolonger ce travail, c'est dans cette direction que m'orienteraient mes investigations, afin de mieux comprendre comment les frontières entre réseaux sociaux et applications de rencontre tendent à s'effacer.

7. Bibliographie

Alba, B., Hammond, M. D., et Cross, E. J. (2023). *Women's endorsement of heteronormative dating scripts is predicted by sexism, feminist identity, a preference for dominant men, and a preference against short-term relationships*. *Sex Roles*, Vol. 89, No. 7, pp. 442-457.

Arranz Aldana, A., et Salazar, L. (2024). *Racial preferences in dating apps : An experimental approach*. *The History of the Family*, Vol. 29, No. 4, pp. 620-640.

Asadchy, Y., Karjus, A., Mukhina, K., et Schich, M. (2024). *Perceived gendered self-representation on Tinder using machine learning*. *Humanities and Social Sciences Communications*, Vol. 11, No. 1, pp. 1-11.

Balleys, C. (2017). *Entretiens en situation de réception collective et processus d'exclusion entre pairs adolescents*. Dans P. Le Guern (Éd.), *En quête de musique : Méthodologies de recherche à l'ère de la numérimorphose*, pp. [paginage]. Hermann.

Balleys, C., Tadorian, M., et Colombo, A. (2025). *Regimes of self-presentation and digital street credibility : How urban youth negotiate online and offline visibility*. *International Journal of the Sociology of Leisure*, Vol. 8, No. 1, pp. 63-88.

Basile, A., Gatt, A., et Nissim, M. (2019). *You write like you eat : Stylistic variation as a predictor of social stratification*. Dans *Proceedings of the 57th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, pp. 2583-2593. Association for Computational Linguistics.

Barrada, J. R., et Castro, Á. (2020). *Tinder users : Sociodemographic, psychological, and psychosexual characteristics*. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, Vol. 17, No. 21, pp. 8047.

Becker, H. (2002). *Les ficelles du métier : Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte.

Bergström, M. (2016). *Sites de rencontres : Qui les utilise en France ? Qui y trouve son conjoint ?* *Population & Sociétés*, Vol. 2, No. 1, pp. 1-4.

Bergström, M. (2019). *Les nouvelles lois de l'amour : Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*. La Découverte.

Bergström, M. (2021). *The New Laws of Love : Online Dating and the Privatization of Intimacy*. Polity Press.

Berkowitz, D., Tinkler, J., Peck, A., et Coto, L. (2021). *Tinder : A game with gendered rules and consequences*. *Social Currents*, Vol. 8, No. 5, pp. 491-509.

Boczkowski, P. J., Matassi, M., et Mitchelstein, E. (2018). *How young users deal with multiple platforms : The role of meaning-making in social media repertoires*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, Vol. 23, No. 5, pp. 245-259.

- Bourdieu, P. (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.
- Bowman, Z., Drummond, M., Church, J., Kay, J., et Petersen, J. M. (2025). *Dating apps and their relationship with body image, mental health and wellbeing : A systematic review*. *Computers in Human Behavior*, Vol. 165, pp. 108515.
- Braun, V., et Clarke, V. (2006). *Using thematic analysis in psychology*. *Qualitative Research in Psychology*, Vol. 3, No. 2, pp. 77-101.
- Braun, V., et Clarke, V. (2021). *Thematic analysis : A practical guide*. SAGE.
- Bruch, E. E., et Newman, M. E. J. (2018). *Aspirational pursuit of mates in online dating markets*. *Science Advances*, Vol. 4, No. 8, pp. eaap9815.
- Burkhardt, N., Mingoia, J., et Conboy, L. (2025). *Swipe, style, surgery : Exploring dating app use, self-presentation style, and acceptance of cosmetic surgery*. *Computers in Human Behavior*, Vol. 165, pp. 108568.
- Campbell, S., Greenwood, M., Prior, S., Shearer, T., Walkem, K., Young, S., Bywaters, D., et Walker, K. (2020). *Purposive sampling : Complex or simple ? Research case examples*. *Journal of Research in Nursing*, Vol. 25, No. 8, pp. 652-661.
- Cardon, D. (2008). *Le design de la visibilité*. *Réseaux*, Vol. 152, No. 6, pp. 93-137.
- Carpigo, E., et Diasio, N. (2018). *La performance : une esthétique de l'action et de la transformation*. *Revue des sciences sociales*, Vol. 59, pp. 18-23.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. University of California Press.
- Côté-Bouchard, S. (2011). *La présentation de soi dans les sites de rencontre sur internet : L'énonciation de l'identité de genre dans un contexte normatif*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- De Theux, P., et Bonvoisin, D. (2012). *L'extimité : S'exposer pour se construire*. Média Animation asbl.
- Deterding, S., Dixon, D., Khaled, R., et Nacke, L. (2011). *From game design elements to gamefulness : Defining "gamification"*. Dans *Proceedings of the 15th International Academic MindTrek Conference – Envisioning Future Media Environments*, pp. 9-15. ACM.
- Duan, X., et Mahbob, M. H. (2025). *A systematic literature review on self-presentation strategies in dating app profiles*. *Edelweiss Applied Science and Technology*, Vol. 9, No. 8, pp. 1-23.
- Dunlop, J. (2018). *App-ily ever after : Self-presentation and perception of others on the dating app Tinder*. *Journal of Social Interaction*, Vol. 12, No. 3, pp. 41-59.
- Eaton, A. A., et Rose, S. (2011). *Has dating become more egalitarian ? A 35-year review using sex roles*. *Sex Roles*, Vol. 64, No. 11, pp. 843-862.

- Erevik, E. K., Kristensen, J. H., Torsheim, T., Vedaa, Ø., et Pallesen, S. (2020). *Tinder use and romantic relationship formations : A large-scale longitudinal study*. *Frontiers in Psychology*, Vol. 11, pp. 554302.
- Feliciano, C., Robnett, B., et Komaie, G. (2009). *Gendered racial exclusion among White internet daters*. *Social Science Research*, Vol. 38, No. 1, pp. 39-54.
- Ferrari, F., Imperato, C., et Mancini, T. (2021). *Heteronormativity and the justification of gender hierarchy : Investigating the archival data from 16 European countries*. *Frontiers in Psychology*, Vol. 12,
- Fidolini, V. (2019). *L'hétéronormativité*. Dans *Manuel indocile de sciences sociales*, pp. 798-804. La Découverte.
- Finlay, L. (2002). *"Outing" the researcher : The provenance, process, and practice of reflexivity*. *Qualitative Health Research*, Vol. 12, No. 4, pp. 531-545.
- Finkel, E. J., Eastwick, P. W., Karney, B. R., Reis, H. T., et Sprecher, S. (2012). *Online dating : A critical analysis from the perspective of psychological science*. *Psychological Science in the Public Interest*, Vol. 13, No. 1, pp. 3-66.
- Fredrickson, B. L., et Roberts, T.-A. (1997). *Objectification theory : Toward understanding women's lived experiences and mental health risks*. *Psychology of Women Quarterly*, Vol. 21, No. 2, pp. 173-206.
- Gillett, R. (2023). *"This is not a nice safe space" : Investigating women's safety work on Tinder*. *Feminist Media Studies*, Vol. 23, No. 1, pp. 199-215.
- Goffman, E., et Kihm, A. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne* (Vol. 2). Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (2023). *The presentation of self in everyday life*. Dans *Social theory re-wired*, pp. 450-459. Routledge.
- Guillemin, M., et Gillam, L. (2004). *Ethics, reflexivity, and "ethically important moments" in research*. *Qualitative Inquiry*, Vol. 10, No. 2, pp. 261-280.
- Hakim, C. (2011). *Honey money : The power of erotic capital*. Allen Lane.
- Hammersley, M., et Traianou, A. (2012). *Ethics in qualitative research : Controversies and contexts*. Sage.
- Heino, R. D., Ellison, N. B., et Gibbs, J. L. (2010). *Relationshopping : Investigating the market metaphor in online dating*. *Journal of Social and Personal Relationships*, Vol. 27, No. 4, pp. 427-447.
- Hobbs, M., Owen, S., et Gerber, L. (2017). *Liquid love ? Dating apps, sex, relationships and the digital transformation of intimacy*. *Journal of Sociology*, Vol. 53, No. 2, pp. 271-284.
- Illouz, E. (2012). *Why love hurts : A sociological explanation*. Polity Press.

- Imbert, G. (2010). *L'entretien semi-directif : À la frontière de la santé publique et de l'anthropologie*. Recherche en soins infirmiers, Vol. 102, No. 3, pp. 23-34.
- Ingram, G. P., Enciso, M. I., Eraso, N., García, M. J., et Olivera-la Rosa, A. (2019). *Looking for the right swipe : Gender differences in self-presentation on Tinder profiles*. Annual Review of CyberTherapy and Telemedicine, Vol. 17,
- Jalil, M. F., Gohar, A., et Ikram, A. (2020). *Qualitative analysis of feminine morality and visible personality characteristics among young adults*. Quality & Quantity, Vol. 54, No. 5, pp. 1493-1508.
- Jarrier, L., et Gratton, E. (2024). *Le temps, c'est de l'amour : Les étapes de la rencontre sur Tinder chez les Digital Natives*. Dialogue, Vol. 243, No. 1, pp. 53-69.
- Kaiser, K. (2009). *Protecting respondent confidentiality in qualitative research*. Qualitative Health Research, Vol. 19, No. 11, pp. 1632-1641.
- Kalmijn, M. (1998). *Intermarriage and homogamy : Causes, patterns, trends*. Annual Review of Sociology, Vol. 24, pp. 395-421.
- Konken, L. C., et Howlett, M. (2023). *When "home" becomes the "field" : Ethical considerations in digital and remote fieldwork*. Perspectives on Politics, Vol. 21, No. 3, pp. 849-862.
- Lapadat, J. C., et Lindsay, A. C. (1999). *Transcription in research and practice : From standardization of technique to interpretive positionings*. Qualitative Inquiry, Vol. 5, No. 1, pp. 64-86.
- Lapointe, S. (2016). *L'intimité sur les réseaux sociaux numériques : Une étude exploratoire sur la perception des jeunes femmes*. Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke.
- Lee, J. (2019). *Mediated superficiality and misogyny through cool on Tinder*. Social Media + Society, Vol. 5, No. 3, pp. 1-11.
- Lecompte, M., Corneau, S., et Beaulieu-Prévost, D. (2021). *Pratiques et usages de Tinder : Une étude exploratoire*. Canadian Journal of Media Studies, Vol. 17, No. 1, pp. 38-59.
- Lin, K.-H., et Lundquist, J. H. (2013). *Mate selection in cyberspace : The intersection of race, gender, and education*. American Journal of Sociology, Vol. 119, No. 1, pp. 183-215.
- Louie, A. K. (2024). *Alternative subcultures : "Freedom of safe self-expression in an otherwise oppressive and judgmental society"*. Mémoire d'honneur, University of California, Riverside.
- MacLeod, C., et McArthur, V. (2019). *The construction of gender in dating apps : An interface analysis of Tinder and Bumble*. Feminist Media Studies, Vol. 19, No. 6, pp. 822-840.

Markham, A., et Buchanan, E., avec le comité d'éthique de l'AolR (2012). *Ethical decision-making and internet research : Recommendations from the AoIR Ethics Working Committee (Version 2.0)*.

Medina-Bravo, P., Blanco-Fernández, V., Larrea, O., et Rodrigo-Alsina, M. (2023). *Tinder un-choosing : The six stages of mate discarding in a patriarchal technology*. *Feminist Media Studies*, Vol. 23, No. 7, pp. 3175-3191.

Mercer, J. (2007). *The challenges of insider research in educational institutions : Wielding a double-edged sword and resolving delicate dilemmas*. *Oxford Review of Education*, Vol. 33, No. 1, pp. 1-17.

Nagel, J. (2003). *Race, ethnicity, and sexuality : Intimate intersections, forbidden frontiers*. Oxford University Press.

Nissenbaum, H. (2009). *Privacy in context : Technology, policy, and the integrity of social life*. Stanford University Press.

Oakley, A. (2013). *Interviewing women : A contradiction in terms*. Dans *Doing feminist research*, pp. 30-61. Routledge.

OpenAI. (2025). *ChatGPT 4o [Grand modèle de langage] - utilisé comme aide à la rédaction et la reformulation*.

Parry, D. C., Filice, E., et Johnson, C. W. (2023). *Algorithmic heteronormativity : Powers and pleasures of dating and hook-up apps*. *Sexualities*, Vol. 27, No. 8, pp. 1589-1607.

Phipps, A. (2020). *Me, not you : The trouble with mainstream feminism*. Manchester University Press.

Pittman, M., et Reich, B. (2016). *Social media and loneliness : Why an Instagram picture may be worth more than a thousand Twitter words*. *Computers in Human Behavior*, Vol. 62, pp. 155-167.

Potarca, G. (2020). *The demography of swiping right : An overview of couples who met through dating apps in Switzerland*. *PLOS ONE*, Vol. 15, No. 12.

Ramanadhan, S., Revette, A. C., Lee, R. M., et al. (2021). *Pragmatic approaches to analyzing qualitative data for implementation science : An introduction*. *Implementation Science Communications*, Vol. 2, pp. 70.

Ranzini, G., et Lutz, C. (2017). *Love at first swipe ? Explaining Tinder self-presentation and motives*. *Mobile Media & Communication*, Vol. 5, No. 1, pp. 80-101.

Ranzini, G., Rosenbaum, J. E., et Tybur, J. M. (2022). *Assortative (online) dating : Insights into partner choice from an experimental dating app*. *Computers in Human Behavior*, Vol. 127.

Reid, D. S., Macdowall, W. G., Lewis, R., Hogan, B., Mitchell, K. R., Bosó Pérez, R., ... Bonell, C. (2022). *Online sexual partner seeking as a social practice : Qualitative*

evidence from the 4th British National Survey of Sexual Attitudes and Lifestyles (Natsal-4). *The Journal of Sex Research*, Vol. 59, No. 8, pp. 1034-1044.

Robards, B., et Lincoln, S. (2017). *Uncovering longitudinal life narratives : Scrolling back on Facebook*. *Qualitative Research*, Vol. 17, No. 6, pp. 715-730.

Robnett, B., et Feliciano, C. (2011). *Patterns of racial-ethnic exclusion by internet daters*. *Social Forces*, Vol. 89, No. 3, pp. 807-828.

Rosenfeld, M. J., Thomas, R. J., et Hausen, S. (2019). *Disintermediating your friends : How online dating in the United States displaces other ways of meeting*. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, Vol. 116, pp. 17753-17758.

Sharabi, L. L. (2024). *The enduring effect of internet dating : Meeting online and the road to marriage*. *Communication Research*, Vol. 51, No. 3, pp. 259-284.

Sharabi, L. L., et Dykstra-DeVette, T. A. (2019). *From first email to first date : Strategies for initiating relationships in online dating*. *Journal of Social and Personal Relationships*, Vol. 36, Nos. 11–12, pp. 3389-3407.

Shelton, J. N., et Richeson, J. A. (2005). *Intergroup contact and pluralistic ignorance*. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 88, No. 1, pp. 91-107.

Skeggs, B. (2015). *Stratification or exploitation, domination, dispossession, and devaluation*. *The Sociological Review*, Vol. 63, No. 1, pp. 13-26.

Skopek, J., Schulz, F., et Blossfeld, H.-P. (2011). *Who contacts whom ? Educational homophily in online mate selection*. *European Sociological Review*, Vol. 27, No. 2, pp. 180-195.

Sobieraj, S., et Humphreys, L. (2021). *The Tinder games : Collective mobile dating app use and gender conforming behavior*. *Mobile Media & Communication*, Vol. 10, No. 1, pp. 57-75.

Stake, R. E. (1995). *The art of case study research*. SAGE.

Stoicescu, M. (2022). *Agency and structure in digitally mediated dating : A case study of Tinder*. *Journal of Comparative Research in Anthropology and Sociology*, Vol. 13, No. 1.

Strübel, J. (2023). *The most swipeable you : Experiences and self-perception of Tinder users*. *The Journal of American Culture*, Vol. 46, No. 1, pp. 44-54.

Strübel, J., et Petrie, T. A. (2017). *Love me Tinder : Body image and psychosocial functioning among men and women*. *Body Image*, Vol. 21, pp. 34-38.

Strübel, J., et Petrie, T. A. (2022). *Tinder use, gender, and the psychosocial functioning of young adults*. *The Journal of Social Media in Society*, Vol. 11, No. 2.

Timmermans, E., et De Caluwé, E. (2017). *To Tinder or not to Tinder, that's the question : An individual differences perspective to Tinder use and motives*. Personality and Individual Differences, Vol. 110, pp. 74-79.

Tisseron, S. (2011). *Les nouveaux réseaux sociaux : Visibilité et invisibilité sur le net*. Dans *Les tyrannies de la visibilité*, pp. 117-129.

Tracy, S. J. (2010). *Qualitative quality : Eight "big-tent" criteria for excellent qualitative research*. Qualitative Inquiry, Vol. 16, No. 10, pp. 837-851.

Tyson, G., Perta, V. C., Haddadi, H., et Seto, M. C. (2016). *A first look at user activity on Tinder*.


Ward, J. (2017). *What are you doing on Tinder ? Impression management on a matchmaking mobile app*. Information, Communication & Society, Vol. 20, No. 11.




Wiederman, M. W. (2005). *The gendered nature of sexual scripts*. The Family Journal, Vol. 13, No. 4, pp. 496-502.




Zhang, F., Chen, Y., Zeng, X., Wang, T., Ling, L., et Ray, L. C. (2025). *"An image of ourselves in our minds" : How college-educated online dating users construct profiles for effective self-presentation*. Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction, Vol. 9, No. 2.

Annexes

Annexe 1 : Grille d'entretien semi-directif

	Questions	Buts
Introduction	<p>Est-ce que tu es à l'aise avec l'idée de parler de ton usage de Tinder ? <i>Comment tu ressens cet exercice ?</i></p> <p>Depuis combien de temps utilises-tu Tinder ?</p> <p>Comment définirais-tu ton rapport général à l'application ?</p>	Établir un climat de confiance, recueillir les premières impressions et favoriser une réflexivité initiale sur l'expérience.
Etape 1 : Construction du profil	<p>Qu'est-ce qui t'a motivé à t'inscrire sur Tinder ? <i>Pourquoi avoir fait ce choix ?</i></p> <p>Est-ce que tes motivations d'utilisation de l'application ont évolué avec le temps ? <i>Si oui comment ?</i></p> <p> Demande : Est-ce que tu peux ouvrir ton profil Tinder pour qu'on le regarde ensemble ?</p> <p>Comment as-tu as choisi tes photos ? <i>Est-ce que tu as hésité entre certaines ?</i> <i>Qu'est-ce qui a fait pencher la balance ?</i> <i>Est-ce que tu te souviens avoir hésité entre l'une ou l'autre photo ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui t'as décidé ?</i> <i>Est-ce que tu as déjà changé de photos de profils Tinder ? Pourquoi ?</i></p> <p>Qu'est-ce que tu as choisi de mettre dans ton profil, à part les photos ? <i>(Ex. : bio, passions, musique favorite, goûts, ce que tu recherches...)</i></p> <p>Pourquoi ces choix-là ? <i>Qu'est-ce que tu voulais montrer ou éviter de montrer ?</i></p> <p>Est-ce que tu penses que c'est important d'avoir un "bon" profil en + des photos ? <i>Pourquoi ?</i></p> <p>Qu'as-tu mis comme "recherche de relation" (rien de sérieux, long terme, etc.) ? <i>Pourquoi ?</i></p>	Explorer les stratégies de présentation de soi, identifier les normes implicites, comprendre la négociation entre authenticité et stratégie.

	<p><i>Tu changes parfois ? Tu fais attention à ce que les autres mettent ?</i></p> <p>Est-ce que ton profil a changé au fil du temps ? <i>Pourquoi ? Qu'est-ce qui te pousse à modifier des éléments ?</i></p> <p>Est-ce qu'il y a des infos sur toi que tu préfères garder pour plus tard, et ne pas mettre sur ton profil ? <i>Tu te dis que certaines infos, c'est trop perso pour Tinder ? Ou au contraire tu te sens à l'aise de tout dire ?</i></p> <p>Quels types de profils attires-tu selon toi ? Et les types de profils que tu n'attires pas ? <i>Relance : Au niveau du milieu social ? de l'origine par exemple ? Pourquoi ?</i></p> <p>Tu as l'impression que certaines personnes ont plus de "réussite" sur Tinder que d'autres ? Qu'est-ce qui favorise ça selon toi ? <i>Relance : Tu penses que l'origine ethnique, le milieu social peut jouer un rôle là dedans par exemple ?</i></p> <p> Demande : <i>On peut swiper un peu ensemble ? Peux-tu me montrer un profil que tu likerai, et m'expliquer pourquoi ? Et un que tu refuserais, et pourquoi aussi ?</i></p>	
<p>Etape 2 : Premier message</p>	<p>Selon toi, qui devrait envoyer le premier message les hommes ou les femmes ? <i>Pourquoi ?</i></p> <p> Demande : <i>Peux-tu me montrer quelques premiers messages que tu as envoyés récemment ?</i></p> <p>Comment tu choisis quoi dire ? <i>Pourquoi tu le formule comme ça ?</i></p> <p>Est-ce que tu essayes de donner une certaine image de toi dans le premier message ? <i>(drôle, sérieux·se, original·e, etc.)</i></p> <p>Qu'est-ce qui fait que pour certains matchs tu vas envoyer un message, et pour d'autres non ?</p> <p> Demande : <i>Peux-tu trouver un exemple de</i></p>	<p>Identifier les dynamiques de genre, comprendre les stratégies d'initiation, repérer les normes sociales sous-jacentes.</p>

	message reçu que tu as particulièrement apprécié ou détesté Pourquoi cette réaction ?	
Etape 3 : Discussions / interactions	<p>Certaines discussions durent quelques messages, d'autres plusieurs jours...</p> <p>Qu'est-ce qui fait qu'une conversation va continuer, ou au contraire s'arrêter rapidement ? <i>(Qu'est-ce qui t'accroche ? Et qu'est-ce qui te fait décrocher ?)</i></p> <p> Demande : Tu peux me montrer une conversation récente où tu as vite arrêté ? Et une autre où tu t'es senti plus investi ? Qu'est-ce qui a fait la différence ?</p> <p>Est-ce que tu adaptes ta façon de parler en fonction de la personne avec qui tu match, si oui comment ? quelles différences ?</p> <p>Tu as déjà eu des discussions où tu as senti que ton âge, ton origine ou ton milieu social influençaient la manière dont la personne te parlait ? <i>Et dans l'autre sens : est-ce que tu devines parfois le métier ou le statut social d'une personne à son profil ou à travers les échanges ?</i> <i>Est-ce que c'est un critère important pour toi ? Tu as des exemples ?</i></p> <p>T'arrive-t-il d'embellir ou d'éviter certains aspects de ta vie dans les conversations ? Tu as des exemples ?</p> <p> Demande : Peux-tu me montrer une discussion que tu considères comme particulièrement intéressante ou réussie ? Pourquoi celle-ci ?</p>	Examiner les dynamiques relationnelles, saisir les enjeux liés à l'image sociale, et à la gestion de l'intime.
Etape 4 : Transition vers la rencontre	<p>À quel moment tu te dis que ça vaut la peine de rencontrer quelqu'un en vrai ? <i>Comment est-ce que l'autre peut te donner envie de le rencontrer ?</i> <i>Tu te poses quelles questions avant d'accepter une rencontre ?</i></p> <p> Demande : Regarde ta dernière conversation Tinder où une rencontre a été évoquée. Comment ça s'est déroulé ?</p> <p>Comment tu prépares une rencontre pour te rassurer ou faire en sorte que ce moment se</p>	Analyser les processus décisionnels liés à la rencontre réelle, comprendre les normes sociales et les attentes implicites.

	<p>déroule bien ? <i>Quel genre de date (lieu, durée) est-ce que tu privilégies ? Pourquoi ?</i> <i>Quelles sont tes appréhensions, tes peurs vis à vis du premier date ?</i> <i>Tu te souviens d'une première rencontre qui s'est particulièrement bien passée ?</i> <i>À l'inverse, est-ce que tu as déjà eu des expériences plus mitigées ou décevantes ?</i></p>	
Conclusion	<p>Souhaites-tu préciser ou ajouter quelque chose d'important pour toi concernant l'application ou tes expériences ?</p> <p>Quelle réflexion ou prise de conscience tires-tu de cet entretien ?</p>	<p>Permettre un retour réflexif final, capter des nuances complémentaires, conclure l'entretien de manière ouverte.</p>

Grille d'entretien semi-directif

Annexe 2 : Tableau 1 – Analyse verticale : extraits de verbatim et interprétation par étape d’usage

[Nom du participant]

Etape d’usage	Extraits verbatim	de	Interprétation analytique	Concept(s) du cadre théorique mobilisés
Construction du profil				
Premiers messages				
Discussions				
Organisation du rendez-vous				

Annexe 3 : Tableau 2 – Analyse horizontale : synthèse croisée des étapes d’usage par participant

Etape d’usage	Emma - infos contextuelles & synthèses	Magdalena - infos contextuelles & synthèses	Camille - infos contextuelles & synthèses	Observations transversales
Construction du profil				
Premier message				
Discussions				
Organisation du premier date				

Annexe 4 : Retranscriptions d'entretiens

Entretien avec Magdalena

I : Alors la première question c'est est-ce que t'es à l'aise avec l'idée de parler de ton usage de Tinder, comment tu ressens ces exercices

Magdalena : Oui franchement je suis à l'aise, bah ouais franchement je suis à l'aise avec ça bah en vrai vu que je suis déjà sur Tinder et que je sais qu'on peut déjà voir mon profil je sais qu'en parler ça ne va pas me déranger quoi

I : Et ça fait combien de temps que t'utilises l'appli ?

Magdalena : Euh je pense ça fait à peu près 2 ans que j'ai mis l'appli je ne me souviens pas exactement de la date mais je dirais que ça fait 2 ans.

I : Ok parfait, et comment est-ce que tu définirais ton rapport général ou ton expérience avec l'application ?

Magdalena : Euh mais dans quel sens ?

I : Disons comment est-ce que tu trouves l'application genre comment tu jugerais ton expérience dessus à toi la pas bien pas bien ça t'a servi ça t'as pas bien servi ?

Magdalena : Ok dans ce sens là bah de manière générale assez bien dans le sens où je savais pourquoi je la mettais quoi c'était pour faire des rencontres et ça m'a permis d'en faire après j'ai eu des, j'ai rencontré des gens plus ou moins pertinents ou intéressants c'est vrai que ça reste un peu aléatoire parce qu'on voit qu'une facette de la personne sur l'appli et puis on voit ce qu'il est d'accord de montrer quoi.

I : Ok est-ce que t'a motivé à t'inscrire sur Tinder ?

Magdalena : Bah je sortais d'une longue relation et quelques mois après la rupture je me suis dit que j'avais envie de rencontrer de nouvelles personnes peut-être des gens que je connaissais pas parce que c'est vrai que quand même à Genève on se connaît vite tous et donc là ça me permettait d'avoir une vision hm d'ensemble plus large on va dire et que c'était pas seulement, enfin je pouvais rencontrer des personnes que je connais pas du tout, complètement inconnus et qui étaient de cercles sociaux qui étaient pas les miens... Bah les amis les amis de mes amis les gens que je vois en soirée et c'est vrai que j'avais envie de rencontrer des personnes que j'avais jamais vues auparavant quoi

I : Ok et est-ce que tes motivations d'utilisation de l'application ont évolué avec le temps ? Si oui comment ?

Magdalena : Non bah mes motivations c'est vrai qu'elles ont pas changé mais c'est vrai que j'utilise l'application par période y'a des fois où j'ai plus de temps ou enfin, ou comment dire je vais pas utiliser l'application de manière continue pendant 2 ans quoi

I : Ok donc là on va ouvrir ton profil Tinder comme on avait convenu si c'est toujours ok bien-sûr

Magdalena : Oui pas de souci c'est tout bon, voilà tiens !

I : Ok cool, comment as-tu choisi tes photos ? Est-ce que tu as hésité entre certaines ? Qu'est-ce qui a fait pencher la balance ?

Magdalena : Je vais mettre des photos qui genre font que je reste moi-même quand même mais c'est vrai que je vais mettre des photos que je trouve esthétiquement jolies... Bah généralement j'essaie de mettre des photos qui me mettent quand même en valeur mais qui me ressemblent aussi c'est vrai que je vais pas mettre comme sur tous les réseaux sociaux genre je vais pas mettre des photos qui me mettent pas en valeur mais ça je pense que c'est un peu tout le monde mais je parle de la photo dans son ensemble hein pas seulement moi mais c'est vrai que c'est quelque chose que j'aime bien. Euh après euh voilà vu que je sais que c'est quand même une application de rencontre et que les gens vont voir mon profil j'essaie quand même de faire attention à ce que je montre dans le sens je vais pas mettre des photos en maillot que je vais plutôt mettre dans mon Insta privé parce que ouais sur Tinder c'est quand même un public plus large qui peut voir mes photos et c'est aussi un public que je ne contrôle pas

I : Quand tu dis des photos qui te ressemblent t'entends quoi par là ?

Magdalena : Alors qui me ressemble dans le sens déjà je vais pas mettre 10'000 filtres genre qui me ressemble genre je vais pas être une catfish pour rencontrer les gens, genre qui me ressemble aussi par les activités ou choses que j'aimerais bien faire dans ma vie, genre qui me ressemble physiquement mais aussi dans ma personnalité.

I : Et du coup les photos que t'as mis précisément c'est ?

Magdalena : Alors bah par exemple cette photo c'est une photo de moi et mes amies en vacances en Colombie

I : Ok et pourquoi celle-ci par exemple ?

Magdalena : Euh, bah ouais c'est une photo que j'aimais bien ça montre aussi mon côté sociable que j'ai un groupe d'amies que j'aime bien les voyages... Ensuite j'ai mis une photo avec mon frère, comme ça les mecs ils savent qu'ils doivent pas faire n'importe quoi avec moi, non je rigole ahah! C'est pour, voilà, qu'ils sachent que j'ai un garde du corps parce que voilà y'a quand même des gens bizarres sur ces applis parfois ahah. Ensuite bah y'a une photo que de moi pour que les gens sachent que c'est mon profil à moi et puis la dernière c'est une photo de mon chien parce que je passe beaucoup de temps avec lui je fais pas mal de promenade et ouais ça fait partie de ma personne quoi, voilà pour mon choix de photos

I : Et la photo avec ton frère t'as pas peur que les gens pensent que c'est ton copain ?

Magdalena : Non pas du tout parce qu'il me ressemble tellement, tout le monde pense qu'on est des jumeaux genre vraiment tu peux pas te tromper, limite les gars m'abordent par rapport à ça tu vois

I : Ok ok intéressant et est-ce que tu te souviens avoir hésité entre l'une ou l'autre photo ?

Magdalena : Mmmh... en vrai pas trop, on va dire que je prends pas non plus masse de photos de moi, mais ouais disons que j'aurais pu en mettre d'autres mais pas tellement.

I : Et est-ce que tu as déjà changé de photos Tinder ? Pourquoi ?

Magdalena : Oui, avant j'avais mis des photos bah à la plage mais même pas de dos tu vois on voyait rien, mais après avec le temps je me suis quand même dit que c'était mieux de pas mettre ça, peut être genre pour pas me faire juger, après mec tu vois ça c'est vraiment une mentalité d'Europe genre tu vas en Colombie les filles s'habillent beaucoup plus léger, même au Brésil c'est pareil, genre j'ai fait le carnaval de Rio et vraiment les meufs font la fête en string limite et personne les regarde mal, mais ici en Europe en Suisse c'est beaucoup moins décomplexé et du coup bah là-bas le regard des gens enfin c'est considéré comme normal en faite être en mini-short la bas c'est comme être en pantalon ici, personne va regarder ! Donc ouais du coup sur Tinder j'ai adapté et j'ai changé ça mais sinon c'est tout.

I : Ok ok intéressant et ensuite en bio est-ce que t'as mis une phrase ?

Magdalena : Alors en bio attends, oui j'ai mis "enjoy the now" genre profitez du présent,

I : Ok et pourquoi du coup ?

Magdalena : pourquoi j'ai mis ça ? parce que comme je t'ai dit au tout début quand j'ai mis l'application je sortais d'une rupture j'étais un peu dans un mood ou je dois penser à moi je dois profiter du moment présent mais pas dans le sens ou je dois aller voir pleins de mecs ou quoi mais juste que je vais profiter du moment présent et voilà je me suis dit que c'est une bonne phrase à mettre et c'est un peu synonyme de légèreté et pas de prise de tête.

I : Ok ok très bien et je vois que t'as mis aussi le drapeau de la Colombie ?

Magdalena : Oui ahah bon ça c'est juste parce que je suis fière de mes origines quoi

I : Okok et y'a d'autres raisons ?

Magdalena : Bah en vrai quand j'ai mis y'avait pas trop d'autres raisons mais c'est vrai que je sais que y'a un imaginaire autour des latinas et autour de la sensualité et je pense que ça peut jouer en ma faveur genre je sais que les latinas on a plutôt la côte.

I : Ok c'est intéressant et est-ce que toi tu penses qu'à l'inverse y'a des ethnies qui ont pas trop la cote ?

Magdalena : Non je pense que ça dépend juste de la personne enfin, mais je pense que selon où on est dans le monde on a plus ou moins la cote

I : C'est-à-dire ?

Magdalena : C'est-à-dire qu'un gringo en Amérique latine il aura plus la cote qu'il aurait en Europe.

I : Ok ok et du coup toi c'est quoi le profil de gars qui t'attire le plus pas forcément au niveau de l'ethnie bien aussi si tu veux bien sûr mais en général ?

Magdalena : Bah alors je dirais que c'est vrai que je suis quand même plus intéressée par les latinos parce que d'expérience au final je me rends compte que c'est quand même de manière générale avec eux que je m'entends le mieux je pense que pour y avoir réfléchi on a quand même la même culture même si c'est pas forcément les mêmes pays genre généralement on a la même vision des choses c'est vrai même la même religion, enfin ouais même latinos au sens large donc portugais brésiliens aussi je me projeterai mais mmmh ouais c'est quand même avec eux que j'arrive le plus à me projeter quoi. Après c'est parce que j'ai aussi vu des mecs musulmans et c'est vrai qu'au bout d'un moment ça clashait un peu au niveau de la religion et des manières de vivre ahah

I : Ok ok je comprends c'est quoi que t'appelles manières de vivre ?

Magdalena : Bah d'appréhender la vie, les habitudes du quotidien, aussi les habitudes de sortie, c'est vrai que j'ai beaucoup l'habitude de sortir en soirée, de boire, enfin j'adore les cocktails tu vois, danser et c'est vrai que les rebeu que j'ai connu genre eux c'était au bout d'un moment un frein tu vois et ça pouvait un peu gangréner la relation donc forcément ça bloque, même si on avait une très bonne entente à la base. Et en vrai je trouve ça dommage parce que je suis quand même partisane de l'idée qu'on a pas besoin d'être avec une personne de la même origine ou de la même religion par exemple, enfin du même background mais c'est vrai que dans les faits en tout cas mon expérience même autour de moi genre je me rends compte que c'est ça qui marche, genre la proximité culturelle aide beaucoup.

I : Ok ok et si on revient au profil Tinder genre est-ce que y'a un truc que t'essayais de montrer un message à passer ?

Magdalena : Ouais bah non pas vraiment, enfaite juste que je ne suis pas prise de tête, tu vois en truc là les recherche de relations, bah j'ai mis genre je ne sais pas, parce que en vrai je suis ouverte à tout, autant un truc court qu'un truc long enfin ouais ça dépend surtout de la connexion avec la personne, mais si j'ai un truc à renvoyer c'est vraiment on se prend pas la tête!

I : Ok et pour ça est-ce que tu fais attention à ce que les autres mettent ?

Magdalena : Franchement non je suis flexible et pour te dire la vérité je regarde surtout les photos, la bio et les intentions franchement ça m'intéresse pas trop ahah parce que je sais que ça peut évoluer aussi.

I : Ok ok et sinon est-ce qu'il y a genre des infos sur toi que tu préfères garder pour plus tard, et ne pas mettre sur ton profil ? genre tu te dis que certaines infos, c'est trop perso pour Tinder ? Ou au contraire tu te sens à l'aise de tout dire dessus ?

Magdalena : Bah j'aurais tendance à dire que je garde des trucs pour moi quand même bah y'a des trucs genre comme j'ai dit il y a quand même, enfin c'est la seule manière de contrôler mon image sur Tinder sachant que c'est des gens aléatoires qui peuvent voir mon profil.

I : Et sinon au niveau du milieu social ? de l'origine par exemple ? quels types de profils est-ce que toi tu attires ? ou inversement genre les profils que tu n'attires pas ?

Magdalena : C'est vrai que vu que je suis quand même dans cette optique assez légère, mais c'est assez variable un peu de tout je dirais, autant des gens de pleins d'ethnies de pleins d'origine genre j'arriverais pas à établir un profil type franchement. Mais je dirais que c'est quand même des gens qui ont à peu près mon âge quoi

I : Ok ok et tu as l'impression que certaines personnes ont plus de "réussite" sur Tinder que d'autres ? Qu'est-ce qui favorise ça selon toi ?

Magdalena : Franchement, non, après bien sûr les meufs ont plus de réussite que les gars, mais ça même enfin tu prends n'importe quelle fille, elle aura forcément plus de réussite, mais c'est tout sinon je pense que vraiment tout le monde peut y trouver son bonheur s'il cherche un peu quoi.

I : Et tu penses que l'origine ethnique, le milieu social peut jouer un rôle là dedans par exemple ? Un maçon ou un banquier est-ce qu'ils auront la même expérience tu penses ?

Magdalena : Bah tout dépend des gens en vrai et de leur, je pense, que ça dépend autant de la volonté de la personne, de ce que je cherche, parce que si les personnes sont dans quelque chose de léger ça compte moins mais par contre si y'a de la projection derrière je pense que les gens avec un meilleur statut social peuvent peut-être plus avoir de matchs mais je pense que ça dépend de beaucoup de facteurs

I : Ok ok très bien est-ce que tu peux retourner sur ton profil pour qu'on swipe ensemble un peu et que tu me montres genre quelques gars lesquels tu likes ou pas et pourquoi ?

Magdalena : Oui bien sûr mais tu vas voir je vais beaucoup swiper à gauche

I : Ok ok (rires)

Magdalena : Alors là, le premier clairement je swipe à gauche hein voilà bah c'est vraiment un kéké c'est un personnage on dirait même pas qu'il est réel

I : Il se présente comment tu dirais ?

Magdalena : Bah il est dans un jet, sacoches Gucci, lunettes Cartier je pense, training enfin vraiment c'est tout ce que je déteste en plus vraiment il a l'air de faire un peu le riche mais ça se voit qu'il est pas riche et ça c'est un peu un fléau sur cette application, mais là sincèrement au secours jamais de la vie. ça c'est typique le mec qui grossit le trait alors qu'il a pas confiance en lui

I : (rires) Ok ok, je vois,

Magdalena : Du coup gauche.. alors lui si je regarde ses photos bah je me dis bon, lui sur la base des photos je dirais que l'étape photo elle passe maintenant ce qu'il a écrit... Il a écrit "dans le bon" avec un drapeau de l'Algérie, bon après il essaie peut-être de faire de l'humour enfin je comprends pas quoi. Et euh bah, il a quand même l'air d'être assez religieux quoi vu qu'il a écrit des choses en arabe sur une photo, d'ailleurs je comprends pas trop ça sur Tinder mais bon vu que y'a pas trop de beaux garçons

I : Ok ok et du coup le prochain ? Si tu devais le décrire et après dire ouais si tu likes ou pas !

Magdalena : Lui, à première vue comme ça il est un peu trop suisse pour moi, bien blanc, cheveux un peu blond vénitien et en plus il met 2 photos où il a 2 coupes de cheveux très différentes et j'avoue que je ne sais pas comment il est maintenant, lui je vais swiper à gauche franchement il me plaît pas physiquement

I : Ok et le prochain ?

Magdalena : Ok alors lui pareil, à première vue c'est pas trop ma came, bon il a l'air gentil enfin il a l'air de voyager, de prendre du bon temps avec ses amis mais ouais non il me convient pas physiquement non plus donc non.

I : Genre si tu pouvais le décrire ?

Magdalena : Bah asiatique, ça pas trop ma came, après il a l'air gentil, mmh grand je dirais, cheveux bruns, ouais et gentil bah large sourire sur ses photos, il a des lunettes là, mais non du coup.

I : Ok ok

Magdalena : Là pareil non, enfin il est horrible le mec (rires) non je rigole je rigole mais pas mon type, ouais lui non plus, je t'ai dit que j'allais beaucoup swiper à gauche hein ! Y'a vraiment tellement peu de gars beaux sur l'appli. J'ai l'impression que plus le temps passe moins y'a de beaux sur l'appli et que les gens sont un peu en train de changer d'application ahah.

I : Ok ok franchement je sais pas c'est possible ahah bon je pense qu'on peut passer à la suite. Selon toi, qui devrait envoyer le premier message les hommes ou les femmes ? est-ce que toi t'envoies ..?

Magdalena : Pour moi y'a pas de règles, je trouve bête de reproduire ce schéma de la vraie vie genre c'est le mec qui doit venir parler après c'est vrai que moi je fais rarement le premier pas même si ça va à l'encontre de ce que je viens de te dire.

Après c'est assez aléatoire ça dépend du profil du mec, si je vois qu'il a l'air bon délire et qu'il va me capter bah j'y vais, enfaite si c'est un swipe hésitant que j'ai fait j'attends de voir s'il me convainc avec son premier message donc je dirais que c'est du cas par cas.

I : Okay et toi t'as déjà fait le premier pas sur Tinder du coup ?

Magdalena : Bien-sûr que des fois je fais le premier pas, mais c'est rare, souvent il n'y a même pas besoin en fait (rires). Non mais plus franchement, Tinder c'est le seul endroit où j'ose faire le premier pas tu vois, jamais j'oserais faire ça dans la rue, en boîte ou je sais pas.

I : Ok ok parfait... et est-ce que tu peux me montrer quelques premiers messages que tu as envoyés récemment ? genre comment tu choisis quoi dire ?

Magdalena : Ouais bah attends je cherche, alors mmmh bah enfaite en vrai attends, ouais non en vrai ouais là par exemple j'ai fait une référence à Bad Bunny parce qu'il l'a mis en artiste fav et du coup j'ai écrit "Alors t'as eu tes billets pour son concert ?" et ouais je trouve trop cool comme phase d'approche, d'ailleurs il va le voir à Madrid, moi à Stockholm ahah mais bon bref ouais je préfère rentrer comme ça dans les gens plutôt que d'écrire salut ça va c'est trop bateau.

I : Ok et est-ce que tu essayes de donner une certaine image de toi dans le premier message ? drôle sérieuse originale ?

Magdalena : Bah je dirais drôle et originale enfin dynamique, pas de salut ca va quoi

I : Ok parfait, alors ça tu as déjà répondu, et est-ce que tu peux me trouver un message que t'as reçu que t'as particulièrement apprécié ou détesté ?

Magdalena : Ouais ben la j'en ai un attends je te le montre... ouais voilà celui-là bah comme je t'ai dit j'ai mis le drapeau colombien là comme tu vois et là le message qui peut revenir des fois c'est regarde, ça fait une référence un peu sexuelle lui il me dit genre "Holà Mamacita" genre c'est méga déplacé... Après peut-être qu'il sait pas mais.. ou lui il m'a envoyé "Holà Bebesota" pareil c'est des trucs hyper mal vu en espagnol et un peu sexualisant en vrai et c'est chiant à la longue.

I : Tu penses que le fait que tu sois colombienne justement ça fait qu'ils se permettent ce genre d'abordage ?

Magdalena : Bah ouais, je pense, franchement enfaite le truc c'est que dans l'imaginaire collectif un peu occidental enfin européen, et même suisse tu vois enfin d'ici quoi, bah les gens ils ont trop tendance à penser que colombienne est égal à meuf fraîche un peu genre joueuse ou je sais pas alors que genre non pas du tout, et ça on peut dire que oui j'en paie un peu le prix tu vois mais après quand tu discutes tu rencontres la personne ce genre de clichés s'efface. Et je dirais que c'est surtout soit les gamins soit les gens plus vieux qui agissent comme ça en vrai dès que le mec est un peu cultivé il va pas écrire ça donc je pense que ça joue beaucoup aussi l'éducation quoi.

I : Okok et pour la conversation certaines discussions durent quelques messages, d'autres plusieurs jours... Qu'est-ce qui fait qu'une conversation va continuer, ou au contraire s'arrêter rapidement avec toi ? (Qu'est-ce qui t'accroche ? Et qu'est-ce qui te fait décrocher ?)

Magdalena : Bah j'aime bien quand la conv est intéressante et pas platonique à dire toujours les mêmes choses enfin on voit que c'est un peu recherché derrière sinon c'est ennuyant.

I : Okok et est-ce que tu peux me montrer une conversation récente où tu as vite arrêté ? Et une autre où tu t'es senti plus investi ?

Magdalena : Alors oui je te montre ça, alors lui par exemple c'est un algérien, qui m'a abordé en me disant tu fais quoi ce soir ? Bon en vrai je pense que sur certaines meufs ça peut marcher, genre une meuf qui vraiment veut pas de sérieux, qui veut juste coucher bah elle pourra répondre mais avec moi c'est non, faut un minimum discuter quoi, donc je dirais pas que j'ai détesté mais voilà ça a coupé court. Sinon une discussion mmmh ouais bah y'a lui avec qui on a parlé que de nourriture, genre moi j'aime trop la bouffe et je sais pas il m'a abordé direct en me demandant si j'avais déjà goûté une spécialité colombienne attends il m'écrit t'as déjà mangé du Tamales Tolimenses, et j'ai répondu "non pourquoi?" il m'a dit "tu t'es perdue dans ton propre pays, mais je peux t'aider à t'y retrouver y'a un resto à Genève qui en fait, on y va ?" et là l'accroche je l'ai trouvé cool, enfin ouais il prend un plat typique de chez moi, il veut m'emmener au resto pas mal tu vois, donc lui bah là on a continué un peu à parler après on a passé sur Insta, après en vrai je l'ai jamais vu, peut être qu'il mentait avec son truc de restau je sais pas ahah mais bon voilà ça c'est une discussion que j'ai bien aimé

I : Ok cool très bien et une autre question c'est est ce que tu as déjà eu des discussions où tu as senti que ton âge, ton origine ou ton milieu social influençait la manière dont la personne te parlait ?

Magdalena : Bah rien que les exemples que je t'ai montrés oui, ils font beaucoup de références à mon pays.

I : Ok et dans l'autre sens : est-ce que tu devines parfois le métier ou le statut social d'une personne à son profil ou à travers les échanges ?

Magdalena : Mmh non deviner un métier je trouve que c'est dur surtout que les gens peuvent facilement mettre en avant une vie qui est pas vraiment la leur ou qui est pas une réalité donc non je trouve difficile, enfin sur la base des photos qu'ils mettent je peux me dire ah ça ressemble à cette vie mais après je peux pas savoir si c'est la vraie vie, enfin je peux imaginer le train de vie qu'ils mettent en avant mais beaucoup de gens mentent quoi. Et même le statut social c'est difficile à voir, sauf s'il met une photo enfin non c'est difficile

I : Ok ok alors là t'as parlé des gens qui montrent ce qu'ils veulent bien montrer mais est-ce que toi ça t'arrive d'embellir ou d'éviter certains aspects de ta vie dans les conversations ?

Magdalena : Bah je pense qu'on le fait tous un peu, on se montre sous notre meilleur jour mais de la à mentir non, juste je passe en silence certains traits mais c'est tout, donc oui mettre en avant les choses qui sont bien perçues oui, mentir non !

I : Est-ce que tu aurais des exemples de conversations ou autre ou tu as passé sous silence certains traits ? soit toi soit l'autre quoi ? ou genre une conversation particulièrement réussie ?

Magdalena : Mmmh je sais pas attends je cherche... Mmmh en vrai c'est difficile je pense pas trop. mais ouais enfin passer sous silence, c'est genre bah oui par exemple moi je suis quelqu'un d'hyper jalouse, et ouais par exemple bon la j'ai pas la conversation direct ici, je pense que j'ai du la supprimer mais je me rappelle qu'une fois je parlais avec un gars et il me faisait des scénarios genre "si ton copain fait ça tu réagis comment" et forcément j'allais pas montrer que j'étais une jalouse donc j'ai fait genre la meuf chill qui accepte tout, un peu libertine haha non je rigole mais enfaite voilà ça typiquement c'est un trait que j'ai passé sous silence, je sais pas si on peut dire que j'ai menti bon peut-être mais voilà

I : Alors à quel moment tu te dis que ça vaut la peine de rencontrer quelqu'un en vrai ? Comment est-ce que l'autre peut te donner envie de le rencontrer ?

Magdalena : Bah alors enfaite, si le gars me fait rire, c'est bon, après c'est dur de faire rire par message. On va dire si je sens que y'a un bon feeling, si je sens que le gars est ok, enfin même tu vois par exemple souvent tu match des gars tu les ajoute sur Insta et après tu vois qu'il est suivi par des gens que tu connais, donc tu te renseignes et si c'est un gars ok, enfin ouais tu stalkes un peu et après bah oui tu acceptes. Euh mais après y'a pas de loi universelles c'est aussi selon mon mood à moi

I : Ok parfait et est-ce que tu pourrais genre trouver une conversation Tinder où une rencontre a été évoquée. genre comment ça s'est passé ?

Magdalena : Oui ! Ahaha bah la dernière en date elle date de ce Week end et enfaite là pour le coup on était même pas passés sur Insta, parce qu'on avait échangé genre 10 messages et le gars m'a direct dit qu'il sortait en soirée et par hasard on allait à la même soirée, enfin attend regarde, tu vois il m'écrit "chaud cercle des bains ce soir?" et enfaite j'y allais avec mes copines donc j'ai dit "oui j'y vais avec mes cops on peut se voir là-bas" donc finalement on s'y est vu et haha j'avoue c'est un peu particulier comme premier date hein.

I : Non, non tout est possible haha

Magdalena : Oui tout est possible et en vrai bah on s'est vu en boîte et je sais pas moi je trouve ça cool de rencontrer quelqu'un dans ce genre de contexte un peu festif tu vois, après l'alcool j'avoue que ça aide un peu

I : Tu serais moins à l'aise en journée par exemple, tu penses ?

Magdalena : Non mec moi en vrai je suis à l'aise un peu partout, mais c'est vrai qu'en soirée, un peu éméchée bah t'arrives plus à parler, à rire, et même la proximité

c'est direct genre tu peux assez vite danser, et ouais pour le coup ce date là ça c'était vraiment bien passé et ouais c'est le dernier en date du coup voilà.

I : Ok t'anticipes déjà ma prochaine question qui est genre quel genre de date est-ce que tu privilégies ? Pourquoi ?

Magdalena : Ahah bah ouais enfaite moi j'aime bien franchement c'est difficile à dire mais moi j'aime bien franchement genre un date de nuit tu vois, je trouve que c'est plus propice à parler enfin y'a une atmosphère la nuit, et aussi tu vois moins les défauts forcément ahah enfin je parle de mes défauts à moi hein ! Genre moi j'ai un peu des complexes physiques genre vu que j'ai la peau matte bah j'ai pas mal de cernes par exemple ahah et je sais que la nuit forcément tu les vois moins donc je suis plus à l'aise. Donc ouais un date de nuit, genre franchement le truc parfait une fois un gars me propose une petite glace à Carouge et une petite balade à pied c'est parfait.

I : Ok ok je vois et du coup genre les dates que t'aimes pas ?

Magdalena : Mmh pas tout ce qui est conventionnel genre restaurants, bars, ouais ça j'aime pas, t'as une table entre toi et la personne genre ça met une distance, c'est un peu chiant moi je préfère des truc plus chill plus à l'improviste et puis aussi des trucs ou ouais tu peux partir si t'as envie enfin voilà quoi

I : Et est-ce que t'as des appréhensions, des peurs vis à vis du premier date ?

Magdalena : Bah j'ai peur que la personne ne ressemble pas à sa photo parce que ça m'est déjà arrivé donc peur des catfish quand même. Et euh bah qu'il y ait vraiment un blanc que la personne n'ait pas de discussions ou que je doive moi gérer tout le tralala.

I : Tu te souviens d'une première rencontre qui s'est particulièrement bien passée ?

Magdalena : Mmmmh oui avec un maghrébin ahah en vrai il était super cool, il est venu me chercher en voiture chez moi.

I : Ok ok toi tu oses donner ton adresse direct par exemple ?

Magdalena : Ouais non en vrai je lui ai dit de venir à un parking juste à côté, mais en vrai il était cool enfin je l'avais déjà vu à une soirée avant donc je savais que c'était ok de loin enfin voilà mais ouais c'était trop cool alors qu'on a juste fait une balade en voiture de nuit rien d'autre, on a discuté, on est passé à une station essence, on a pris à boire et c'était juste trop stylé quoi. enfin voilà

I : Et à l'inverse, est-ce que tu as déjà eu des expériences plus mitigées ou décevantes ?

Magdalena : Non franchement ça se passe toujours bien. Ah oui peut être bah disons des trucs beaucoup plus classiques genre aller boire un verre et ça c'est vraiment genre, je sais pas le gars m'a proposé d'aller boire un verre et genre dans le bar enfin dans la rue la plus fréquentée de Genève quoi, du coup toutes mes potes qui passent qui voient ça enfin, j'étais déjà méga gênée et même le gars me gênait un peu aussi genre je sais pas si je peux dire ça la ?

I : Oui oui sens toi libre de dire ce que tu veux haha

Magdalena : Non mais le gars genre ok sur Tinder super cool trop de conv, là j'arrive on dirait qu'il était tétanisé genre il arrivait pas à parler et puis il me racontait des histoires que sur lui que sur lui que sur lui-même des trucs enfin bref voilà

I : Okok intéressant ouais c'est vrai que les dates comme ca ca peut vite devenir gênant

Magdalena : Ouais clairement

I : Ok bon bah écoute merci beaucoup est-ce que tu souhaites préciser ou ajouter quelque chose d'important pour toi concernant l'application ou autre ?

Magdalena : Mmh non je pense que c'est tout bon

I : Est-ce que t'as eu une prise de conscience ou une réalisation avec cet entretien ou comme ca ?

Magdalena : Mmmh en vrai je ne sais pas, non vu que ça fait un moment que j'ai l'appli j'ai déjà réfléchi à toutes ces questions quoi

Entretien avec Camille

I : Alors avant de commencer, je voulais te demander : tu es à l'aise avec l'idée de parler de ton usage de Tinder ? Comment tu ressens cet exercice ?

Camille : Oui, pas de soucis, parce que je sais que j'ai rien fait de gênant donc je m'en fous. Enfaite j'en parle avec mes amies parce que ouais, tant que t'es pas, ouais, gênant, ou que tu fais rien de bizarre, y'a rien, c'est une application comme une autre quoi

I : Ok ok et ça fait combien de temps que t'utilises Tinder ?

Camille : Bah pas longtemps, je dirais quelques mois seulement

I : Ok ok est comment tu définirais ton rapport général à l'application ? ton expérience ?

Camille : Bah je sais pas, je dirais normal, en faite quand même c'est difficile de trouver des gars beaux (rires) non enfin je veux dire je peux swiper vraiment longtemps avant de me dire "ah tiens lui je vais le matcher", y'a beaucoup de gars dessus c'est un peu des red flags ambulants quoi ahah. Du coup ouais normal, j'ai eu qu'un seul date pour l'instant dessus.

I : Ok alors du coup qu'est-ce qui t'as motivé à t'inscrire sur Tinder ?

Camille : Bah en vrai j'hésitais à faire l'appli parce que je sais que souvent Tinder c'est pour rencontrer des plans culs et moi je chercherai jamais ce genre de relations alors que la majorité des gens cherchent ça donc non, mais ouais moi mes motivations, bah je dirais genre un truc stable, une vraie relation quoi, pas juste s'amuser.

I : Ok je vois, alors est-ce que tu peux ouvrir ton profil pour qu'on le regarde ensemble ? si ça te va toujours hein !

Camille : Oui, alors.. bah voilà, profil simple hein ahaha

I : Oui, alors pour commencer, comment est-ce que t'as choisi tes photos ? Est-ce que tu as hésité entre certaines ? ou genre qu'est-ce qui a fait pencher la balance ?

Camille : Bah alors on va dire que j'ai voulu créer un profil esthétique mais drôle genre je met des photos qui montrent un peu... enfin des photos que j'ai trouvé cool, et bah forcément des photos ou je me trouve plutôt cool, je dirais cool + que belle même.

I : Ah c'est intéressant ça, et c'est quoi pour toi cool ?

Camille : Bah cool c'est.. genre.. je sais pas cool y'a pleins de trucs enfin cool vestimentairement par exemple, j'essaie de montrer de beaux outfits, cool aussi avec genre les voyages, parce que j'adore voyager et donc voilà je met des photos de mes voyages un peu, et ouais une vibe quoi

I : Ok et pour toi vraiment cool + que belle donc tu accordes moins d'importance au physique dans ton choix de photo ?

Camille : Ouais franchement bah ouais, je sais que ça peut paraître bizarre mais je sais pas les gens qui essaient d'être trop beaux genre bien apprêté et tout moi perso je trouve ça cringe, surtout les gars tu vois direct genre le gars enfin des fois c'est limite une princesse le gars à mettre des photos hyper propre, où il essaie d'être le plus frais possible ahah

I : Ok ok intéressant cringe pour toi c'est quoi ?

Camille : Cringe bah c'est gênant, enfin ouais voilà, bah gênant quoi, genre un profil je tombe dessus moi ça me gêne, pas du tout envie de liker, genre il renvoie un truc qui me cringe qui me gêne. Par exemple t'sais y'a des gars qui mettent des photos avec pleins de filtres comme en 2016 ou genre des photos à la salle torse nu oh my god ça typique c'est vraiment cringe et puis les bios du style *"je suis ton futur ex"* mais frère

I : Ok ok, et est-ce que ton profil sur le peu de temps que t'as utilisé, il a quand même évolué ?

Camille : Bah je dirais mmh ouais je dirais la DA oui, mais parce que moi que ce soit Tinder, ou Insta genre j'aime bien avoir un thème ahah

I : Ah bon ? comment ça un thème

Camille : Bah ouais genre par exemple genre sur insta j'aimais trop mettre des filtres très blancs qui rendait la photo blanche et je faisais pareil sur Tinder, et maintenant c'est l'opposé je fais ressortir toute la couleur.

I : Ok ok je vois, c'est intéressant ça, et du coup en bio t'as mis quoi toi ?

Camille : Une citation regarde ahah

I : C'est quoi ?

Camille : « qui ne se plante jamais n'a aucune chance de pousser » c'est une citation de Georges Brassens je crois ou Jacques Brel enfin bref, ça fait ressortir mon côté philosophe un peu ahah et bah vu que j'aime bien la variété française, alors voilà j'ai mis ça comme ça, peut être ça fait un intérêt commun ahah

I : Ok ok

Camille : Je sais ça paraît fou pour une meuf de 19 piges de kiffer Jacques Brel mais bon c'est moi c'est ma personnalité quoi et ca c'est cool de le mettre en avant.

I : Ok ok et du coup en hobby passions musique t'as mis quoi ?

Camille : Alors euhm... j'ai mis peinture, art, vin et yoga parce que je suis quelqu'un d'un peu stressée dans la vie (rires), Sinon en musique, j'ai mis Post Malone, The Weeknd, et j'ai rajouté un petit son de Frank Ocean aussi. Ah et j'ai mis que je lisais un peu, mais des trucs pas trop prise de tête.

I : Et tu trouves que c'est important de mettre ce genre de trucs, genre la bio, les passions, la musique ? Ou bien c'est plutôt secondaire par rapport aux photos ?

Camille : Franchement moi je trouve ça super important, parce que ça montre un peu qui t'es vraiment. bah enfaite mmh en faite ça dépend, mais oui pour moi oui, en faite tu peux un peu genre montrer ton univers genre ce que t'aimes et tout. Après je sais que la plupart des gens surtout les hommes bah genre ils vont regarder bah que les photos quoi et rien d'autres, parce que c'est des charos ahah Du coup je sais pas si ça sert à grand-chose mais moi j'aime bien lire les bios des autres, des fois je vais même être plus attirée par quelqu'un qui a une bio marrante ou genre originale ou ouais comme ça plutôt qu'un gars juste beau gosse sans rien d'écrit, genre c'est mieux d'avoir la même vibe que le gars, surtout pour une relation sérieuse.

I : Okok je vois intéressant,

Camille : Et oui parce que relations sérieuses bah tu fais gaffe à ça, enfin ouais parce que le reste ne m'intéresse pas c'est pas cool des relations pas sérieuses, enfin je trouve que c'est une perte de temps. ahaha c'est assez rare à mon âge non ?

I : Ahahah je sais pas trop, en vrai je pense que ça dépend

Camille : Ouais c'est vrai ça dépend mais bon moi j'ai toujours pensé et c'est je trouve la bonne mentalité à avoir haha

I : Ahaha ok ok bon alors enfaite j'ai une autre question un peu différente mais selon toi, est-ce que certaines personnes peuvent être désavantagées sur Tinder en fonction de leur âge, de leur classe sociale, de leur apparence ?

Camille : En vrai non, parce que je pense que les gens pourraient dire ce qu'ils sont moins beaux sauf qu' en fait il y a toujours chaussure à son pied, c'est ça l'expression non ? ahah donc genre les goûts physique ca veut rien dire parce que quelqu'un que je trouve moi peut être pas attirant une autre personne pourrait trouver attirante. En vrai voilà. Après pour la classe sociale je pense que ça peut avantager ceux qui sont genre banquier mais pas nécessairement désavantager l'électricien déjà parce que l'électricien n'est pas obligé de montrer ça. Mais après les origines non je pense pas.

I : Ok ok genre toi..

Camille : En fait oui je m'en fiche de sa classe sociale ça aurait plus d'importance si genre je suis sûre de me marier avec la personne genre très long terme avec la personne, mais en vrai je m'en fiche. Enfin après j'ai 19 ans quoi finalement quoi donc euh voilà. A long terme je pense que tu cherche un peu une stabilité c'est normal de regarder un peu le profil de la personne, de voir ce qu'il fait dans sa vie., mais bon franchement moi je dirais que de manière générale je m'en fous un peu autour de moi pour l'instant on est surtout étudiants ou en apprentissage ahaha on a pas encore notre chemin tracé.

I : Ok ok et est-ce que tu sens qu'il y a un type de profil que tu attires plus que d'autres ?

Camille : Mmmh comment ça ?

I : Par exemple au niveau du milieu social, ou de l'origine ?

Camille : Mmmmh non, bah franchement non je dirais un peu de tout, j'ai pas ce truc de milieu social, après peut-être en tant qu'étudiant enfin autour de moi personne n'est riche genre euh enfin riche de lui même quoi donc non, mais mmh ?

I : Genre ton type de gars un peu que tu as eu l'habitude d'avoir ou..

Camille : Bah je dirais les mecs alternos ahaha, enfin ouais moi j'aime trop la mode, donc comment tu t'habilles c'est important, et les mecs stylés un peu américain je dirais que ça m'attire plus et genre ouais inversément ouais, mais après genre bah ça c'est un critère quoi mais sinon j'en ai pas trop trop.

I : Ok, est-ce qu'on peut essayer de voir du coup en swipant un peu ce que tu likes ou pas en fonction de quoi etc ?

Camille : Oui bien-sûr alors... bon là par exemple, direct à gauche.

I : Ahah ah bon pourquoi ?

Camille : Bah je sais pas il est torse nu à la salle, tu vois genre miroir de la salle de sport avec les veines qui ressortent enfin en ouais genre il essaie en tout cas je pense de montrer ses veines comme si c'était genre sexy alors que c'est cringe, c'est ma phobie ça vraiment et c'est vraiment genre les gars qui veulent montrer leur corps, on a pas besoin enfin je sais pas mais bon bref, et même les fitboys genre c'est pas mon délire on va dire que ouais dès que y'a ça moi je swipe à gauche.

I : Okok et pourquoi tu dirais que les fitboys c'est pas ton délire

Camille : Mmmh bah genre, ouais je sais pas pour moi c'est genre si t'es passionné que de fitness c'est que au fond genre bah t'es pas très intelligent (rires) non je rigole mais je sais pas, ok c'est bien de faire du sport et tout mais moi les gars hyper musclés qui mettent un peu genre des trucs moulants t'sais des haut under-armor ahah enfin voilà ouais pas mon type du tout.

I : Okay je comprends, alors du coup le suivant ?

Camille : Mmh... j'hésite. Il est pas mal mais il a mis "petit mais costaud" avec un emoji bras musclé ahah putain mais y'a que ça ou quoi, non franchement ça aussi ça aussi ça me gêne, encore un fitboy ou un gomuscu ?

I : Oui je crois que c'est ça (rires)

Camille : Ouais, bah là non, après il essaie d'être marrant et enfaite tu vois genre ok là par exemple attend, ouais cette photo, ok il a un polo moulant un peu genre ça se voit aussi qu'il montre ses muscles mais c'est pas non plus flagrant comme l'autre avant à la salle genre devant le miroire torse nu, donc en vrai mmmh ça peut passer,

et puis il a une photo avec un petit chien trop chou (rires) allez je swipe à droite on verra bien

I : Ok un like alors ahah

Camille : Allez, ouais, je vais liker. On ne sait jamais. Il a peut-être juste voulu faire le malin (rires)

I : Ok, et là, lui ?

Camille : Lui c'est non. Il a que des photos en costard, genre trois d'affilée, bien posées, genre photo pro. Je sais pas ça fait trop genre un peu, mmh je sais pas comment dire genre image de marque, trop sérieux, genre c'est un business man ? ouais je sais pas quelqu'un qui veut genre un peu contrôler son image à fond comme ça j'aime pas trop, et c'est pas mon style vestimentaire à moi ça colle pas enfin voilà du coup à gauche.

I : Tu dirais que tu recherches plus euh plutôt... plutôt des profils naturels, c'est ça ?

Camille : Oui enfin, après je sais pas c'est dur à dire ce que c'est naturel mais oui genre pas trop de photos trop préparées ou le mec trop apprêté non, enfin faut un peu aussi de genre spontané enfin être spontané quoi, et c'est pas non plus un CV le profil enfin voilà quoi

I : D'accord, et lui là ?

Camille : Ah lui il est cool. Genre ses photos elles sont variées, y'en a une en voyage, une autre avec un appareil photo, ouais donc en faite je pense qu'il est un peu dans l'art enfin ouais là c'est voilà typique un genre de profil que j'aime bien tu vois ? et en plus sa bio ouais genre elle est simple il a juste mis "passionné de photo, toujours partant pour discuter autour d'un café", donc ouais, oui, enfin ça rejoint ce que je te dis juste il est un peu naturel genre spontané donc c'est ok je like.

I : Ok ok

Camille : Hmm... alors celui-là j'hésite là. Il a une photo avec une guitare sur scène, c'est stylé, mais je sais pas s'il joue vraiment ou si c'est genre une photo voilà où il fait genre (rires) non en vrai je pense qu'il joue vraiment, mais bon physiquement pas top et un peu style elvis presley enfin c'est dépassé quoi, mais mmh ouais regarde la chemise serré, BRETILLES ! wesh (rires) non dommage mais j'aime pas trop franchement, c'est pas trop mon style.

I : Et quand tu hésites comme ça, qu'est-ce qui fait que tu vas à gauche ou à droite au final ?

Camille : Franchement, c'est une question de ressenti global. Genre la vibe, comme je dis souvent. Si je sens que le gars a l'air gentil, simple, drôle, même si physiquement c'est pas euh genre un coup de foudre si je peux dire comme ça enfin ouais je peux liker. Mais si je sens un peu trop de mise en scène j'aime pas... J'aime le naturel mais ça dans tout hein genre même la vie de tous les jours quoi tu vois voilà quoi . Et ouais, je lis toujours les bios. Moi j'ai besoin de voir un minimum de

personnalité, sinon j'ai l'impression que la personne est vide ahah mais je sais que je suis pas enfin ouais on est pas beaucoup ou nombreux sur l'appli à faire ça.

I : Ok ok bah écoute merci beaucoup pour ces retours ahah donc la si t'es ok enfin du coup si on passe à l'étape d'après la question c'est quand tu as un match, comment ça se passe d'habitude ? Qui parle en premier ?

Camille : Je DM pas et on me DM pas trop non plus en vrai, souvent ça s'arrête aux matchs, j'ai un peu cette image de la fille inaccessible, je pense que les gars ont peur de venir me parler et de se prendre un rateau et moi c'est pas dans mes habitudes non plus de faire le premier pas du coup ouais tinder c'est plutôt rare que ça mène à autre chose que des matchs

I : Et selon toi qui devrait envoyer le premier message, les hommes ou les femmes plutôt ?

Camille : Bah peu importe, celui qui a envie d'envoyer il envoie quoi ahaha

I : Ok ok, est-ce qu'on peut checker ton tinder juste pour voir un peu les premiers messages que t'as reçu ou envoyé ?

Camille : Ah bah alors moi c'est quand-même rare que j'envoie ahaha je sais pas si je vais trouver

I : Ah bon ? ahah pourquoi ?

Camille : J'sais pas, j'ose pas trop... enfaite j'ai déjà envoyé le premier message, mais c'était vraiment quand le gars me plaisait beaucoup. Mais souvent... en vrai souvent, j'me dis que si le gars est vraiment intéressé, il va venir me parler. Donc j'attends.

I : Ok, bon alors on fait autrement : tu peux me montrer trois premiers messages que t'as reçus ? Et me dire ce que t'en as pensé, si t'as répondu ou pas ?

Camille : Vas-y, attends... *[elle ouvre l'application, fait défiler quelques profils puis s'arrête]*. Alors, celui-là par exemple : "Salut future maman de mes enfants " Genre... c'est quoi ça ?? Déjà c'est trop, genre beaucoup trop. C'est un gars que j'avais liké parce qu'il avait l'air gentil sur ses photos mais là ce message, j'ai trouvé ça hyper cringe. Je lui ai répondu juste : "Wouah t'es rapide toi ahah" Et après il a pas su rebondir, il a juste mis un "lol" et c'était fini.

I : Ah ouais... c'est un peu trop intense ?

Camille : Oui.. vraiment... (rires) Bon du coup attends mmhh voilà euhh voilà celui-là, j'avais bien aimé : "Team raclette ou team fondue ?" Bon faut savoir j'aime aucun des deux hein, mais au moins ça va il essaie d'être un peu genre ouais original, alors mmh c'est pas super drôle non plus mais au moins ça fait pas peur ou trop cringe comme l'autre, c'est ok là tu vois ? C'est léger, tu peux répondre facilement et du coup bah euh j'ai répondu "aucun des deux c'est de la nourriture de touriste ça", Et on a commencé à parler de bouffe, de nos restos préférés et puis voilà cool

I : Ouais je vois, c'est plus chill. Et le troisième ?

Camille : Attends... *[elle scrolle un peu]* ... Ah voilà. Celui-là : *un GIF de pingouin qui danse*

Genre... je sais pas... j'ai pas compris. J'ai même pas répondu. Il a même pas mis de message, juste le GIF, rien d'autre. Et en plus c'était pas drôle, enfin je vais pas réfléchir 20000 ans pour te répondre tu vois donc là j'ai juste mis un vent ahah

I : Ouais je comprends, pas facile de rebondir sur ça.

Camille : Franchement ouais. Les GIF c'est bien si c'est genre dans une conversation moi y'en a qui me font trop rire, mais là même le GIF on dirait qu'il l'a choisi au bol quoi

I : Oui je vois okok bon merci alors pour la suite.. mmh la prochaine question c'est est-ce que tu pourrais me montrer une ou deux conversations ? Une que t'as vraiment pas aimée, et une autre qui t'a plu, genre où t'étais vraiment dedans ?

Camille : Attends, ouais, laisse-moi juste regarder... *déverrouille son téléphone... scrolle... euh... hésite... attends parce que j'en ai supprimé pas mal... continue de scroller... ah oui, celle-là, là... voilà, attends...*

I : Prends ton temps !

Camille : Là tu vois, lui, genre dès le début c'était trop sérieux, regarde, il m'écrit genre :

"Salut, j'ai lu dans ta bio que t'aimais voyager, tu comptes faire quoi comme études ? T'as des projets pour plus tard ?"

Wesh, genre... c'est quoi ça, un entretien de stage ?! Et moi j'étais là genre (rires), bon je vais répondre gentiment mais j'étais déjà en train de décrocher tu vois ? Je lui ai répondu un truc méga basique, genre :

"Oui j'adore voyager, j'aimerais bosser dans la communication."

Et après il m'enchaîne avec :

"Tu te verrais vivre à l'étranger ?"

Non mais vraiment... tu vois le délire ? C'est pas Tinder là C'est trop sérieux, j'suis pas là pour ça quoi enfin on dirait un interrogatoire c'est pas drôle

I : Et t'as arrêté la conversation direct ?

Camille : Bah... j'ai répondu encore une fois, vite fait, par politesse, mais après j'ai plus jamais ouvert la conv. J'ai même pas lu s'il avait renvoyé un message, genre... ouais voilà il m'a relancé genre deux fois, mais j'ai laissé en vu. J'avais pas envie.

I : Et une discussion que t'as aimé ? T'en as une où tu t'es sentie grave investie ?

Camille : Ah ouais ! Attends... alors, attends, faut que je remonte, parce que ça date... ah ouais, voilà ! Là, franchement, j'ai grave accroché dès le début.

Il a commencé en mode jeu, genre trop original. Regarde, il m'a écrit :

“Pizza ou kebab ?” Et moi j'ai répondu : “Kebab direct, sans hésiter haha” Et il a continué, genre “Gucci ou Fendi ?” Et après : “playa ou montagne ?” Et à chaque fois je répondais vite, genre on rigolait, c'était fun. Et à la fin il m'a sorti : “Verre ou café ? ” Et là j'ai capté que genre il voulait proposer un date tu vois ? Mais c'était trop bien amené. Genre j'ai trop aimé. C'était pas relou, pas dans le forcing et du coup j'ai accepté !

I : Ah du coup t'as accepté ?

Camille : Ouais, enfin d'abord je lui ai dit “viens sur insta on en discute là-bas” juste pour discuter un peu plus et puis après bah petit à petit on a parlé ça a matché et on s'est vu et franchement j'ai bien fait. C'est le seul gars que j'ai accepté de voir dans la vraie vie. On est allés boire un café et ouais c'était trop chill. Il était super gentil, pas prise de tête, on a parlé longtemps, j'étais méga à l'aise. Genre... il voulait pas juste me séduire, il voulait me connaître. Et ouais, j'ai trouvé ça rare. Genre vraiment... rare si on peut dire ahah

I : Oui, ahah bien sur

Camille : Et ouais je sais pas si j'ai dit mais souvent ouais les gars méga beaux ils ont pas de conv et inversément genre ceux qui sont un peu moins beaux ils sont grave tchatteur genre comme si ils devaient un peu compenser ahah mais attends.. ouais.. attends deux secondes

I : Prends ton temps

Camille : Ouais regarde là voilà... lui, trop beau gosse, méga stylé beau sourire et tout et il envoie quoi ? : “Salut :)” tu vois ? il s'est pas genre creusé un peu le cerveau enfin même limite envoie une disquette je préfère enfin bref après j'ai répondu voilà salut ça va ? lui “tranquille et toi” et fin de la conv ahah

I : Ah bon ?

Camille : Ouais genre mec tu crois vraiment que ton visage suffit ? Bah non ahah et j'ai remarqué que les gars un peu moins beaux, genre plus normaux, bah ils font plus d'efforts. Ils sont marrants, ils sont inventifs, ils cherchent vraiment à parler, à échanger et ça moi j'aime bien

I : Tu sens parfois que ton âge ou ton style, ton origine, ça change comment on te parle ?

Camille : Hmm ouais peut-être... genre j'ai 19 ans, et souvent les mecs de 18–19 bah ils sont pas du tout matures. Genre direct c'est “t'habites où ? t'as snap ?” et ils veulent juste un truc rapide. Moi je suis pas comme ça, genre je sais que ça fait reloue de dire ça, mais moi j'ai jamais voulu un truc genre plan cul ou juste s'amuser, je cherche un truc stable, vraiment. Et ouais je sens que les mecs de 22, 23, ils sont plus posés je m'entends mieux avec enfin ouais genre c'est un délire de maturité je

pense. Et puis peut-être que je fais plus adulte aussi dans mes réponses ça je sais pas

I : Ok ok et est-ce que toi à l'inverse tu changes ta façon de parler selon les gars ?

Camille : Hmm... un peu ouais. Genre si je sens que le gars il écrit bien, qu'il est un peu littéraire ou qu'il aime bien les phrases belles genre, bah moi je vais plus écrire proprement. Mais si c'est un gars un peu street, qui parle en mode "wesh t'es fraîche", bah déjà pas de réponse ahha mais ouais si je parle avec bah je vais adapter, genre je vais répondre plus en mode chill tu vois ? J'essaie de matcher l'énergie mais ouais toujours en restant moi je vais pas jouer un personnage non plus hein

I : Et tu te rends compte parfois du métier ou du statut social du gars juste à son profil ?

Camille : Mmmh, non franchement, enfin oui on va dire un peu que ça se devine. Genre si le gars a que des photos en costard je pense qu'il a quand même un peu d'argent, ou alors s'il est tout le temps en voyage, genre Bali, Mykonos, et qu'il met "digital nomad" dans sa bio, bah t'as compris. Après ça aussi moi ça me cringe les mecs qui veulent trop montrer qu'ils ont un bon lifestyle enfin ouais non mais, mmmh sinon je dirais que c'est difficile à dire en vrai tu sais jamais surtout en suisse genre un gars en jogging peut être multimillionnaire ici ahah mais ouais je sais pas non pas trop.

I : Ok et toi t'as jamais senti que ton origine, genre italienne, ça a pu influencer quelque chose ?

Camille : Franchement non, ou positivement, par contre bah le gars que j'ai vu là que je t'ai dit, bah lui il est nigérian, enfin donc il est noir tu vois et ouais ça quand j'ai dit à mes potes, je sais très bien que y'en a qui ont juger qui vont juger tu vois, et je trouve ça tellement bête mais bon, c'est comme un peu du racisme banalisé ou genre la blanche qui se met avec le noir c'est mal vu ou je sais pas c'est un peu un phénomène difficile à expliquer mais maintenant avec les réseaux enfin spécialement ces derniers mois ou années tu sens que genre vraiment y'a un peu une ouais une montée de tension et les gens sont un peu racistes ouvertement enfin bref je m'égare un peu mais voilà quoi

I : Non non mais c'est super intéressant ce que tu dis, mais genre mmh ouais tu penses que ça a pu te porter préjudice quoi de dire d'où il venait ?

Camille : Préjudice non, en vrai non parce que je m'en fous de ce que les gens pensent, mais je dirais plus que ouais.. ça a provoqué genre des jugements, et c'est dommage genre c'est comme si bah vu que je suis blanche je dois me mettre qu'avec un blanc pour que genre mon couple soit jugé ok par tout le monde tu vois ?

I : Okok je vois, oui c'est vraiment dommage et triste quoi.. mais bon alors du coup si on passe à la suite un peu

Camille : Oui pardon je parle trop ahah

I : Non non pas du tout, c'est très bien comme ça sens toi libre ! c'est super ces témoignages

Camille : Okok cool

I : Ahah du coup toi est-ce que t'as déjà embelli des choses sur toi ou éviter de parler de certaines choses dans les conversations ?

Camille : Mmh honnêtement.. mmh non je dirais que non

I : T'as l'impression de toujours rester 100% toi-même

Camille : Ouais vraiment, enfin oui clairement même, j'embellis rien je reste moi et si ça ne plait pas bah tant pis ! mais ouais non

I : Okok, alors maintenant si on passe à l'étape suivante genre la préparation du date, alors à quel moment tu te dis que ça vaut la peine de rencontrer quelqu'un en vrai ?

Camille : Hmm... bah genre... quand la discussion elle coule bien. Genre quand y'a de l'humour, qu'on rigole bien par message. S'il arrive à me faire rire juste avec des textos, c'est que déjà... il a un truc tu vois ?

I : Okay et comment est-ce qu'il peut te donner envie de le rencontrer du coup?

Camille : Bah... qu'il soit sympa, drôle, pas relou, tu vois. Genre pas dans le forcing, pas en mode "on se voit quand ? on se voit quand ?". Juste naturel. Et aussi... euh... moi j'aime bien appeler avant. Genre passer un petit call avant le date. Parce que par message tu ressens pas tout. Tu vois pas comment il parle, s'il coupe la parole, s'il est trop chelou... enfin voilà.

I : Ah ok intéressant ça donc tu organises un petit facetime ou quoi avant le date ?

Camille : Bah déjà... genre avant de prévoir le date! et bah pas forcément facetime hein ça peut juste être un call comme ça sur insta juste pour voir bah est-ce que je me sens à l'aise ? Est-ce qu'il a l'air respectueux ? Et surtout... j'ai trop peur des blancs wesh. Genre j'ai la phobie des silences. Vraiment. Si je sens que ça va être un date avec des moments gênants de 5 minutes sans parler, non c'est mort. Donc l'appel avant ça m'aide. Si le feeling passe au téléphone, là je dis ok.

I : Et du coup, comment tu prépares une rencontre, genre pour te rassurer ou pour faire en sorte que ça se passe bien ? T'as des petits rituels ou des trucs que tu fais avant ?

Camille : Euh... bah déjà je me stresse de ouf ahah genre... j'ai grave tendance à imaginer des scénarios en avance, genre "et si jamais y'a un blanc ?", ou si il me trouve pas belle ahah, ou... je sais pas, plein de trucs débiles. Du coup j'essaie de pas trop y penser. Mais j'aime bien me préparer un peu quand même, genre choisir une tenue où je me sens bien, me maquiller un peu mais pas trop, juste histoire de... tu vois, me sentir fraîche sans en faire trop hein

I : Ok, et tu privilégies quel genre de date ? Genre le lieu, la durée, ce que tu préfères ?

Camille : Ah ouais ça c'est important. Bah déjà je préfère la journée. Franchement les rendez-vous le soir... je sais pas, y'a un truc en plus, genre une ambiance... un peu, je sais pas, "*night time*", j'arrive pas à l'expliquer, mais ça met une pression chelou. Genre moi je veux d'abord apprendre à connaître la personne, tu vois ?

I : Oui tout à fait

Camille : Du coup ouais, je préfère en journée. Et dans un café, c'est parfait. Parce que c'est un lieu neutre, y'a du monde autour, je suis pas isolée, je me sens plus safe. Genre je me vois pas faire un date en mode promenade dans la forêt ou aller chez lui, non merci.

I : Et t'as des appréhensions, des peurs vis-à-vis d'un premier date ?

Camille : Ah ouais carrément. Bah déjà le blanc de 5 minutes... j'ai la phobie de ça. Genre vraiment je suis là et je me dis "vas-y faut que je dise un truc là sinon c'est méga gênant". Et aussi... je sais pas, qu'il me plaise pas en vrai ou que je lui plaise pas, ou genre qu'il soit pas du tout comme par message. Et ouais forcément aussi la peur de tomber sur un relou, un mec un peu lourd ou malaisant. Mais bon, c'est pour ça que j'appelle avant, genre j'essaie de filtrer un peu.

I : Et tu te souviens d'une première rencontre qui s'est particulièrement bien passée ?

Camille : Ouais bah j'en ai fait qu'un seul via Tinder, franchement, et bah... c'était trop cool. Genre j'étais stressée de ouf avant, mais vraiment. Genre même la veille j'avais limite envie d'annuler, tu vois, tellement j'étais en mode panique. Mais au final bah dès qu'on s'est vus... au bout de 5 minutes, ça allait. Genre il était super gentil, drôle, on a parlé de tout et de rien, c'était fluide. Et j'me suis dit "ok cool, c'est pas si flippant que ça en vrai".

I : Et du coup le date il s'est passé comment ?

Camille : Bah... on s'est retrouvés en journée, vers genre 14h, dans un petit café, on a discuté longtemps. Et à la fin genre au moment de payer, j'ai dit direct "on fait moit'-moit' hein", parce que je veux pas que le gars se dise qu'il doit tout prendre en charge. Genre pour moi c'est pas au mec de tout payer genre vraiment pas mais enfin bref ouais lui il a dit "ok, ça me va", et on a partagé. C'était chill. En plus je crois que j'avais même proposé de tout payer au début, mais il a dit non ahah.

I : Ok ok parfait, bon alors on arrive au bout du coup, après cet échange, comment tu te sens vis-à-vis de ton utilisation de Tinder ?

Camille : Euh... pareil.

I : Ok... tu veux dire, ça t'a pas trop fait réfléchir, ou t'as pas trop changé de regard dessus ?

Camille : Non, pas trop, j'pense pas. Enfin, j'sais pas. C'est juste une appli quoi (rires)

I : (rires) D'accord. Et est-ce que tu voudrais ajouter quelque chose, un truc important que t'aurais pas dit, ou une expérience que t'as envie de mentionner ?

Camille : Hmm... non j'crois pas, rien de spécial.

I : Ok, et est-ce qu'il y a une réflexion ou une prise de conscience que tu retires de tout cet entretien ?

Camille : Euh... non plus je crois ahaha

I : Ok ok, bah super, bah écoute merci pour tes réponses et ton temps !

Camille : Merci à toi c'était très intéressant !

.

Entretien avec Emma

I : Du coup la première question c'est : Est-ce que tu es à l'aise avec l'idée de parler de ton usage de Tinder ? Comment tu ressens cet exercice ?

Emma : Franchement oui je suis à l'aise, je pense que vu que j'ai eu vraiment pendant plusieurs années pendant longtemps et tout peut-être qu'au début j'avais un peu honte mais je pense qu'avec le temps tu grandis et tu t'affirmes donc je dirais plutôt oui très à l'aise. en tout cas aucun souci pour cet entretien

I : Ok et comment tu définirais ton rapport général à l'application qu'est-ce que t'en penses toi avec ton expérience ?

Emma : Mmh je dirais que ça dépend, en vrai j'ai fait de belles rencontres, mais c'était quand même difficile. Après ça a changé, maintenant on dirait que la population de l'application a changé, alors qu'avant c'était ok mais la je crois que les gens sont partis sur Hinge (rires). Maintenant c'est difficile de trouver on va dire du qualitatif. Mais bon en général je dirais que pour moi enfin moi mon expérience a été plutôt bonne sur l'application.

I : Ok et du coup qu'est-ce qui t'a motivé à t'inscrire sur Tinder ?

Emma : Euh purée, euh alors oui je me rappelle au début c'était suite à une rupture, du coup je m'étais séparée, mon ex m'avait quitté, donc c'était y'a longtemps je dirais peut-être 5-6 ans et j'étais bah je m'étais un peu remise de la rupture enfin voilà y'avait un long moment de ma vie où il s'était rien passé et du coup un peu engrené un peu par mes potes, elles me disaient "mais vas y essaye c'est marrant" et du coup bah je m'étais inscrite

I : Ok ok et est-ce que tu penses que tes motivations ont évolué avec le temps ?

Emma : Alors mais.. alors oui je pense qu'au fil des années ça évolué alors déjà j'ai jamais eu tout le temps ça a toujours été par période genre j'enlevais je remettais après j'enlevais encore

I : Oko k

Emma : Et les motivations elles ont évolué genre ça a jamais été pour des plans cul ou comme ça et je te le dis cash parce que si ça avait été le cas je n'aurais pas été gênée de le dire mais franchement pas et par contre après ça a évolué un peu plus genre j'avais envie de découvrir de nouvelles personnes, des nouveaux mecs qui étaient pas dans mon entourage qui étaient un peu différents et après ça a évolué plus bah y'a des moments j'avais envie de trouver une relation sérieuse, du coup ça a évolué un peu plus comme ça mais du coup ça dépendait des phases.

I : Ok ok super très bien: On va passer maintenant à l'étape une donc la construction du profil, est-ce que tu peux ouvrir ton profil Tinder pour qu'on le regarde ensemble ?

Emma : Oui pas de soucis, alors.. mmh voilà le voilà ahah,

I : Super alors du coup, c'est une question un peu générale mais qu'est-ce qui t'as guidé dans ton choix de photos ? ou de biographie ?

Emma : Alors moi je dirais que je suis quelqu'un d'assez spontanée, en faite surtout quand je prenais la décision de remettre l'application c'était souvent peut-être quand j'étais en soirée avec des copines, peut-être quand j'avais bu un peu ou des trucs comme ça

I : Ok ok

Emma : Donc souvent je faisais enfin je construisais le profil un peu de manière spontanée par contre à chaque fois que je refaisais le profil je mettais de nouvelles photos qui correspondaient plus à la période de comment je me percevais en ce moment tu vois

I : Ouais

Emma : Et après c'est spontané, mais du coup comment j'ai choisi mes photos là ?

I : Oui alors comment t'as choisi tes photos que t'as mis là

Emma : Bah alors là forcément tu vois c'est des photos ou je me trouve jolie dessus (rires) donc euh bah des photos ou ouais je me trouve bien ou mes potes me disent que je suis bien. Je met jamais de photos en groupe je met toujours des photos de moi toute seule enfin que des photos de moi toute seul

I : Ok intéressant, pourquoi ce choix du coup ?

Emma : Euh parce que je me dis que c'est un réseau social assez grande échelle et j'ai pas envie que mes proches se retrouvent dessus tu vois et aussi pour qu'on soit bien sûr que je sois la bonne personne visée quoi. Et par contre jamais de photos de moi où on voit mon corps, enfin jamais en maillot de bain ça jamais parce que j'ai pas que ça à vendre

I : Ok ok et est-ce que ces choix de photos ont évolué ? Est-ce que t'as des hésitations parfois ?

Emma : Bah franchement mmmh je sais pas je dirais que oui. Déjà bah pour les photos où on voit mon corps, ça au début je mettais, mais tu sais tu prends tellement de jugements, enfin si quelqu'un te croise ici voit que t'as mis une photo de ton corps bah tout de suite tu peux avoir une étiquette donc ouais j'essaie de rester sobre, enfin pas sobre je sais pas comment dire. On va dire ouais neutre, pas trop aguicheuse sinon t'es vite rangée dans une case aussi. Donc ouais voilà. Sinon j'ai pas énormément de photos de moi mais tu vois la la première photo je l'ai prise y'a 3 ans je pense ahah mais ouais je me trouve belle dessus.

I : Ok ok c'est très intéressant et du coup au niveau de la bio ?

Emma : Alors bah comme tu peux le voir j'ai jamais mis de bio

I : Ok intéressant aussi et pourquoi ?

Emma : Franchement parce que j'ai pas d'intentions très précises, je m'en fou tu vois, de toute façon c'est sur le physique, ça sert à rien une bio si quelqu'un veut me connaître on va boire un verre

I : Ok, et du coup passions hobbies ? là je vois que t'en as mis

Emma : Alors oui j'ai pas mis de musiques favorites par exemple parce que flemme de me connecter à spotify, par contre oui hobby je met, en faite je met ça un peu pour filtrer les profils, j'ai mis bah art, musique, voyage, Visites de galeries, vernissages, expositions, ouais j'aime beaucoup l'art (rires)

I : Okok et est-ce que tu penses que c'est important d'avoir un "bon" profil en + des photos ? et si oui pourquoi ?

Emma : Alors franchement ça dépend, je dirais que c'est pas si important mais que ça peut quand même faire pencher la balance. Sur un profil ou je ne suis pas sûr par exemple s'il a une bio marrante clairement ça peut me tenter, mais si j'aime vraiment pas le physique bah voilà, ça ne va pas le sauver on va dire ahah

I : Okok très bien et qu'est ce que t'as mis en "recherche de relation"

Emma : Alors ça attends.. ouais c'est ça j'ai mis "Long terme mais OK Pour court" ouais en fait même quand je cherchais une relation vraiment sérieuse j'ai toujours mis ça.

I : Ok ok, et pourquoi ?

Emma : Mmmh parce qu'au fond tu ne sais jamais, enfaite je pense aussi que c'est parce que inconsciemment.. ouais je me dis que en vrai ça peut faire peur aux gars aussi de voir une fille qui veut uniquement du sérieux, donc c'est une manière de dire je veux du sérieux, je suis ok pour du court terme mais je cherche du long terme en priorité. Et ouais enfaite j'ai toujours toujours mis ça avant j'ai dis même quand je voulais une relation sérieuse mais je veux dire même si je cherchais "rien de sérieux" je l'aurais pas mis

I : Ah bon ?

Emma : Ouais bah clairement je veux éviter de passer pour une meuf facile, alors oui je sais qu'on fait ce qu'on veut de nous de notre corps pas de soucis, mais en vrai les gens te jugent, et je sais pas moi je trouve bête de mettre ça, parce que peut-être que tu passes à côté de belles choses. enfin bref voilà

I : Ok ok très bien et est-ce qu'il y a des infos sur toi que tu préfères garder pour plus tard, et ne pas mettre sur ton profil ?

Emma : Euh Mmm

I : Genre est-ce que tu te dis que certaines infos, c'est trop perso pour Tinder ? Ou au contraire tu te sens à l'aise de tout dire ?

Emma : Ah non alors clairement je dis pas tout, bah tu vois regarde là j'ai 4 photos, j'ai pas de bio, je mets même pas mon insta rien. Tinder enfaite je vois ça comme mmmh on va dire comme une vitrine tu vois, enfin plutôt comme une entrée de boîte de nuit, et si tu veux entrer voir ce qu'il y a à l'intérieur bah faut passer le videur ! (rires) non mais quand je dis voir l'intérieur je parle de mon insta, de me voir en vrai, mais ouais tant que t'as pas passé le videur t'auras très peu d'informations sur

moi... Tinder c'est méga public en vrai je trouve. donc non clairement j'essaie de montrer le moins possible quoi.

I : Ok Et les types de profils que tu n'attires pas ?

Emma : Mmmh je dirais les mecs un peu racailles ahah les lacoste TN, eux ils comprennent direct que je suis pas leur genre. Après y'en a toujours qui tentent, mais je pense ouais avec ce genre de gars ça colle pas. Je les appelle les "oasis au quartier" ahah eux c'est vraiment ceux que j'attire pas et au delà de ça ils m'attirent pas du tout non plus. Et pourtant tu vois on parlait d'origine ? bah moi j' suis une rebeu et franchement les rebeu de ce genre ça m'attire pas. Après je suis libanaise, pas maghrébine mais bon voilà quoi. Après pas toutes les racailles sont rebeu bien sûr que y'a des différences hein mais ouais.. je pense que t'as compris ! (rires)

I : Oui pas de soucis (rires) et en lien avec ça est-ce que tu as l'impression que certaines personnes peuvent être désavantagées sur Tinder ? ou avoir plus de réussite ? Qu'est-ce qui favorise ça selon toi ?

Emma : Euh bah je suis peut être un peu biaisé parce que j'ai déjà lu des études sur comment était construit tinder mais du coup je suis sur que oui il ya des profils qui sont avantagés et d'autres désavantagés et moi j'ai toujours vu en tout cas qu'on me proposait des gens un peu de la même classe sociale que moi, et euh des mecs assez beaux, après la beauté c'est subjectif mais en tout cas je sais que y'avait grave du choix et que si je saignais Tinder pendant des heures après t'arrives dans les baffons de tinder ahah après ouais moi j'ai toujours eu grave du choix et après ouais toujours des gens un peu au même niveau que moi.

I Okok, mais est-ce que tu penses que par exemple des gens pourraient être discriminé par les utilisateurs eux mêmes, au delà de l'algorithme genre en fonction de l'origine ethnique, le milieu social

Emma : Ok alors j'avoue ça c'est pas du tout quelque chose que j'ai observé ? Enfin moi je suis par exemple enfin moi je m'en fou, alors ouais non. Moi je suis genre vraiment enfin je fais aucune différence entre la classe sociale ou l'origine genre vraiment.

I : Ok et par exemple avant tu as dis que l'application te propose des gens de la même classe sociale que toi ?

Emma : Oui

I : Et toi tu entends quoi par classe sociale ? Enfin ta classe sociale ?

Emma : Ben ouais un peu des gens qui ont fait des études quand même des gens qui ont un minimum d'argent enfin ouais quand même des gens qui ont fait par exemple des voyages enfin c'est fou sur Tinder le nombre de gens que tu vois qu'ils voyagent trop ! genre tout le monde ne voyage pas autant comme ça partout genre en Thaïlande en Vietnam, moi j'ai beaucoup voyagé perso mais ouais y'avait beaucoup de gens qui étaient aussi dans ce cas là

I : Ouais okok

Emma : Mais en faite avant je t'ai dis par rapport à ma classe sociale mais en vrai je rencontre que des profils ouais de la même classe sociale que moi et je pense que c'est pas un hasard. genre j'ai beaucoup fait de date avec des banquiers des mecs dans la finance, et je pense que ouais c'est pas un hasard.

I : Ok ok, est-ce qu'on peut maintenant essayer de swiper un peu ensemble ? Genre si t'arrives à me montrer voilà un profil que t'aimes bien un autre que t'aimes pas trop et pourquoi tu vois

Emma : Oui bien sûr, attends je rouvre l'appli... Voilà. Bon alors tu vois là, lui par exemple...non

I : Ouais, tu peux me le décrire un peu ?

Emma : Il est mignon hein, mais sa bio c'est écrit "cherche un plan chill sans prise de tête"... Donc en vrai c'est éliminatoire direct pour moi. Genre même si je le trouvais beau, ça me refroidit de ouf.

I : Ah ouais, tu accordes beaucoup d'importance à ça du coup quand-même ?

Emma : Bah ouais, je trouve que ça dit tout. Enfin c'est pas forcément grave, chacun fait ce qu'il veut, mais moi ça ne me correspond pas. Et puis je trouve que c'est un peu un manque de respect de dire ça aussi crûment dans une bio, tu t'attends à quoi ahah ? c'est Tinder pas une vitrine pour dire "viens chez moi"... Donc ouais typiquement là la biographie fait la différence

I : Okok je comprends

Emma : Là tu vois ce mec a que des photos hyper clean, genre costume, verre de vin, et tout. Tu sens qu'il veut faire sérieux, mais là pour le coup c'est limite too much.

I : Ouais c'est fake quoi

Emma : Exactement c'est fake, c'est pas vraiment lui et ça se voit, mais là lui par exemple c'est carrément le contraire, genre torse nu à la plage, photos en salle de muscu, bon il est bogoss mais ouais là je me dis direct que c'est pas pour moi.

I : Ah bon ? Pourquoi ?

Emma : Parce que, ça fait charo non ? Enfin je sais pas mais même les gars comme ça genre go muscu je sais pas.. moi je suis une artiste tu vois (rires) c'est des gars très superficiel alors pas en matériel mais en corps en beauté esthétique, du coup ouais non

I : Okok, et là du coup le prochain ?

Emma : Lui je le swipe à gauche aussi... Ah tiens, lui je like. Regarde, il a un sourire sympa, il a mis une photo de lui avec un chien, je trouve ça mignon. Et sa bio est un peu drôle, genre il met "je suis meilleur en vrai qu'en photo". Ça fait un peu mec normal, tu vois, pas trop grosse-tête ahah.

I : Ok, ouais je vois et donc l'humour joue quand même pas mal pour toi ?

Emma : Oui, surtout si j'hésite. Si je suis pas sûre du physique, une bonne bio peut me faire liker. Par contre l'inverse ça marche pas : un mec super beau avec une bio arrogante, c'est non direct, retour vers l'expéditeur ahah

I : Okok top alors je pense qu'on peut passer à l'étape suivante

Emma : Oui avec plaisir

I : Alors du coup Selon toi, qui devrait envoyer le premier message aux hommes ou aux femmes ?

Emma : Alors je sais pas à qui c'est mais dans les faits c'est vraiment les gars qui écrivent ahha après je saurais pas te dire à qui c'est d'écrire, enfin je pense que c'est à celui qui est le plus intéressé et souvent c'est les gars

I : Ok ok et toi t'as jamais écrit le premier message ?

Emma : Oui oui, bon là je pense pas que je les ai encore, mais oui j'ai déjà écrit quand le gars m'intéresse vraiment que je sens que y'a quelque chose je peux écrire.

I : Et t'écrivais quoi ?

Emma : Bah mmh je pense c'était un truc tout simple, mais je me rappelle pas comme ça.. mmh ouais je me rappelle pas trop sûrement genre salut ça va quoi

I Okok, alors est-ce que tu peux me montrer quelques messages que t'as reçu récemment ?

Emma : Alors oui attends

I : Oui tranquille

Emma : Alors voilà là je te montre un exemple, genre la le message est important en faite, c'est 50/50 d'importance entre profil et premier message, là tu vois le mec je trouvais enfin je le trouvais super beau attirant, même son lifestyle ça m'attirait mais la le message est trop nul, il m'envoie "salut" enfin what ? mec développe ! pose une question je sais pas, en plus le "salut" c'est genre moi je dois répondre "salut ça va ?" et ensuite c'est à moi de faire la conversation alors que c'est lui qui m'a écrit.. enfin bref.

Emma : Attend je te montre un autre là tu vois il m'a demandé "D ou Noname", bah là c'est plus marrant forcément je vais plus répondre, je suis pas trop boîte en plus hein, mais c'est original, ça peut sonner comme une invitation aussi donc ouais ça c'est ok c'est plutôt cool et j'ai répondu.

I : Okok parfait

Emma : Enfin c'est juste que quand t'as plusieurs messages, tu vois regarde tout ce que j'ai là, y'en a au moins 50, donc forcément faut se démarquer quoi ahah

I : Ok ok très bien alors on va passer à la prochaine étape donc comme tu sais certaines discussions durent quelques messages, d'autres plusieurs jours...

Emma : Oui clairement mais faut avoir la tchatch !

I : Ahaha c'est intéressant ça, c'est quoi pour toi ? t'as des techniques genre ?

Emma : Bah enfaite je peux être hyper tchatteuse, mais ça peut aussi très vite me saouler de parler trop longtemps du coup faut que la tchatte elle ait un truc en plus tu vois qu'elle soit un peu je sais pas genre excitante je sais pas comment expliquer et ouais quand même avant de rencontrer la personne bah je tchatch un peu pour voir si la personne elle a du répondant, si elle a de l'humour, pour voir si ça match un peu au niveau des références de ce que la personne te dit te répond.

I : Okok et à l'inverse qu'est-ce qui fait qu'une conversation va s'arrêter ? En fait, est-ce qu'on peut prendre tes conversations et voir un peu une ou ça s'est arrêté une ou ça a continué ? si c'est ok pour toi

Emma : Oui oui y'a vraiment pas de problèmes (rires) te sens pas gêné si tu dois demander d'autres trucs hein

I : Oui ahah merci beaucoup c'est gentil t'inquiètes je ne me gêne pas !

Emma : Alors, euh ouais voilà regarde. là par exemple cette discussion elle a bien marché, genre dès le premier message il m'a fait une blague un peu nulle mais drôle, il a mis genre : "T'es plutôt cornichons ou olives ? C'est pour savoir si on est compatibles à l'apéro." (rires)

I : Ahah pas mal j'avoue !

Emma : Non mais t'as vu ? ahaha ouais franchement j'ai rigolé, et je me suis dit au moins c'est pas "salut ça va ?" Quoi, Et après il m'a dit que je ressemblais à Mia Wallace, tu sais dans *Pulp Fiction*.

I : Ah ouais ? Et toi du coup t'aimes bien ce film j'imagine que ..?

Emma : Grave ! Genre c'est un de mes films préférés. Du coup je lui ai dit "ok, +100 points pour la ref" et après ça a directement enchaîné sur des discussions ciné, genre Tarantino tout ça (rires)... Et au bout de deux jours, on s'est ajouté sur Insta. Et là on continue un peu à parler mais tranquillement.

I : Trop cool. Et du coup ouais est-ce que t'as genre un exemple à l'inverse, d'un échange qui s'est arrêté net ?

Emma : Ouais attends... Voilà lui. Genre on match, et direct il me demande si on s'est croisé au stade je lui dis que non j'y vais jamais.. Bon déjà l'approche pas ouf, après voilà la conv normale.. tu viens d'ou bla bla et là bam voilà ce message là: "T'as Snap ?" Je te jure, ça c'est redflag, franchement

I : Ah bon mais pourquoi ?

Emma : Mais oui franchement, genre non. Pour moi c'est mort. Déjà Snap je l'utilise plus trop, mais en plus je trouve que les gars qui demandent Snap direct c'est des gamins. En 2025 tu demandes plus le snap, c'est les p'tits de 16 ans qui font ça, tu vois ? Surtout on se connaît pas ? tu veux m'envoyer quoi sur snap ?

I : Tu vois ça comme un red flag un peu ?

Emma : Ah mais de ouf. En mode il est là juste pour draguer vite fait, snapper vite fait, envoyer des trucs... Les charos ils sont tous sur Snap. Enfin moi je sais que quand quelqu'un te demande d'aller sur snap c'est pour chauffer le truc quoi.. enfin voilà quoi

I : Okok bon merci beaucoup pour ce partage (rires) du coup pour la prochaine question, c'est genre est-ce que toi tu as déjà eu des discussions où tu as senti que ton âge, ton origine ou ton milieu social influencent la manière dont la personne te parlait ?

Emma : Alors... moi perso pas trop, ou en tout cas j'ai jamais senti que mon origine libanaise ça bloquait ou que ça changeait quelque chose. Mais je sais que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Genre ouais je sais que par exemple les indiens ils peuvent être pas mal discriminés, j'ai une pote indienne, et elle me disait qu'elle a déjà reçu des messages vraiment racistes sur Tinder

I : Oh wow

Emma : Ouais et ça devrait jamais arriver mais voilà, des remarques hyper déplacées, ou même un gars qui lui avait écrit "tu cuisines épicé ?"... genre des clichés de débile comme ça enfin voilà et c'est des trucs que moi j'ai jamais eus, mais je suis consciente que ça existe de ouf. Après c'est vrai que je fais quand même "européenne" physiquement, donc peut-être que ça joue aussi, je passe un peu sous les radars. Mais voilà

I : Okok et sinon alors sur ton milieu social ?

Emma : Ouais bah ça c'est comme je t'ai dis avant en faite, vraiment moi je sens que je match qu'avec des gens du même milieu social, de la même branche genre souvent des étudiants, un peu classe aisée, mais je pense vraiment que l'algorithme de l'application y est pour quelque chose. Alors ça a jamais joué en ma défaveur mais oui

I : Ok ok et chez les autres ? Est-ce que toi tu devines parfois le métier ou le statut social d'une personne à son profil ou à travers les échanges ?

Emma : Mais grave ! Genre à la dégaine tu vois direct. Un mec en costard avec une Rolex, qui parle de ses voyages à Dubaï, tu sais déjà qu'il est dans la finance. Et souvent c'est le cas. Après tu vois aussi les étudiants, genre ils ont des photos dans leur appart étudiant un peu bordélique, t'as les affiches de films derrière eux, le lit une place (rires). Tu reconnais direct ! Et j'aime bien ce jeu-là, de deviner un peu

I : Ok et t'as déjà un peu répondu mais est-ce que c'est un critère important pour toi ?

Emma : Franchement oui et non. Genre je ne vais pas matcher ou pas matcher juste pour ça, mais disons que si je sens qu'on est vraiment pas du même monde, que je vais devoir expliquer toutes mes références ou inversement, ben ça me freine un peu. Moi je kiffe parler bouquins, ciné, politique... donc faut que la personne suive un minimum. Et souvent ouais, ça va de pair avec un certain background.

I : Ok et euh, ouais en faite disons, mmh c'est quoi que t'entends par "un certain background"

Emma : Bah background genre s'il a fait des études ou s'il est genre je sais pas qu'il a un haut poste dans une entreprise, enfin je sais pas aussi quels études est-ce qu'il a fait. Un mec qui a fait lettres je sais très bien qu'on va matcher, il aura de quoi parler un peu de profondeur d'esprit, mais un gars qui a fait par exemple marketing à CREA, là clairement souvent c'est des profils qui vont pas matcher avec moi, parce que juste on est pas sur la même longueur d'ondes, mais sinon ça me repousse pas hein, c'est pas un critère qui fait que je parle pas, je pense que c'est implicite, enfaite c'est juste que souvent ça colle pas, mais pas toujours !

I : Okay très bien et sinon est-ce que toi ça t'arrive d'embellir ou d'éviter certains aspects de ta vie dans les conversations ?

Emma : Ouais bah ouais, un peu, un peu genre mm un peu comme tout le monde non ? Genre je vais pas dire direct que je vois une psy depuis deux ans (rires) ou que j'ai arrêté les études en plein milieu pendant un an parce que j'étais en crise existentielle (rires) enfin ouais.. mmm ouais je dirais que oui forcément comme tout le monde y'a des trucs que tu dois cacher.

I : Okok oui je comprends bon (rires) très bien merci beaucoup de tes réponses en tout cas, il reste donc la dernière section alors celle-ci ça concerne la transition vers la rencontre Du coup a quel moment tu te dis que ça vaut la peine de rencontrer quelqu'un en vrai Comment est-ce que l'autre peut te donner envie de le rencontrer ?

Emma : Hummm

I : C'est dur ? ahha

Emma : Non (rires) non bah déjà physiquement, ensuite bah ouais si la personne elle a l'air intéressante si je sens qu'elle a des trucs à m'apporter tu vois que ça peut m'amener un plus, si on a un peu des centres d'intérêts en commun

I : okok et quel genre de date est-ce que tu privilégies ?

Emma : Euh (rires) ouais...je crois que j'ai pas trop de genre de date enfaite, c'est pas que tout me va mais ce qui compte c'est plus comment le moment il va se passer avec la personne de ce qu'on va faire, en plus meme des fois je trouve que ca peut etre un peu stressant de trop réfléchir à ce qu'on va faire ou bien d'aller boire un verre avec 1000 personnes autour et ou tu peux croiser du monde donc ouais je sai pas, j'ai pas trop de préférences j'ai fait un peu différentes choses, j'ai fait un peu des dates voiture, je suis allée boire des verres, j'ai eu un moment aussi dans ma vie où justement je voulais cibler un autre type de mecs un peu des hommes un peu

plus capables, j'étais en mode ça va me faire chier si on parle dans la voiture à 00h00 non faut une heure quand même qui soit décente qu'on ait du temps devant nous et si le mec il, je sais pas genre propose de venir me chercher ou s'il prend les choses en main ça me fait plaisir tu vois.

I : Ok très bien, parfait alors encore une question c'est comment tu prépares une rencontre pour te rassurer ou faire en sorte que ce moment se déroule bien ?

Emma : mmh bah moi j'avoue que je suis un peu je m'en foutiste, genre le date ça me stress pas, alors qu'on est dans une petite ville où tout le monde se connaît mais bon bref ouais non, parfois si le mec est louche je me dis que peut-être j'aurais pas dû accepter de se voir. Après disons en préparation c'est autre chose mais je dis toujours à une pote tu vois, c'est pas forcément conscient mais une pote est toujours au courant comme ça y'a quelqu'un qui sait où je suis au cas où ahha Peut-être juste dans d'autres pays je vais faire attention, mais pas en suisse, et disons pour un date j'accepte pas, généralement, de voir la personne chez elle

I : Et est-ce que tu te souviens d'une première rencontre qui s'est particulièrement bien passée ? ou À l'inverse, est-ce que tu as déjà eu des expériences plus mitigées ou décevantes ?

Emma : Alors franchement au final plutôt .. mmh bonne expérience, dans le sens où ça a répondu à mon attente de base qui était de découvrir des gens d'autres horizons que j'aurais pas découvert sans donc ça j'ai bien aimé après je suis quand même un peu mitigée par rapport à Tinder, parce que enfaite je trouve que genre c'est un facilitateur de rencontre, et en fait je trouve que ça brûle des étapes qui devraient pas être brûlées et qui empêchent une vraie connexion de se créer donc ouais là j'hésite à supprimer l'application.

I : Okok

Emma : Mais franchement, toutes les rencontres que j'ai faites, y'en a aucune qui a été décevante j'ai toujours appris à connaître quelqu'un même si ça menait à rien c'était toujours cool donc ouais plutôt allez positif on va dire l'expérience.

I : Ok très bien, merci beaucoup, du coup pour la conclusion Est-ce que t'as envie de préciser ou d'ajouter un truc important pour toi sur l'appli ou tes expériences ?

Emma : Oui... un truc que je trouve relou avec Tinder, c'est que même quand t'essaies de faire des vraies rencontres, y'a toujours un moment où tu sens que l'autre n'est peut-être pas là pour les mêmes raisons. Genre tu peux pas vraiment savoir, même si t'essaies de lire entre les lignes. Et c'est un peu épuisant, en vrai. T'as envie de croire que tu peux tomber sur quelqu'un de bien, mais faut vraiment filtrer, faire gaffe. Et ça crée un peu de méfiance, tu vois ? Je voulais le dire avant, j'ai oublié mais ouais c'est ça un peu le côté négatif, enfaite ça m'a aussi fatigué avec le temps ça, tu sais jamais vraiment sur qui tu tombes au final parce qu'ils cachent vraiment bien leur jeu pour certains, tu peux pas savoir, ils mentent même sur leurs intentions tu vois, mais voilà sinon c'est tout tout bien ahha

I : Ok ok oui je comprends tout à fait.. et du coup, t'en retires quoi comme réflexion un peu plus large sur ton utilisation à toi de l'appli peut être une prise de conscience de tout ça, maintenant qu'on a discuté ?

Emma : Ohh mmh, difficile, mais mmh bah déjà que je suis peut-être plus stratégique que ce que je pensais (rires).. Genre je pensais pas que je faisais autant attention à des détails comme les bios, le ton, les signes de statut social... Mais en vrai, tout joue. Et je me rends compte aussi que je me protège beaucoup. Genre je mets une certaine distance, je me livre pas trop vite. du coup voilà

I : Ok super, bah écoute merci beaucoup en tout cas !

Emma : Merci à toi !

Entretien avec Antoine

I : Donc la première question, c'est : comment... est-ce que toi t'es à l'aise de parler de ton usage de Tinder ? Comment est-ce que tu te sens par rapport à ça ?

Antoine : Ça dépend à qui. Les personnes... mes potes et tout, en vrai ça me dérange pas du tout, surtout que eux l'ont aussi utilisé eux-mêmes. Mais après... bon, peut-être au début, genre vraiment au tout début, euh... vraiment au tout début, genre j'avais pas vraiment envie d'installer parce que je sais pas, j'savais pas trop. Mais maintenant, ça fait déjà quelques mois que je l'ai mis, et euh ouais, je m'en fous. Maintenant, avec n'importe qui, enfin ouais, ça me pose pas de problème. Mais peut-être au début c'était un peu bizarre, mais maintenant non.

I : Ok parfait. comment... qu'est-ce que t'en penses de manière générale de l'application ? Si tu devais dire quelques phrases, en général ?

Antoine : Franchement, plutôt mauvaise, pfff, franchement... Bah je pense c'est parce qu'on est des gars, mec, c'est surtout pour ça. Bah mec, oui, j'ai eu pas mal de matchs et tout, mais j'ai jamais matché vraiment une meuf hardcore, ou vraiment... c'était un peu des meufs moyennes. Et même, même si tu la matches, après faut encore toi aller lui écrire, tout faire, la discussion, c'est compliqué. C'est trop compliqué, ça demande trop d'efforts, enfin... après, ça peut mener... genre là y'en a une avec qui j'ai parlé deux mois, je l'ai vue en vrai et tout, mais en la voyant en vrai je vois que ça match pas. Mais en soi, ça aurait pu, mais... négatif, franchement.

I : Ok, très bien. alors au début, c'était quoi tes motivations à t'inscrire sur Tinder, tes premières motivations ?

Antoine : Je sais pas... voir des meufs, faire des relations... sérieuses ou courtes, peu importe. Je sais pas, ouais, voir si y'a moyen de faire un truc, voir si tu plais encore à gauche, à droite, de l'égo... qui fait un peu plaisir.

I : Ok. Et est-ce qu'on peut voir ton profil ? Juste voir comment tu l'as construit. Tu sais, au début tu construis ton profil, tu vois ? Comment est-ce que t'as construit ton profil ?

Antoine : Oui, bien sûr, attends... voilà, regarde.

I : Ok cool. Alors du coup, comment tu l'as construit ? Qu'est-ce qui t'a guidé dans tes choix ?

Antoine : Mmmmh, bah je dirais que les éléments les plus importants sur le profil... mmhh je pense qu'à 90 % les gens regardent que les photos, donc ça, c'était le plus important. À 90 %, tu regardes les photos, des fois autre chose, mais en vrai, que le physique. C'est juste ça. Donc j'ai essayé de mettre mon physique en avant.

I : Ok, et par exemple tes photos, comment tu les as choisies ? En fonction de quoi ?

Antoine : Bah déjà, j'ai pas beaucoup de photos de moi, c'est ça le problème. Donc j'avais pas énormément de choix... enfin, de belles photos, des trucs où je suis tout seul, j'en avais pas beaucoup. Donc bah ouais, le choix était un peu restreint, j'ai mis

ce que j'avais. Et ouais, j'ai mis une photo avec un pote, parce que les photos où t'es plusieurs, c'est vrai, c'est... enfin, c'est aussi bien je trouve. Mais après tu peux pas en mettre cinquante non plus, t'en mets une et voilà, mais ouais j'essaie de mettre des photos où je suis bogoss enfin genre ouais qui me met en avant

I : C'est important pour toi ça, de paraître beau direct ?

Antoine : En vrai oui je met une photo où je me trouve beau dessus, forcément c'est ça qui joue, mais après je met pas de filtres ou quoi, vraiment je mets une photo de ma gueule en premier plan pour que direct elles sachent à qui elles ont affaire... je veux pas l'effet catfish. En vrai c'est chaud ça, tu plais à la meuf sur photo et pas en vrai.

I : Ok ok ahah et sinon pourquoi c'est bien les photos où t'es avec un pote ou des potes ?

Antoine : Je sais pas, c'est une bonne question. Mais... pfff... je sais pas, ça change un peu d'une photo où t'es juste toi, et je sais pas, peut-être ça passe mieux. C'est compliqué à dire, mais peut-être, ouais.

I : Et genre tes potes sont ok genre pour que tu les mettes sur ton Tinder ?

Antoine : pff en vrai eux aussi ils ont tinder ahaha, je sais qu'on en rigole, mais en vrai nous on s'en fout un peu de ça, ça les dérange pas non

I : Ok ok et au niveau de la bio ?

Antoine : Ah, ça rien. J'ai mis zéro biographie, moi.

I : Ah ouais ? Pourquoi ?

Antoine : Comme je t'ai dit, ça sert à rien. L'important, c'est les photos. Une bio, vraiment... pfff, ouais, c'est inutile

I : Et du coup, pour le reste, comment tu l'as construite ? Les hobbies, la musique, les préférences de choix, ce que tu recherches comme relation ?

Antoine : Alors comme recherche, j'ai mis "je ne sais pas trop", le truc là.

I : Ouais je vois.

Antoine : Le truc "je ne sais pas trop", parce qu'en vrai je cherche rien. Je prends ce qu'il y a quoi (rires). Donc ouais, en vrai j'ai mis ça. Après, les hobbies, j'ai mis 4-5 trucs, mais des trucs qui me correspondent vraiment, tu vois. Genre sport, foot, bar, caipirinha (rires), ouais des vrais trucs. Puis après, j'ai mis ma taille.

I : Ah sérieux, t'as mis ça ?

Antoine : Ouais bah c'est important.

I : Tu penses que c'est important ?

Antoine : Ouais, ouais, clairement. Pour une meuf, c'est important. Enfin, ça dépend... si tu mets 1m72, peut-être pas. Mais moi j'ai mis, je crois, 1m83. Avec les chaussures, je crois que c'est ça (rires). Mais je pense, pour une meuf, tu vois, elles kiffent les gars grands, ça c'est vrai. Tu vois, donc j'en profite, j'ai mis. Et après, j'ai mis les langues aussi.

I : Ok, et les langues ?

Antoine : Bah les langues, j'ai aussi profité d'en mettre pour entrer peut-être en contact avec des meufs qui parlent d'autres langues, tu vois ? Ça permet de maximiser tes chances un peu, ahah. Non mais ouais, les langues j'ai mis, même si jusqu'à là ça a servi à rien en vrai.

I : Ok ok. Et pour toi, c'est quel type de profil qui attire le plus chez les garçons déjà ?

Antoine : C'est juste le physique. C'est les gars qui sont beaux. Après je sais pas trop, je vois pas de profils de gars, ahah, mais je suis pas une meuf ouais, ahaha.

I : Et pour les filles ? enfin de ton point de vue

Antoine : Bah 100 %, enfin 95 %, c'est le physique quoi. Tu penses que c'est quand elles mettent en avant leur attrait physique, le beau visage, le corps, tu vois ? elles pourraient même mettre juste leur tête aussi, parce que... enfin ouais, je pense que... en fait si tu mets tout ton corps, ça match encore plus. Mais je pense que de base les mecs matchent tout, tu vois ? Même des meufs pas forcément belles, ils les likent aussi. Donc en plus, si la meuf est belle, bah y'a 9 gars sur 10 qui vont liker, je pense.

I : Ok. on peut checker ton tel et juste swiper ensemble pour voir un peu ce que tu likerai ?

Antoine : Ouais ouais, pas de souci, attends... voilà, alors on commence. Là tu vois, ça m'attire. Après, ça c'est les premières meufs que l'appli te montre, c'est toujours des meufs ultra fraîches, mais je sais très bien que je vais jamais les match. Même des fois, j'hésite à gaspiller un like pour les liker, parce que j'ai les likes limités. Je paye pas moi. Mais bon bref... Voilà, à droite. À droite aussi celle-là, tu vois, vraiment fraîche. Elle, elle doit avoir 20 000 likes. Voilà, typiquement, une meuf qui m'attire pas : gauchiste, féministe, avec des piercings, cheveux courts... elle a tout ! Tu vois, juste au physique, je vois que c'est pas possible. À gauche. Elle, pareil. Tu vois, je sais que c'est une meuf passionnée d'art ou je sais pas quoi, je sais que ça peut pas matcher entre nous, même si elle est belle.

I : Ouais.

Antoine : Tu vois, elle pareil. Juste à son style vestimentaire, je sais que c'est mort. Elle aussi, passionnée d'arts, féministe, je sais que ça peut pas matcher. Même si là, elle est belle hein ! Et puis mec, le style vestimentaire, ça se voit. Je pense que la manière dont tu t'habilles, tu peux à peu près cerner la personne.

I : Ok ok.

Antoine : Là, elle est fraîche. Je mets à droite. latina en plus, c'est parfait...

I : (rires) tu peux la décrire ?

Antoine : Ouais bah tu vois genre belle, peau matte un peu bronzée, mmh genre le style vestimentaire simple, attends.. ouais des photos de paysages aussi je pense de vacances enfin ouais ça je kiff tu vois, et encore elle est pas genre trop fraîche non plus donc j'ai mes chances.

Antoine : Là tu vois, clairement, encore une qui m'attire pas : tatouages partout... en plus motarde, ça ça m'attire pas... Elle ça va, elle est fraîche, mais c'est une meuf fitness, carrée, hardcore, ça c'est non. Ça m'attire pas non plus.

I : Ok ok,

Antoine : Tu vois, elle j'aime physiquement. Même si elle est pas hyper fraîche, ça va, elle passe. Je tente quand même. J'ai une limite, t'as bien vu, mais ouais, ça, ça se like. En plus, espagnole ca je kiff. tu vois la photo petit top jeans, simple, celle-là c'est euhh ouais je crois que c'est un bar que je reconnais enfin bref voilà

I : C'est une origine qui t'attire particulièrement euh genre espagnole ?

Antoine : Ouais bah Latina, là ouais. Espagnole, j'aime beaucoup. C'est les mêmes que moi tu vois. Après je suis pas compliqué, mais ouais, Latina, je sais que ça match. Même au niveau de la mentalité, souvent elles sont pas encore trop influencées par le féminisme et tout ça.

I : Ok ok. Et si maintenant on passe à l'étape d'après : une fois qu'il y a match, pour toi, c'est à qui d'envoyer le premier message et pourquoi ?

Antoine : Bah mec, j'aimerais que plus de meufs écrivent en premier, mais pfff... c'est dur à dire, hein, parce que les meufs disent que c'est les gars qui doivent écrire, et les gars disent que c'est les meufs. C'est un peu ça le problème. Mais... pffff... pour moi les deux devraient envoyer, mais les meufs envoient jamais le premier message.

I : Dans les faits, c'est toujours toi qui envoies ?

Antoine : Ouais, dans les faits, c'est toujours l'homme. Ou alors c'est une moche qui t'écrit... ouais... mais c'est vrai que de ce côté-là, c'est chiant, le mode où c'est le gars qui doit tout faire, tu vois... C'est un peu ça qui est relou. Enfin ouais en tant qu'homme on doit réfléchir, trimer pour un message... et parfois même pas de réponse

I : Ok intéressant ça. Et est-ce que, quand tu matches une meuf, tu te dis « là je vais envoyer un message » ou « là je vais pas envoyer », et si oui, c'est quoi qui t'oriente ? Si on regarde sur tes matchs un peu ?

Antoine : Bah ouais. Par exemple regarde elle : rien qu'au profil je sentais, je me disais y'a moyen, je sentais que ça peut marcher. Et elle, tu vois, je savais que si j'écrivais, elle allait répondre. Et j'ai écrit, et elle a répondu. Et genre d'autres types de meufs, bah tu vois, typique : elle, je suis presque sûr qu'elle va pas répondre. Et

elle répondra pas d'ailleurs. Pour moi tu sens si c'est une meuf qui va te répondre ou pas. Après c'est vraiment personnel, à l'instinct. Mais par exemple, si la meuf est moche, je me dis j'ai rien à perdre, tu vois, je m'en fous, je vais écrire. Tu vois, typiquement elle là, elle me plaisait pas, j'ai écrit, je m'en fous. Mais si la meuf est fraîche et qu'elle me plaît vraiment, que j'ai vraiment envie... j'ai peur de faire de la merde. Et du coup je vais plus réfléchir. Si la meuf est fraîche, mais vraiment, juste si elle est fraîche.

I : Ok. Mais y'a pas quelque chose sur le profil qui te dit : « elle, elle va me répondre » ? Tu dis que tu « sens », mais c'est quoi qui te fait sentir ça ?

Antoine : Mec, c'est la première impression que t'as chez quelqu'un, c'est vraiment ça. Après là, tu vois, par exemple, elle, attends... Tu vois, elle, sur son profil, elle a mis qu'elle cherchait des nouvelles personnes. Donc je pense qu'il y a plus de chances qu'elle me réponde. Mais en vrai, c'est plutôt au physique que je sais si elle va me répondre ou pas. C'est vraiment à l'instinct.

I : Ok. Et du coup juste avant, t'as dit que si c'était une meuf fraîche tu réfléchissais plus au message que tu vas envoyer que pour une meuf pas fraîche. Mais dans les deux cas, c'est quoi le genre de messages que t'envoies ?

Antoine : Bah si c'est une meuf pas fraîche, je vais envoyer un GIF. Genre le GIF "slide" ou un message basique de merde. Même un "salut ça va", je m'en fous, tu vois. Et généralement elles répondent toujours, mais même si elles répondent pas, je m'en fous. Mais justement, si la meuf est fraîche, si elle m'intéresse, bah j'ai peur de faire de la merde, ou de pas être drôle, et euh... tu réfléchis plus. Du coup, des fois t'oses pas envoyer un message parce que la meuf t'intéresse justement. Et puis de base, je sais même pas vraiment comment écrire à une meuf. Mais des fois je le faisais avec des moches, parce que j'étais là « vas-y fuck, pour l'XP j'écris » et voilà, je m'en fous. Mais... c'est ça... le problème.

I : Ok. on peut voir un message que t'as envoyé à une meuf que tu trouvais belle ? Tu peux me le montrer ?

Antoine : Bah tu vois, là j'ai tenté un truc relié à sa biographie, j'ai regardé le profil et tu vois elle a mis une phrase sur laquelle j'ai pu répondre. Et en vrai, chaque fois que je réponds à des phrases comme ça, à des bios, ben parfois ça marche, parfois non, ça change pas vraiment tu vois... Mais bon bref. Là tu vois, elle a écrit "mon dimanche classique c'est hangover" et j'ai écrit "hangover ce dimanche aussi ?" et voilà 0 réponse ahaha

I : Ok, et du coup en lien avec ça, quand t'as un premier message sans réponse, comment tu réagis ? Qu'est-ce que ça te fait ?

Antoine : Bah les couilles en vrai. Ça touche même pas mon ego, enfin... pff... ouais, ça me touche pas vraiment. Je me dis : ouais, ça va, ça fait un peu chier mais c'est bon, pas grave. Toute façon dans la majorité des cas, c'est comme ça et à la fin, je mets juste "salut ça va". Si elle veut, elle répondra, sinon tant pis

I : Ok, et comment tu jugerais l'importance du délai de réponse à tes messages ?

Antoine : Bah mec, c'est vraiment important. Forcément, ça joue. Si une meuf met 24h à te répondre à chaque fois, tu te dis : c'est bon, elle doit parler à 50 autres mecs. Mais enfin, c'est bizarre parce qu'une meuf qui te répond vite aussi, bah... c'est con à dire, mais ça va te... Justement, plus elle te porte d'intérêt, plus toi ça te désintéresse. (rires) Si elle montre trop, bah toi ça va moins t'exciter, ça va moins te chauffer, tu vois...

I : Ouais.

Antoine : C'est bête mais c'est ça, la réalité. Après, ça fait quand même plaisir, mais en vrai, si elle est vraiment fraîche et qu'elle te répond vite, ça fait quand même plaisir. C'est si elle est moyenne que ça t'enlève de l'intérêt. Mais c'est vrai que si elle est vraiment fraîche, t'en fous.

I : J'ai remarqué que t'as un peu un "rating" des meufs ahaha genre fraîche vraiment fraîche ahah

Antoine : Ouais, en vrai, je dirais genre... je sais pas : très fraîche, fraîche, moyenne, pas fraîche et moche. (rires) Et en vrai, en fonction des catégories, ça peut influencer comment je lui parle, l'importance que je mets... Après j'ai pas parlé à 1000 meufs non plus, parce que voilà, Tinder c'est dur. (rires) Mais ouais, y'a plein de critères qui rentrent en compte aussi. Après y'a aussi l'orthographe qui compte hein. Si elle écrit comme une SEGPA, y'a 5 fautes d'orthographe par phrase, ça fait la différence. Et c'est quand même vraiment important pour moi.

I : Okok, est-ce qu'on peut swipe ensemble un peu, voir quelques profils tu me dis ce que t'en penses si tu likes ou pas pourquoi etc

Antoine : Oui avec plaisir (rires) alors regarde. Déjà elle, Regarde cette meuf qui met "1m85 minimum", mais t'es qui ? tu vois ça typique ça énerve, combien de gars font + d'1m85 sérieux ? Même si je faisais 1m90 je la swipe pas elle par exemple genre parce que je fais 1m83 on peut pas parler ? enfin bref Ensuite elle... ouais non, elle me plaît pas. C'est pas qu'elle est moche, mais tu vois direct que c'est une meuf gauchiste woke. Elle a un tote bag avec "Kill the patriarchy", je sais que c'est mort. Même si elle est pas mal physiquement, c'est non, pas compatible

I : Ok, et toi tu dirais que ça te freine beaucoup, ce genre d'éléments politiques ?

Antoine : Bah ouais... après chacun ses trucs hein, mais moi j'y connais rien en vrai à la politique ça m'intéresse pas trop et du coup ouais j'ai pas envie de me prendre la tête avec ça. Et puis elles sont souvent pas drôles ces meufs-là, enfin genre les meufs méga impliquées comme ça surtout de gauche tu peux rire de rien avec tu vois

I : Ok ok et du coup elle ?

Antoine : Ah elle... elle est fraîche mais tu vois trop de filtres et ça c'est non. c'est Red flag. genre souvent les meufs comme ça tu sais, elle a pas de photos où on voit clairement sa tête tu sais que elle va pas être comme ça en vrai.. après ouais je sais pas je like quand même parce qu'on sait jamais mais là voilà au fond genre... pfff je sais très bien que ça va rien donner mais bon vas y like Alors elle elle est vraiment

fraîche et ouais, en plus la j'aime bien ses habits simple jeans pull voilà mec rien de vulgaire ou je sais pas, sourire naturel, pas trop de maquillage, ça typique je vais liker, même si je sais que je vais jamais la match je like

I : Pourquoi tu l'a matcherais pas ?

Antoine : Bah trop fraîche mec (rires) en vrai les meufs fraîches voilà t'as une chance sur 100 qu'elle te like mais souvent le like la c'est bouteille à la mer et voilà

I : Ok ok et du coup la suivante..

Antoine : Hmm... non, elle est en mode influenceuse Insta, trop fraîche aussi, putain aujourd'hui y'en a des fraîches, d'habitude je te jure c'est pas comme ça (rires) mais ouais la une, deux.. trois photos en bikini, une en salle de sport... En vrai elle même si elle est vraiment fraîche, je la like pas, je vais gaspiller un like pour rien, et même si je la match elle va sûrement pas répondre et même si elle répond, même si je la chope ca c'est des meufs à problèmes (rires)

I : Ah ouais, mais si elle t'avait match et avait écrit en premier

Antoine : Bah oui là oui je parle et tout mais, enfin oui ça ferait quand même vraiment plaisir, mais une meuf comme ça un peu trop fraîche superficiel c'est prise de tête, tu sais qu'elle est trop volatile y'a 1000 gars qui lui parlent enfin flemme un peu

I : Et elle là ? T'en penses quoi ?

Antoine : Elle... pfff, je suis partagé. Elle est pas ouf, mais pas moche non plus. Elle a une guitare en photo mmmh ouais bon elle non, voilà voilà, tu vois ça partait bien et dernière photo piercing à la langue, ça c'est mort, red flag j'arrive pas,

I : Sérieux ?

Antoine : Ouais ouais mort

I : Okok, bon parfait, je pense qu'on peut passe à la suite

Antoine : Okok

I : Du coup la prochaine question c'est est-ce que t'as déjà reçu un premier message d'une meuf qui t'a marqué ? Est-ce que tu peux m'en montrer un là sur ton tel ?

Antoine : Euh ouais, attends... ouais bah... euh mmm ouais, elle là par exemple. Bon, après elle était pas très fraîche, c'est ça le problème. Mais après ça a quand même fait plaisir. Là tu vois, elle a dit "Putain j'adore ta première photo"... Ou attends, elle, ouais. Là j'avais une photo avec mes lunettes de soleil et elle a répondu : "C'est quand que je te les prends ?" Tu vois, ça c'est pas mal pour commencer. Juste encore une fois, elle était pas très fraîche non plus. Mais de toute façon, c'est toujours comme ça, c'est comme je t'ai dit... c'est que celles qui écrivent...

I : Ok, et en gros toi, ouais, dans tes échanges sur Tinder, quand tu parles avec une meuf, comment tu mènes la discussion ? Est-ce que t'as des techniques ou...

Antoine : Bah déjà les discussions franchement, dans 80 % des cas, c'est un jour et puis plus rien après ouais franchement voilà

I : Ah bon ? okok mais du coup quand c'est + ?

Antoine : Bah je dirais que c'est au feeling. Tu commences une discussion, tu sautes de sujet en sujet. C'est ça aussi discuter, c'est sauter de sujet en sujet. Mais je te jure, franchement, c'est chiant. C'est dur au début. Tu connais même pas la personne, tu sais pas de quoi parler... pfff... Ouais, le début c'est vraiment dur. Souvent la meuf elle te répond pas trop, ou genre elle répond à ta question mais elle relance pas. Et c'est vrai que des fois tu dois vraiment forcer le truc. Et c'est vrai que des fois, après, j'abandonne parce que tu vois que la meuf est pas intéressée.

I : Ok, pas de techniques particulières sinon ? (rires) Un ton... ?

Antoine : Mmh... je trouve que ça dépend de la personne. Je sais pas, après lui avoir parlé, bah tu sais à peu près si tu peux un peu la tacler, si tu peux rigoler de choses ou d'autres. Y'a des meufs avec qui mes blagues passent pas du tout, tu vois. Moi je suis genre taquin, mais en vrai faut s'adapter à la personne. Des fois c'est plutôt des conversations sérieuses qui s'engagent, et là faut quand même être plus dans la discussion que dans la taquinerie.

I : Ok ok.

Antoine : Et ouais, si je peux rajouter quelque chose...

I : Bien sûr, vas-y.

Antoine : Bah en vrai, tu vois, si c'est une meuf qui recherche que des plans culs, tu peux te permettre d'être direct, taquin, de proposer un date beaucoup plus vite. Tu vois, t'écris : "Tu fais quoi ce soir ?" et ça mène à un truc direct le soir même. Alors qu'une meuf qui cherche du sérieux, tu vas être plus posé, tu vas devoir beaucoup plus parler pour avoir un date ou quelque chose comme ça, quoi.

I : Ok ok, je vois. Est-ce que t'as des exemples à me montrer ?

Antoine : Mmh ouais attends, juste je cherche... ouais...

I : Prends ton temps.

Antoine : Mmmh... bah tu vois, elle là par exemple, meuf moyenne. Elle a écrit "je recherche rien de sérieux". Premier message que j'envoie : "Verre ce soir 21h ?" Bon, elle a dit qu'elle pouvait pas, on a quand même parlé un peu. Après je l'ai pas vue, mais tu vois, là j'étais beaucoup plus taquin, j'ai direct taclé sa teinture rouge, là...

I : Ok ok, ouais je vois.

Antoine : Après, elle, c'est un peu celle qui m'a le plus intéressé, celle avec qui j'ai parlé plusieurs mois. Bah tu vois, là direct, la taille des messages change. Ça parle d'études, de parcours... Mmmh... bah tu vois, là je lui ai même demandé c'était quoi son plus grand rêve, ahah, presque en mode philo !

I : (rires) Ouais je vois.

Antoine : Mais voilà, t'as l'exemple parfait là.

I : Oui parfait, merci beaucoup. Ok ok, et euh... est-ce que toi ça t'est arrivé d'embellir certains aspects de toi, ta vie, etc. ?

Antoine : Mmmh... bah je dirais que je suis plus dans l'honnêteté. Mais après... j'ai jamais mytho en mode sur mon âge, tu vois, ou genre que j'étais pro au foot, jamais lâché de gros trucs tu vois. Mais des trucs plus petits. Par exemple, une meuf à qui j'ai parlé pendant quelques semaines, elle me disait "j'espère que tu fais rien avec d'autres meufs". Je disais "non non t'inquiète", alors que j'avais fait plein de trucs avec d'autres meufs. Mais parce que je lui devais rien. Là, j'ai menti, mais parce qu'on se devait rien, et que genre je m'en foutais d'elle tu vois. Pas qu'elle sache.

I : Ok, ok.

Antoine : Mais sinon, pour revenir à ce qu'on disait avant, genre si je devais donner un conseil à tout le monde, là ahaha... bah c'est de ne pas montrer tes faiblesses, tu vois. Même si t'as pas confiance en toi, dès le début sur Tinder, faut... même si t'as pas confiance en toi, bah faut faire comme si t'avais vraiment confiance en toi. Et tu dois être un homme, pas une omelette, tu vois ? Être un vrai homme.

I : Ok ok.

Antoine : Enfin ouais, toutes les meufs aiment ça. Elles veulent pas un pélo qui a pas confiance. Je pense que ça s'applique à toutes les meufs. Après je dis pas être un bad boy non plus, mais juste un vrai homme, sans être un connard. Juste quand même un minimum. Je pense que c'est important.

I : Est-ce que pour toi, enfin à l'inverse, c'est quoi le profil de gars qui attire pas ?

Antoine : Bon en vrai, c'est le physique le plus important. Surtout sur un truc comme Tinder. 90 % c'est le physique. Et même dans la vie en général, le physique fait beaucoup. Après, franchement, même un gars moche qui a confiance, je pense que c'est possible qu'il y arrive à voir des meufs. Tu vois, en parlant, en confiance, en étant marrant, tu vois. Même en étant moche, ça peut passer. Ça peut faire que... pfff... après si vraiment t'es hardcore moche, non. (rires) Et encore, je pense même que c'est possible. Mais pas sur Tinder. C'est ça le truc. Le problème, c'est qu'une meuf qui voit un gars... enfin, sur Tinder, le moche n'a pas l'opportunité de se vendre. Ce que je pense, c'est que si tu croises une meuf en soirée, même si t'es moche, tu peux y arriver. Mais sur Tinder, t'es swipé à gauche, c'est fini. Tinder n'offre pas ces cartes-là aux moches.

I : Ok, c'est purement physique sur Tinder quoi pour toi.

Antoine : Ouais voilà, c'est ça.

I : Ok et juste pour revenir à ce qu'on disait avant, enfin tu m'as dis que ouais t'aimais pas les meufs gauchiste ou woke, genre est-ce que tu peux le voir dans une discussion ça?

Antoine : Mmmh bah oui forcément un peu, après mmh ouais je sais pas moi je parle jamais avec elle Une meuf trop de gauche, c'est pas pour moi. Moi j'suis plus de droite, donc je sais que ça va clasher. Et même franchement, je sais d'expérience que j'ai jamais parlé avec une meuf de gauche, c'est pas ce que j'attire, moi je suis le blanc cis tout ce que tu veux tu vois, donc ouais je sais pas trop mais oui je pense que ça se voit

I : Okok et ouais pour revenir à avant encore une fois, je t'ai posé la question sur le fait d'être authentique etc... mais est-ce que t'as l'impression que les meufs... enfin, comment tu penses que les meufs se présentent ? authentiques ou pas trop ?

Antoine : Bah moi j'ai l'impression que les meufs sont plus authentiques que les gars. Elles sont pas trop à mentir, comme les gars. Sur Tinder c'est plus un truc de gars de mentir. Les meufs, en vrai mec, elles en ont pas besoin, c'est ce que j'allais dire avant, elles ont tellement de likes, de possibilités, elles ont pas besoin. Et même, je sais pas trop sur quoi elles pourraient mentir... peut-être le *body count* (rires).

I : Le *body count* ?

Antoine : Ouais, le *body count*... Après j'ai jamais demandé le *body count* à une meuf à qui je parlais sur Tinder comme ça. J'ai pas parlé à 1000 meufs non plus, mais c'est dur de poser cette question. Je pense que c'est un truc qui vient après un moment de conversation, ou même après un date. C'est une question qui peut être mal prise, surtout si t'as jamais vu la meuf.

I : Et pour toi c'est important ?

Antoine : Ah ouais, bien sûr. Franchement une meuf de mon âge, si elle a plus de 5 de *body count*, c'est mort. C'est le maximum quoi.

I : Ah ouais ? Et pourquoi en gros ?

Antoine : Bah une femme qui couche avec beaucoup d'hommes, pour moi ça lui fait perdre de la valeur. Ça fait que tout le monde peut l'avoir, ça fait d'elle un peu une fille facile. Et pour moi une femme c'est quand même précieux, et ce qu'elle a de plus important c'est son corps, c'est sa partie génitale. Et si elle le donne à tout le monde, tu perds toute la valeur... c'est quand même quelque chose d'important pour moi.

I : Et le *body count* d'un gars ?

Antoine : Bah je pense que les femmes y portent moins d'importance que les hommes. Mais en vrai, c'est moins grave qu'un homme ait un haut *body count* qu'une femme. C'est pas la même chose.

I : (rires) Pas la même chose du coup ?

Antoine : Bah ouais. Pour un homme c'est dur d'arriver à coucher avec une femme, même avec Tinder, Hinge, ce que tu veux. Et si t'arrives à coucher avec une femme, c'est que t'as réussi à la convaincre de coucher avec toi. Alors qu'à l'inverse, une femme elle a juste à dire oui plein de fois. Donc euh, pour moi c'est pas la même chose justement.

I : Ok ok. Maintenant sur la dernière étape... tu veux de l'eau à part ça ?

Antoine : Non non ça va merci.

I : Ok. Maintenant si on passe à la transition vers le date ?

Antoine : Ahhh ça, c'est rare !

I : Ah ouais ? Ça t'est arrivé combien de fois ?

Antoine : Je pense... 2 ou 3 en vrai.

I : Ok ok. Et du coup, à quel moment tu te décides à rencontrer une fille ?

Antoine : Bah je pense c'est le feeling surtout. Quand tu parles par messages, tu sens que tu t'entends bien avec, que tu rigoles bien. C'est le moment de se voir en vrai.

I : Ok ok. C'est toujours toi qui as proposé ou l'inverse ?

Antoine : Bah en vrai, celles que j'ai vues, c'était elles tu vois. Parce que je leur parlais mais en vrai je m'en foutais un peu, je savais que physiquement, même en parlant, bah ça allait pas mener à quelque chose. Donc c'était plutôt elles qui... ouais c'est plutôt elles qui parlaient. Moi j'étais plutôt là en mode je m'en foutais un peu, donc je répondais moins. Et là, par exemple, c'est elles qui m'ont proposé de se voir. Et souvent ça s'est arrêté à un date tu vois. Mais sinon en vrai, c'est surtout à l'homme de proposer. C'est son rôle tu vois. Mais mec, en vrai, ça devrait même pas être son rôle à lui... mais t'es obligé. Sur Tinder y'a trop de concu. Quand t'es un homme tu dois tout faire, tu dois matcher, tu dois lui écrire... enfin ouais, c'est un peu ça qui gêne.

I : Ah ouais ?

Antoine : Bah ouais, vraiment. Et mec... je sais pas... je veux dire, les meufs c'est pas des assistées non plus ! C'est un peu ça qui gêne quand même, elles peuvent aussi quand même... enfin ouais, au bout d'un moment c'est vrai que ça, c'est un peu chiant. Ça fatigue un peu.

I : Ok ok. Et c'est quoi pour toi le date parfait ? Qu'est-ce que tu choisirais, ou qu'est-ce que t'as choisi toi ?

Antoine : Mmh... en vrai je pense... le premier, je dirais... mmh un truc pas trop compliqué, un truc où tu peux quand même parler avec. En vrai, soit boire un verre — après ça dépend si on a bien parlé, qu'il y a un bon feeling et tout — je dirais mmh soit boire un verre sur une terrasse ou dans un bon endroit, ou soit prendre un

McDo à emporter et se poser sur un bon spot, sur un banc au bord du lac. McDrive, voiture quoi ! (rires) Je pense que je dirais ça.

I : Et pourquoi ce type de date-là et pas d'autres ?

Antoine : Mmh...

I : Peut-être d'autres plus classiques tu vois ?

Antoine : Bah parce que moi mes dates je les organise pour que si ça se passe mal, t'es pas bloqué trois heures avec la personne. Un verre ça peut durer 40 minutes et tu t'échappes tu vois. Mais ouais pour moi, c'est aussi un bon premier contact, un peu tranquille, de rencontrer la meuf tu vois.

I : Ok ok.

Antoine : Simple et efficace.

I : Ok. Et qu'est-ce que toi tu mets en place pour te rassurer par rapport à un date ? Comment tu te prépares, comment tu te rassures ?

Antoine : Bah en vrai, je mets plein de trucs en place pour que ça se passe bien, Coiffeur la veille, je m'apprête bien, je sors en mode beau gosse (rires), enfin ouais, je veux être bien coiffé, un outfit que j'aime bien... ouais, un peu de parfum.

I : Ok ok.

Antoine : Puis ouais aussi, je vais essayer de faire le date dans un endroit que je connais tu vois. Un endroit où je suis plus à l'aise. Ou euh... attends, j'allais dire quoi...

I : J't'en prie.

Antoine : Euhmmm... mais après c'est vrai que voir une meuf en premier date, c'est toujours un moment que t'appréhendes un peu. C'est toujours stressant. Après, moi j'ai pas fait énormément de dates via Tinder. Souvent les meufs que j'ai vues, c'est des meufs que j'ai déjà croisées en vrai, dans la vraie vie tu vois. Mais vraiment une meuf à qui je parle sur Tinder et que je vois ensuite en vrai, bah clairement c'est plus stressant.

I : Et pourquoi ?

Antoine : Bah parce que tu dois passer le test physique ! (rires) Non mais... elle doit voir si t'es pas un catfish tu vois. Et toi idem ! Tu sais pas sa voix, sa façon de parler, le comportement, les discussions... est-ce qu'il va y avoir des blancs... enfin bref voilà quoi.

I : Ok ok. Et ton expérience par rapport à ça ? Ou à Tinder en général ?

Antoine : Bah en vrai je voulais dire ça en final, je l'ai déjà dit mais ouais : sur Tinder pour un homme, c'est beaucoup d'efforts pour pas grand-chose. Après oui, ça peut mener à des relations, je pense que la plupart des hommes s'ils arrivent à gratter

quelque chose avec Tinder, tu vois... mais en vrai, c'est difficile. Après, si j'avais eu beaucoup de matchs avec des meufs fraîches, je me serais dit "en vrai c'est incroyable", mais malheureusement c'est pas le cas. Et même, si je compare avec Hinge, le concept est beaucoup mieux sur Hinge que sur Tinder.

I : Ok ok. Après cet échange, comment tu te sens vis-à-vis de ton utilisation de Tinder ?

Antoine : Bah écoute... ça confirme ce que je savais déjà. C'est pas fou, mais bon, ça occupe.

I : Est-ce que t'as envie de préciser ou d'ajouter quelque chose d'important pour toi sur l'appli ou tes expériences ?

Antoine : Ouais... juste que c'est quand même un peu toujours les mêmes trucs. Faut être ultra beau gosse ou drôle de ouf pour que ça morde. Et encore. Mais bon, c'est comme ça, faut jouer le jeu.

I : Ok ok je comprends un peu ton ressenti ouais et est-ce que ça t'a fait réfléchir à quelque chose cet entretien ? Une prise de conscience peut-être ?

Antoine : Pffff, mmh je sais pas Je dirais que ça m'a fait réaliser que j'y vais un peu en mode pilote automatique. Genre j'attends un match comme on gratte un billet de loto. J'y crois pas trop, mais j'le fais quand même. Qui sait ahaha

Entretien avec Mehdi

I : Oh alors la première question c'est est-ce que tu es à l'aise avec l'idée de parler de ton usage de Tinder ? Comment tu ressens cet exercice ?

Mehdi : En vrai avec toi ça va très bien, dans le cadre d'un entretien c'est même intéressant quoi mais sinon pas trop à l'extérieur parce que j'ai quand même une connotation assez négative de Tinder

I : Ok et pourquoi tu penses ?

Mehdi : Bah moi Tinder c'est pas quelque chose que je conçois, alors je pourrais en parler avec des amis proches ou si j'ai une anecdote à raconter d'ailleurs j'en ai une, mais sinon avec d'autres gens à l'extérieur ouais je serais pas très à l'aise d'en parler quoi, enfin pour moi quand t'utilises Tinder c'est un peu le dernier recours pour pouvoir trouver quelqu'un, de mon point de vue hein !

I : Oui oui oui, ok, et depuis combien de temps tu utilises Tinder ?

Mehdi : mmh je saurais pas te dire, en vrai de temps en temps depuis longtemps, quelques années, là en ce moment j'ai remis, quand je vais en vacances je met mais ouais ca dépend

I : Okok et comment toi genre tu définirais ton expérience dessus, genre positif négatif, un peu ton rapport général à l'application ?

Mehdi : Mmmh bah moi pour quoi je l'utilisais donc des relations un peu sans lendemain : positif, mais après pour trouver du sérieux : négatif, mais même en vrai ça m'a un peu saoulé ouais.

I : Ok et c'était quoi tes principales motivations genre pourquoi tu t'es inscrit ?

Mehdi : Ahh mec ce serait pour parler avec avec un langage familier bah plan cul ahah alors que de base je pense que l'essence même de tinder de base quand ça a été créé par les développeurs c'était plus pour rencontrer l'amour et à termes ça a donné tellement de possibilités de choix que les gens ils l'ont retourné en plan cul et d'ailleurs la plupart des gens que je connais qui l'ont utilisé, en suisse, c'était souvent pour avoir des plan cul enfin dans la grande majorité des cas

I : Ah ouais ? okok et est-ce que ces motivations elles ont évolué avec le temps ou t'as toujours pensé comme ça ?

Mehdi : Bah j'ai toujours vu comme ça

I : T'as jamais vu ou genre pris tinder pour autre chose que pour ça ?

Mehdi : Non parce que comme je te disais y'a que des gens qui cherchent en faite en majorité des cas c'est des plans culs après y'a eu des histoires ou les gens se sont mariés etc mais c'est une minorité

I : Ok ok et quand t'as créé ton profil, tu choisis de mettre quoi en avant en termes de photos ? enfin si on peut regarder ton profil sur ton tél

Mehdi : Oui oui bien sûr, alors attends, je te le sors rapidement, ouais voilà donc la tu vois moi j'ai mis 4 photos, en vrai je met que des photos de moi ou je me trouve bogoss bon normal, pas de photos de groupe, et voilà bah là tu vois je met en avant des atouts intimes, c'est à dire le corps, ca c'est la première photo vu que je sais que j'ai un beau corps bah voilà j'ai mis ça en photo 1 pour un peu le putaclic quoi, pour que les femmes matchent mais ouais pas de profondeur sur mon profil, ouais aucune profondeur genre que du physique franchement.

I : Et toi tu veux transmettre quelque chose à travers ça ? une image, un message ? pour toi c'est à quoi

Mehdi : Honnêtement ?

I : Oui honnêtement ahah

Mehdi : Bah honnêtement le message c'est que je suis libre et likez les filles comme ça on va passer une bonne soirée (rires)

I : Et sur la photo genre Comment tu as choisi tes photos ? Est-ce que tu as hésité entre certaines ?

Mehdi : bah les photos seul tu vois, après sinon genre je reprends des photo d'instagram qui ont bien marché ou j'ai eu beaucoup de likes et où je pense être dans ma meilleure forme quoi

I : Ouais ouais je vois ok, je vois que tu mets pas de photos de vacances ?

Mehdi : Non, que des photos de sport, en faite vraiment une photo de mon physique, le message après franchement il est pas sur le sport il est plus égocentrique par rapport à moi tu vois, là ok y'a une photo de moi qui fait des tractions genre ça montre que je suis sportif mais surtout ça montre mon corps, très honnêtement hein je te parle ahah

I : Ouais ok ok parfait non mais oui merci d'être honnête ahah mais du coup ouais là je vois t'as pas mis de bio ni de hobbys

Mehdi : alors hobby j'avais mis mais j'ai enlevé ça sert à rien ahah, mais par contre tu vois ils te demandent de choisir des thèmes là de ce que tu recherches, t'es obligé de choisir pour créer ton profil, et là j'ai mis "je sais pas trop" parce que en vrai si tu met rien de sérieux tu perds beaucoup d'opportunités

I : Ah ouais ?

Mehdi : bah ouais je pense genre elles te voient comme un charo en faite quelqu'un qui a la dalle quoi. Mais même avant en bio j'avais mis "éphémère" pour qu'elles comprennent que c'était pas sérieux quoi mais j'ai enlevé aussi, en faite ça te fait perdre des occasions je pense

I : Ok ok intéressant et pour toi c'est important d'avoir un bon profil même au niveau de la bio ou peu importe ?

Mehdi : ça dépend quel profil ou quel type de relation tu cherches sur Tinder...si tu cherches quelque chose de sérieux pis une fille qui veut également du sérieux je pense qu'elle va plus regarder le côté biographie mais ça reste quand même trompeur parce que ce qu'on met beaucoup plus en avant c'est les photos et du coup l'attraction physique au détriment d'une biographie parce que la biographie on peut tous mentir alors que la photo, bon on peut quand même retoucher. mettre des filtres des effets mais tu aimes ou tu aimes pas finalement le physique.

I : Ok ok intéressant ahah et si tu devais décrire le style de ton profil ? alors tu as dit qu'il a pas évolué avec le temps, mais ouais le style en 2.3 mots ?

Mehdi : Mmmh question difficile, euh le style, je dirais playeur.

I : playeur.

Mehdi : ouais playeur ou "Mec de soirée" un peu

I : c'est quoi que t'appelles mec de soirée pour toi ?

Mehdi : Mais c'est un mec qui se prends pas la tête qui veut juste kiffer, qui est qui est pas en couple, célibataire qui veut plaire aux filles qui veut profiter avec etc, pour son égo pour se la raconter tu vois tout ce genre de choses qui vont avec et puis aussi parce que je pense que tu peux faire de bonnes rencontres en soirée hein, au-delà de Tinder juste kiffer avec une fille à court terme et voilà

I : Ok, et est-ce que toi tu te dis que certaines infos, c'est trop perso pour Tinder ? Ou au contraire tu te sens à l'aise de tout dire ? genre est-ce que y'a des choses que tu laisses pour plus tard

Mehdi : Mmh ouais non moi je suis transparent je dis tout je m'en fou. Enfin c'est un peu à double tranchant enfin, je sais pas comment dire disons c'est ambivalent tu vois parce qu'aujourd'hui oui je m'en fous, tu vois j'ai 25 ans j'ai grandi le regard des autres je m'en fiche, mais c'est vrai qu'avant je sais pas j'avais un peu plus honte et je me rappelle au tout début quand j'avais mis Tinder j'avais même payé pour que ce soit que les profils que je like qui me voient, donc enfaite ouais je dirais que je m'en foutais vraiment pas, enfaite je voulais pas qu'on sache, mais sinon au niveau du profil en soi, je dis tout, je met la même chose que sur instagram

I : Okok je vois, et j'ai une question qui me vient en tête mais ouais pour toi est-ce que y'a des personnes qui pourraient être désavantagée sur Tinder, alors pas par l'algorithme tu vois mais plus par les utilisateurs eux-mêmes, en fonction de leur apparence de leur origine de leur classe sociale ?

Mehdi : Oui clairement

I : Et comment ça se manifeste pour toi ?

Mehdi : clairement, déjà physiquement, déjà tu vois la photo sur plein écran et tu dois cliquer dessus pour voir les détails donc t'es déjà biaisé par l'apparence, après la beauté reste subjectif mais les personnes qui ont un physique qui attire enfin qui rentre moins dans les normes bah eux sont déjà désavantagés, après je pense c'est

du cas par cas, une personne foncée couleur claire, couleur foncée bon ça va plaire ou pas plaire

I : Ok et désavantagés par rapport à la classe sociale ?

Mehdi : Oui clairement bah c'est pour ça la plupart des gens ils mettent pas, ceux qui ont une très bonne classe sociale ils vont mettre je pense les gens qui font des vacances de fous sur des bateaux, qui ont des montres de luxe ils vont le montrer parce que comme ça la personne en face qui va matcher il va se dire ou elle va se dire ah lui il peut me faire venir sur un bateau alors que si le gars met une photo sur un chantier bah il va subir des préjugés sur les mecs de chantier et c'est pour ça je pense que la plupart des gens ne mettent pas vraiment leur classe sociale sur Tinder.

I : Ok très bien et est-ce que toi t'as l'impression sur Tinder, enfin est-ce que tu remarques que tu match avec un certain type de meuf ou meme en general, est-ce que t'attires certaines filles ou d'autres non et si oui alors c'est quoi le type de meufs si tu devais la décrire que t'attires

Mehdi : En vrai honnêtement c'est des meufs de soirées aussi des playeuses aussi que j'attire, c'est des meufs en vrai qui regardent le physique et je sais que c'est ça que j'attire, et les meufs qui justement qui sont pas d'attraits pour le physique elles vont plus regarder à apprendre à connaître la personne et je pense que ça se passe au-delà de Tinder,

I : Ok ok

Mehdi : Mais en vrai j'ai eu de tout dans ma vie

I : Et un type de meufs que tu n'attires pas ou dont tu n'es pas attirée ?

Mehdi : On va dire une meuf vraiment très très très très de gauche, parce que une meuf bah meme tinder ou pas tu vas devoir discuter avec et tu vas rapidement constater que vous êtes pas sur la même longueur d'onde, mais ouais d'extrême extrême gauche, même féministe aussi franchement c'est pas moi .

I : Okok pourquoi pas les féministes du coup ?

Mehdi : Enfin ouais moi je sais que je suis un gars normal tu vois ni de gauche ni de droite, par contre j'aime bien rigoler faire des vanes, et je suis pas féministe enfaite c'est pas ça... mmhh enfaite moi les féministes les vraies c'est ma mère tu vois, c'est les meufs qui travaillent enfin qui se sont battues pour pouvoir travailler voilà s'imposer, même chez les rebeu on a la kahina en algérie tu vois la chef de guerre berbere voilà ça c'est des féministes, mais les féministes d'aujourd'hui qui veulent pouvoir avoir 1000 potes gars, qui veulent être supérieures à l'homme, sortir en soirée dénudée quand elles veulent alors qu'elles sont en couple, enfin ouais ça non tu vois, ou encore pire vraiment les extrêmes avec des poils sous les bras ou quoi bah voila (rires) t'imagines bien que ça peut pas coller

I : Ok ok je comprends alors est-ce qu'on peut reprendre tinder sur ton tél et swiper ensemble enfin tu swipe et tu me montres le profil que tu likerai ou pas et pourquoi

Mehdi : Bien sûr.. ça va être chaud hein ahah, alors voilà Alors là... tu vois celle-là ?

I : Oui oui

Mehdi : Ouais, elle a une tête sympa, genre elle sourit, pas trop maquillée, ça c'est bien. Après, t'as vu, dans la bio elle a mis qu'elle parle arabe bon je pense c'est une syrienne ou comme ça, et elle a mis en passion cuisine, ahaha ça me tue parce que je regarde ça juste parce que je suis avec toi hein, solo normalement c'est tête je swipe ou pas mais bon bref, là en plus de ça elle a tout, rebeu jolie, cuisine, après bon elle est sur Tinder haha mais ouais ça se swipe à droite et elle bah potentiellement y'a plus que juste de l'amusement

I : Ah bon genre du coup on va dire ça change un peu de, ouais de tes motivations du début ?

Mehdi : Ouais ouais, mais ça c'est parce que c'est une rebeu, enfin là à mon âge je sais que les seules meufs avec qui je peux avoir du sérieux c'est des rebeu ou des muslim minimum tu vois

I : Ah sérieux pourquoi ?

Mehdi : Bah tu vois pour la famille c'est plus simple, pour l'éducation de nos enfants, et même au niveau de la mentalité enfin même si j'ai fait pleins de péchés ou quoi je reste croyant et je veux me repentir un jour et j'ai besoin je pense d'une meuf dans le droit chemin aussi donc ouais c'est quand même un critère vraiment vraiment important pour que je considère que je puisse faire du sérieux avec la meuf aha.

I : Okok c'est intéressant

Mehdi : ouais ouais, mais bon du coup ouais elle je swipe à droite. Regarde celle-là. là tu vois typique c'est pas pour moi. Déjà, trop de filtres, tu sais même pas à quoi elle ressemble en vrai. Et ouais d'autres photos avec le téléphone devant le visage tu peux pas vraiment savoir et attends.. ouais là tu vois elle paraît un peu grosse tu vois si je peux utiliser le terme, mais du coup ça non.

I : Okok, c'est important pour toi ça aussi ?

Mehdi : Bah bien sur, mais pour qui c'est pas important franchement ? c'est des menteurs je pense les gens qui te disent qu'ils regardent pas ça, enfin je sais pas, mais oui ouais c'est quand même important surtout que moi je suis sportif tu vois donc je pense c'est important que ma meuf en soit une aussi.

I : Ok ok

Mehdi : Alors làà.. mmmh non, non , non ,

I : Hésite pas à me montrer dès que tu penses que c'est intéressant

Mehdi : Ouais bah regarde là elle, genre la je swipe à droite, enfaite elle je sais que c'est pas pour du sérieux tu vois direct première photo elle a un verre de vin, une clope à la main, là elle est dans un bar à lausanne que je connais ou franchement

t'as vraiment genre le type de meuf qui refait le monde avec une bière et une vogue dans la main (rires)

I : (Rires) okok je vois

Mehdi : En vrai beaucoup de meufs de Lausanne sont comme ça, c'est pas comme Genève ou elles sont plus mmhh je sais pas comment dire à Genève elles ont encore une mentalité à l'ancienne la plupart elles veulent se poser et tout, mais ouais Lausanne c'est vraiment un truc la-bas j'ai l'impression les meufs sont plus libertines, plus ouvertes, un peu comme à Berlin le délire

I : Ah sérieux ?

Mehdi : Ouais ouais après de mon expérience hein, je dirais Genève c'est un peu paris et Lausanne c'est Berlin ouais, mais même dans le style hein

I : Comment le style vestimentaire tu dis ?

Mehdi : ouais à lausanne vraiment ça met des trucs des mega baggy des veste en cuir extra large ahaha à Genève ouais c'est un peu plus conventionnel enfin bref voilà mais bon elle je la swipe à droite parce que malgré tout ça tu vois, elle est fraîche, la tu vois elle sort en soirée je pense, ouais ça typique pour du non-sérieux c'est parfait donc à droite

I : Okok ahah

Mehdi : Alors elle mmh elle non parce qu'elle me plait pas assez, elle non plus, en vrai c'est beaucoup sur le physique tu vois

I : Ouais ouais je vois

Mehdi : Elle tu vois direct qu'elle a 2 de QI

I : Ah ouais ? je peux voir ?

Mehdi : Regarde, enfin ouais elle a pas l'air très intelligente

I : Ah ouais pourquoi ?

Mehdi : Je sais pas la dégaine tu vois, maquillage, elle écoute du Jul en musique favorie, cheveux lisses comme ça faux ongles, faux cils, c'est vraiment enfin ouais je trouve c'est un indicateur, enfaite elle elle ressemble à 90% des meufs en boîte

I : Okok

Mehdi : donc ouais et surtout elle est pas très fraîche donc je met à gauche

I : Okay je vois (rires) bon du coup je pense qu'on peut passer à la suite Alors d'habitude c'est plutôt toi qui envoie le premier message ou c'est les meufs ? d'habitude ?

Mehdi : Mmmh je dirais les meufs en vrai, mais genre 60-40

I : 60-40 ?

Mehdi : Ouais je dirais 60% moi et 40% les meufs

I : Ok et toi tu envoies quoi comme premier message ?

Mehdi : bah j'analyse son profil et si je vois un truc intéressant, et essayer de commencer la discussion et des fois y'a rien, je me prends pas la tête et j'envoie salut ça va mais des fois j'essaie d'avoir quand même une forme d'accroche qui parle d'elle

I : Ok ok et pour toi c'est plutôt à la meuf de lancer le premier message ou au gars ?

Mehdi : Bah je dirais que c'est au gars parce que les meufs envoient pas souvent le premier message, surtout les filles qui voilà ont un peu de la valeur, mais après ça dépend

I : Ok ok est-ce que tu pourrais me montrer des premiers messages que t'as reçu ou qu'on t'as envoyé

Mehdi : Ouais alors attends un instant

I : Pas de soucis

Mehdi : Alors ouais mmh là par exemple, je vois sur ses photos j'ai reconnu la boîte c'est le noname tu vois avec les lumières colorées je sais pas si t'es déjà allé ?

I : Oui, oui

Mehdi : bon enfin bref là j'ai écrit "Je reconnais le noname, t'es une habituée?", comme ça voilà ça fait un peu original ça crée une proximité, et en plus c'est une boîte que j'aime bien, si elle est habituée on peut se croiser la bas facile enfin ouais voilà

I : Okok

Mehdi : Sinon là, ouais elle j'ai envoyé salut ça va

I : ça va vous avez bien parlé ensuite

Mehdi : Mais oui, en faite pour être concret, moi j'ai l'impression que c'est indépendant du premier message la réussite d'une discussion. Enfaite est-ce qu'elle te trouve beau ou pas ? C'est ça la question. Si elle te trouve beau, même t'envoie salut elle va te répondre, même pas besoin du ça va. Vraiment donc la plupart du temps je me prends pas la tête

I : Okok je vois, et des messages que t'as reçu

Mehdi : Ouais alors attends... mmh bah elle, mais elle pareil elle m'envoie salut ça va ahahah

I : Ouais c'est vraiment la base quoi

Mehdi : Exactement, sinon t'as elle ah voilà elle c'était pas mal, tu vois là attends, tu vois cette photo, genre je suis torse nu, ça c'est en Espagne à Malaga, mais ouais là et je mange un kebab tu vois, et du coup elle... attends.. ouais elle elle m'écrit direct "Je peux être un kebab ce soir?" ahaha ça c'était bien trouvé!

I : Oui j'avoue ahah

Mehdi : Mais ça bon tu vois dommage elle était pas fraîche donc j'ai même pas répondu mais ouais je pense c'est le meilleur que j'ai reçu.

I : Ok ok très bien et du coup est-ce que tu essayes de donner une certaine image de toi dans le premier message ? drôle, ou je sais pas un rôle

Mehdi : Non non, franchement je m'en fous, tu as bien vu j'y vais avec des salut ça va, enfin oui je vais pas commencer à faire des trucs des disquettes ouais je dirais non

I : Okok, alors par rapport aux discussions tu vois y'a certaines discussions durent quelques messages, d'autres plusieurs jours... Qu'est-ce qui fait qu'une conversation va continuer, ou au contraire genre s'arrêter rapidement ?

Mehdi : Alors en vrai, mmh je dirais c'est vrai t'as une pression quand tu kiffes bien la meuf, mais en vrai je discute normalement j'essaie de mettre la meuf à l'aise, de parler de tout et rien, chacun de ses expériences, et juste se dire au début pour moi je parle à une amie, une pote fille, et même si au fond de moi je sais que je veux plus je lui parle comme une amie

I : Ok et donc est-ce que y'a des fois tu sens que la conversation va s'arrêter parce qu'un truc te repousse ou au contraire t'attire ?

Mehdi : Mmmh franchement ouais,

I : On peut voir si ça te dérange pas genre un exemple de discussions sur ton téléphone comme ça ou tu t'es investi ou au contraire rien tu vois ?

Mehdi : Oui oui, bien sûr... attends je cherche... *[il scrolle sur son téléphone]*. Voilà, celle-là. Typique une meuf comme on a vu avant : un peu bobo, tu vois, avec sa Vogue et sa bière artisanale en photo, mais fraîche. Et surtout, elle avait grave de la tchatch. En fait, c'est elle qui m'a écrit en premier on a discuté un peu et d'un coup elle m'écrit : "T'as l'air de quelqu'un qui sait choisir un bon café à Lausanne, je me trompe ?"

et j'ai répondu "Ah ouais ? Tu tombes bien, j'suis un expert. Je te fais une liste ou on teste direct ?" Et là elle répond je vote pour un test. Ce week-end ?" Moi, dans ma tête, j'étais en mode : "Ok, elle est chaude et du coup là elle a proposé qu'on passe sur Insta pour s'organiser. Là, sur Insta, c'est parti en mode on s'envoyait des reels, des photos... Bref, conversation vivante, fluide. et ouais du coup on s'était vu le week-end d'après et voilà.

I : Et un exemple où ça s'est mal passé ?

Mehdi : Ah ouais... attends... Voilà. Celle-là, ça a foiré vite fait. J'avoue, c'est un peu ma faute. Dès les premiers messages, je lui ai un peu trop fait comprendre ce

que je voulais. Genre, je lui ai écrit : “Franchement t’es trop mon style, on devrait se voir vite fait un soir” Elle me réponds “Euh... je ne cherche pas juste un plan, hein.” Et moi, comme un débile, j’ai dit : “Ouais mais t’inquiète, on peut boire un verre avant, hein” et là jamais eu de réponse, ahah donc ouais voilà ça a coupé court

I : Ahah et t’as appris de ça ?

Mehdi : Mmmh, oui et non, en vrai j’ai dit mes intentions enfin j’ai signifié ce que je voulais après, elle est d’accord ou pas tant pis tu vois.

I : Ok ok je vois bon cool merci et du coup est-ce que toi tu as déjà eu des discussions ou des expériences où tu as senti que ton âge, ton origine ou ton milieu social influençaient la manière dont la personne te parlait ?

Mehdi : Moi je pense que ça m’a jamais porté préjudice, je suis moitié algérien moitié suisse, bon les algériens dans le milieu pro on est peut-être mal vu, mais c’est quand même vu comme des gars un peu macho, sûr d’eux, fiers, avec un caractère un peu fort et puis les filles bah que j’ai rencontré, cherchaient ça, même si elles le disent pas au fond c’est ça qu’elles cherchent.

I : Okok et si on prend dans l’autre sens toi est ce que tu devines le métier ou le statut social d’une personne à son profil ou avec les échanges ?

Mehdi : origine bah tu vois direct, statut social.. c’est plus dur mais je dirais qu’une meuf qui écrit avec pleins de fautes d’orthographe ça peut aussi souvent dire qu’elle a pas un haut niveau d’études, ça ça se voit direct, mais même dans la discussion si une fille a pas de profondeur généralement elle n’a pas un haut niveau d’éducation, Je dirais que les meufs qui viennent d’un milieu aisé ou classe sociale haute, elles s’expriment souvent bien, après elles sont pas toujours cultivée ça, ça dépend je pense.

I : Ok ok et est-ce que c’est des critères importants pour toi ?

Mehdi : Pas du tout, moi mes critères c’est juste être fraîche honnêtement. Après bien-sûr pour du long terme un peu, je vais regarder l’intérieur ce que la meuf a dans la tête aussi qu’on puisse parler de tout, de politique d’histoire, mais après comme je t’ai dis avant ce que je regarde en premier c’est vraiment la religion, l’origine, mais ouais la religion, faut qu’elle soit.. pieuse ouais ahha

I : Okok je vois

Mehdi : Mais en vrai si une meuf est trop bête, en vrai non j’ai dit n’imp parce que si elle est trop bête qu’elle n’a pas un minimum de discussions parce que même si c’est juste pour la voir vite fait c’est important ça, j’aime bien passer un bon moment parce qu’on va pas entre guillemets que “k**” on va aussi faire des activités, donc moi c’est ma vision du plan cul c’est aussi profiter sur du court terme. Et pour du sérieux je met l’accent sur des réflexions profondes j’aime bien quelqu’un de curieuse et maintenant qui a une ethnie ou une religion qui coïncide avec la mienne

I : Okok j’ai encore quelques questions

Mehdi : Vas-y poses en autant que tu veux, c’est intéressant.

I : Ok ok, est-ce que tu penses, ça me vient comme ça mais est-ce que tu penses que y'a des inégalités sur Tinder, et si oui qu'est-ce que t'as pu observer ?

Mehdi : Bah les inégalités c'est que c'est les femmes qui offrent et c'est les hommes qui sont demandeurs, donc c'est clairement elles qui régulent le marché (rires) parce que je sais j'ai des connaissances ou des filles que j'ai côtoyé elles ont 99+ likes, donc leur égo est ultra boosté et c'est normal comme chaque être humain elles vont choisir le meilleur parti

I : Okok

Mehdi : et les mecs bah y'a peut-être une minorité 1% ultra bogoss ou riche etc ou lui va avoir la même chose que les femmes mais oui sinon y'a ce préjudice là

I : Okok, pour toi les hommes ...

Mehdi : Bah c'est eux qui doivent séduire les femmes et y'en a tellement qui veulent séduire les mêmes femmes, mais après à l'inverse hein une femme qui entre guillemets, on parle français qui rentre moins dans les normes de beauté bah elle va aussi galérer quoi mais moins qu'un gars quoi. Tu prends une fille très très moche et un gars très très moche, la fille elle pourra toujours avoir quelqu'un, alors que le gars non, à moins d'être riche

I : Ok donc pour l'homme sa classe sociale joue un rôle aussi

Mehdi : Oui ça joue un rôle

I : Okok, alors on va passer à la dernière étape

Mehdi : Ah oui pis un autre truc, les femmes qui se montrent euh sur Tinder de façon dénudé ou même sur les réseaux, ça a plus d'impact qu'un mec qui va se montrer dénudé, c'est pas pareil, ça va beaucoup mieux marcher pour elle

I : Ok ok, je vois le raisonnement. et là on a parlé hommes-femmes mais au niveau de l'ethnie est-ce que tu penses que y'en a une qui est discriminée ? Si oui laquelle

Mehdi : Oui... moi je dirais les Indiens

I : Indiens ?

Mehdi : Oui

I : Tu l'as constaté toi-même ou ?

Mehdi : Je le constate un peu avec du feeling mais quand je discutais avec des gens, j'ai jamais entendu tu sais quand on demande quel est ton ethnie préférée bah y'a les latinos, y'a les blonds, les arabes, les africains, y'a même tu sais les asiatiques du nord, coréen etc mais indien c'est jamais ressorti

I : Ok et toi est-ce que t'as une ethnie avec qui tu te dis que tu pourrais pas..

Mehdi : bah les indiens ! (rires) Après y'en a des très belle hein mais, disons que voilà pour revenir à tes toutes premières questions, on va se baser sur le physique, je vois les photos je vois une indiennes ça va moins me hyper

I : Ok alors on va passer à la prochaine étape, du coup à quel moment tu te dis allez elle je vais la rencontrer, genre une ou tu te dis que t'as la flemme et l'autre tu te dis oui c'est bon

Mehdi : Alors déjà je pense que c'est propre à chaque personne et à sa période de vie, tu prends le Mehdi d'il y a 3-4 ans, elle si il y avait un minimum de discussion je me dis alaise je vais la voir, le Mehdi d'aujourd'hui il va chercher on va dire quand même un petit peu plus en profondeur, et ouais dans tous les cas je dirais le fait que je me sente à l'aise que j'ai des points en communs

I : Okok

Mehdi : Et aussi tu vois pour un date forcément je suis plus motivé si c'est pour du sérieux enfin je suis motivé pour un plan aussi mais encore plus si c'est du sérieux, plus je grandis je me dis quelqu'un avec qui tu peux concevoir ta vie avec, tu te dis c'est une candidate potentielle c'est possible que ça puisse amener à une belle histoire donc je vais y aller

I : Okok, et quel genre de date tu privilégies toi avec une fille ?

Mehdi : Bah j'ai appris que faire un date un peu original typiquement l'accrobranche ou de la marche en montagne ça sort un peu de la zone de confort d'un restau, déjà c'est plus sympa pour les deux, parce qu'un resto ou aller boire un verre c'est un peu banal du coup tu vas dans un mood ou t'es pas trop excité alors que tu te dis de la marche en montagne euh de l'accrobranche je sais pas du golf, t'as un peu l'excitement de l'activité avec quelqu'un que tu connais pas, du coup cet excitement c'est un peu un moteur pour parler avec cett personne être enjoy etc.

I : Et du coup toi comment tu prépares une rencontre pour te rassurer ou faire en sorte que ce moment se déroule bien c'est quoi tes techniques un peu ?

Mehdi : Mec faut avoir la grosse tête, faut être sûr de toi, même si tu l'es pas faut se persuader que t'es le meilleur qu'elle a choisi le meilleur avoir de la confiance parce que personne d'autre l'aura pour toi, ça et puis juste se dire que si elle ça match pas tant pis c'est que c'est pas la bonne et puis voilà

I : Ok ok et est-ce que tu te souviens d'une première rencontre qui s'est particulièrement bien passée ?

Mehdi : Franchement la majorité du temps ça se passe bien, après bien-sûr tu as des facteurs qui font que. Mais de tête comme ça, je dirais que j'avais date une fois une fille à Aquapark comme premier date le truc à Villeneuve là, et ouais ça c'était vraiment bien drôle, c'était une bonne expérience. Sinon mmmh ouais comme ça je dirais que ça se passe toujours bien

I : Ok je vois et à l'inverse, tu as déjà eu des expériences plus genre décevantes ?

Mehdi : Oui, bah une fois on mangeait au restau justement, c'était dans mes débuts et il y a eu un blanc dans la discussion pendant environ 5 minutes, mais 5 vraies minutes et ça c'était vraiment gênant. Mais après ça rejoint un peu ce que je disais avant c'est que finalement dans une dynamique homme - femme, c'est à l'homme de tout gérer, c'est à l'homme enfin ça lui incombe de devoir entretenir une discussion, qu'il soit drôle, qu'il propose un date original et même si tu pousses plus loin c'est aussi à lui d'assurer si je peux dire les termes genre assurer au lit tu vois, mais ouais voilà ça ajoute un peu de réflexion à tout ça- et je concluerais là dessus. (rires)

I : Okok, bon écoute on arrive au bout, merci infiniment pour tout franchement,

Mehdi : Merci à toi

I : Juste est-ce que toi tu voudrais préciser ou ajouter quelque chose d'important pour toi ?

Mehdi : Non tout bon

I : Ok, merci beaucoup !

Entretien avec Maxime

I : Du coup la première question c'est est-ce que tu es à l'aise avec l'idée de parler de ton usage de Tinder ? Comment tu ressens cet exercice ?

Maxime : Oui oui ça va, en vrai d'un point de vue général, je trouve que parler de Tinder ça a beaucoup changé au cours des derniers temps, je dirais qu'avant, c'était mal vu, enfin pas mal vu mais humiliant parce que si on était sur Tinder, on était vraiment désespéré, tu vois un peu Et aujourd'hui avec un peu la... comment dire je sais pas quel nom scientifique, on peut donner à ça ahaha, la décomplexion de la sexualité et du corps aujourd'hui y a un peu moins honte à être la ouais je cherche un truc pas sérieux, tu vois Mais bref oui il y a vraiment pas de soucis, je me sens complètement à l'aise ahah

I : Pour toi Tinder genre tu vois ça, enfin pour toi c'est un truc pas sérieux ?

Maxime : Bah, je trouve que la connotation générale de Tinder ça reste pas sérieux, je dirais que aujourd'hui j'ai plus entre guillemets honte à dire que j'ai trouvé ma femme sur Tinder même si je trouve que ça tend changer parce que les réseaux sociaux deviennent tous tellement des applications de rencontre que la dissociation se fait moins, avant Insta c'était pas autant Tinder qu'aujourd'hui mais tu vois aujourd'hui même sur tiktok y'a des gens qui publient des photos d'eux aguicheurs, donc finalement Tinder est moins à part moins genre centré sur vraiment on va rencontrer quelqu'un et on va coucher je trouve

I : Okay ouais je vois c'est super intéressant ahah et du coup depuis combien de temps t'utilises Tinder ?

Maxime : mmmh franchement plusieurs années, mais je dirais de manière un peu sporadique, pas tout le temps quoi

I : Ok et comment tu définirais genre ton rapport général à l'application ?

Maxime : Mitigé, je dirais amer, je dirais amer parce que autant genre selon l'algorithme et ça j'ai l'impression que je m'en suis rendu compte plus tard, c'est que dans certaines phases de l'algorithme, quand l'algorithme veut te faire ego boost bah du coup tu vas matcher des meufs ça va bien se passer pour toi tu vois et quand l'application va juger que t'es pas un bon profil tu vas passer des phases de down et du coup c'est amer parce que tu passes de "mec comment ça se fait que là je match plus personne" et même des fois tu matches des meufs fraîches mais personne te répond et "t'es un peu al ok tinder 'c'est cool mais je vais voir personne personne me répond et ya même ce truc de o.. ouais des fois tu te demandes même si tu matches pas des bots et ça c'est ma propre expérience j'ai remarqué que quand tu crée un compte tinder tu matches toujours au moins 1 ou 2 meufs fraîches ouais 1 ou 2, et ça m'est toujours et dès que j'atteins la première limite de swipe tu swipe plus Et je dirais qu'aujourd'hui par exemple tu seras beaucoup plus à même de dire "Mec comment lui il a tellement de likes et moi rien" genre comment ça s'explique ? et ça ça peut mettre un coup

I : Ok super, merci beaucoup ahah du coup qu'est-ce qui t'a motivé à t'inscrire sur Tinder ?

Maxime : Je dirais que mes motivations de départ c'était vraiment de rencontrer des meufs et chopper des meufs en vrai. Au tout début tu vois, et puis genre peu à peu, genre tu te rends compte que c'est tellement dur de matcher des meufs fraîches, genre enfin le combo hein matcher la meuf fraîche puis qu' elle te réponde puis qu'elle te réponde a plus d'1 message parce que parfois elle répond vite fait "haha" et après elle t'écrit plus donc passer de l'espoir à la réalisation y a beaucoup tu vois et je trouve que le nombre de fois, enfin au tout début 'c'était vraiment ça tu vois

I : Super, tu anticipes ma prochaines question ahaha

Maxime : Ahaha trop fort

I : Clairement ahah mais ouais c'est genre comment est-ce que tes motivations ont évolué avec le temps

Maxime : Non mais ouais plus tu avances et plus tu te rends compte qu'en faite ça va pas se passer comme ça et après tu passes par "Bon j'espère que je match des meufs fraîche, ensuite bon bah j'espère qu'elle me réponde et du coup peu à peu tes attentes elles baissent et du coup bah au final c'est plus bah je pense que l'attente c'est plus de chopper des meufs à bon bah on va voir si je plais, voila comment ca a évolué à la fin c'était pour l'égo. c'est vraiment passer d'espoir de concret a juste espoir abstrait bon bah j' vais voir si je plais un peu tu vois. En fait tu te rends compte que l'espoir que tu mets dans tinder tu dois pas trop lui donner d'importance parce que ca te met plus de down mental que de plaisir tu vois.

I : Ok top ! merci pour la réponse, je vois ce que tu veux dire ahah, du coup maintenant est-ce que tu peux ouvrir ton profil Tinder pour qu'on le regarde ensemble ?

Maxime : Oui oui bien sûr attends

I : Prends ton temps

Maxime : Ouais c'est galère j'ai tellement d'applis la, attends, voilà tinder hop voilà

I : Cool merci, alors du coup Alors du coup comment toi t'as choisi de construire ton profil au niveau des photos déjà, comment tu les as choisi? Est-ce que tu te souviens avoir hésité entre l'une ou l'autre photo par exemple ?

Maxime : Ouais ouais, clairement. Alors en fait... Écoute, moi je sais, je m'étais dit, enfin je m'étais dit au tout début, genre ouais, je sais que moi j'ai toujours eu un peu une réflexion derrière, en me disant un peu... enfin moi j'ai toujours vu ça un peu comme un jeu d'échecs, tu vois, ahah. Enfin, si tu joues bien, tu vas réussir à avoir des matchs, des réponses, à voir ce genre de choses. Et en fait, j'ai essayé plusieurs techniques. Et je me rappelle, au tout début, quand j'étais pas musclé du tout, je me suis dit : « vas-y, je vais essayer de pas mettre des photos où on voit trop ma tête de face, en mode portrait », parce que je pense que c'est un peu trop brutal comme photo. Et du coup, on va trop vite vraiment voir mon visage, et donc ça peut trop vite jouer en ma défaveur. En mode : on voit trop ma tête, ça peut jouer en ma défaveur. En mode : « ouais, lui non, il est... il est moche ». Donc plutôt des photos avec lunettes de soleil, de profil, et jouer un peu sur le doute, tu vois. Et je sais qu'en

prenant un peu de l'âge et du muscle, je me suis dit : bon, je vais essayer de voir... Est-ce que si les filles voient que t'es musclé, ça marche mieux que si elles voient que t'es beau ? Et en vrai, moi, j'ai jamais eu de réponses (ahahah).

J'ai l'impression que ce qui marche le mieux, c'est si elle voit vraiment ton visage, et si elle voit que t'es beau. En tout cas, j'ai pas vu plus de rendement avec des photos où je me suis musclé ou on voit mes bras ou...

I : OK OK, donc ouais, on voit, y'a clairement une évolution dans le choix des photos.

Maxime : Ouais, et si tu vois là, bah regarde, j'en ai que trois. J'ai une photo de chat qui pleure à la fin, parce qu'il faut bien être drôle un peu, ahah. Non, plus sérieusement, la dernière photo, je me suis aussi toujours dit : faut mettre un truc marrant. La meuf a déjà vu ta tête sur les deux premières, tu vois. Et là, les deux premières, bah, y'en a une où on voit quand même relativement bien ma tête.

I : Du coup, oui, là t'as fait le choix de mettre vraiment ça en avant ?

Maxime : Ouais, mais aussi parce que j'ai plus confiance en moi qu'avant, tu vois. Donc oui, là je me permets, ahah. Et puis après, t'as la deuxième photo, c'est moi au Brésil, sous une cascade, torse nu parce que j'ai pris du muscle, comme je t'ai dit. Ahah, pas mal non ?

I : Ahaha, oui, oui.

Maxime : Non mais du coup voilà, ces photos-là, je choisis aussi de maximiser forcément la beauté, tu vois. Après, c'est ce qui marche. C'est ça qui fonctionne... Enfin ouais, c'est vraiment, je pense, le critère principal.

I : T'essaies de renvoyer une image avec ton profil ? De passer un message ?

Maxime : Mmmh... bah franchement voilà, je fais un truc simple. J'essaie de montrer que je suis un mec simple, pas prise de tête, tu vois. Pas de chichi, de photos bien soignées, je sais pas quoi... Non, je reste naturel, tu vois. Y'a pas de filtres, pas d'habits de marque, rien. Juste ma tête, et moi en voyage. Je dirais que j'essaie de montrer que je suis quelqu'un de simple, de chill, qui se prend pas la tête.

I : Ok, très bien. Et du coup, à part les photos ? Si on regarde tout le reste qu'il y a sur le profil ? La bio, les passions, la musique, etc. ?

Maxime : Ouais, alors ça... mmmh. la bio j'mettais parfois mon Insta, mais sinon c'est un emoji et basta... C'est les photos qui font tout, en vrai cette appli c'est full physique. . Après en vrai en voyage des fois, genre en espagne je mettais apprend moi une phrase en espagnol on sait jamais ahah mais moi, pour ce truc des descriptions, ça a jamais... Franchement, ça a jamais marché, mec. Et c'est aussi pour ça que mon expérience sur Tinder était amère : c'est que j'ai l'impression que dans toutes les techniques, y'a aucune valeur sûre. En fait, ça dépend juste de si t'es beau ou pas.

I : Ok ok, je vois... et...

Maxime : Par contre... par contre, pour parler aux meufs, ce qui semblait marcher, c'était de répondre pas avec un message aléatoire, mais avec un message ciblé — soit sur une de ses photos, soit sur une de ses descriptions. Donc en vrai, c'est utile de l'autre côté, tu vois. Pour nous, ça sert à rien, mais pour une meuf, bien sûr, c'est une perche qu'elle tend aux hommes, un peu... Enfin, après, c'est surtout pour celles qui avaient des descriptions auxquelles c'était possible de répondre, parce que y'en avait beaucoup qui écrivaient juste « cat lover ». Et t'es là : « ok, mec ? Qu'est-ce que je fais avec ça, sérieux mec ? Tu veux que je réponde quoi ? 'Ah bah moi j'aime les chiens' ? » (femme passive)

Et même si tu lui réponds ça, bah mec, souvent, elle te répond juste jamais.

I : Ok super, merci beaucoup, ahah. Du coup, je vois qu'en recherche, t'as mis « je sais pas trop » du...coup, y'a quelque chose que tu veux renvoyer avec ça ? enfin pourquoi en gros ?

Maxime : Mec, en vrai, j'ai l'impression que c'est le seul truc qui marche. Ça permet de ratisser large, tu vois. Comme je t'ai dit, c'est un jeu d'échecs Tinder, faut la jouer stratégique, ahah. Si, si, enfin ouais, si, mmmh... je pense qu'en vrai y'a d'autres recherches de relations qui marchent aussi. Et peut-être ouais, peut-être qu'une meuf qui veut du sérieux va pas me match parce que j'ai mis ça. Mais je pense même pas. Y'a toujours moyen, tu vois. Et en vrai de vrai, je dirais que je cherche plus un truc sérieux maintenant. Mais même... je sais pas, tu peux pas dire direct, forcément t'attends de voir la personne et voilà. Donc ouais, je trouve que ça me correspond aussi, je sais pas trop. C'est aussi vrai que je sais pas trop, on verra ce que t'as à offrir. Ou... ouais, plutôt si on match, ahah.

I : Ok. Et ça a jamais changé ça, par exemple ?

Maxime : Mmmh non, j'ai toujours mis ça. J'ai toujours pensé comme ça, et ratisser large, c'est comme ça mec, ahah.

I : Et tu fais pas attention à ce que les autres mettent ?

Maxime : Mmmh, oui quand même. Enfin après, j'ai l'impression que les meufs qui mettent "rien de sérieux", y'en a pas, parce qu'elles savent qu'elles vont attirer tellement de charos... enfin même des fous, tu vois. Parce qu'en vrai, enfin maintenant, sur les réseaux ouais, même au-delà de Tinder, genre les meufs, c'est abusé ce qu'elles subissent. Genre un gars qui met "rien de sérieux", c'est OK, tu vois ? C'est un beau gosse qui enchaîne les conquêtes, enfin ouais il est bien vu limite. Une meuf qui met "rien de sérieux", on sait très bien... genre tout le monde va dire que ouais, c'est une pute, mec. Comme le bodycount, ahah : + de 5 de bodycount, c'est une p*** ! Je sais pas si t'as la ref d'Alex Hitchins.

I : Oui oui je l'ai, ahah.

Maxime : Ouais, enfin bref, n'importe quoi. Mais bon, voilà, c'est comme ça malheureusement. Elles sont obligées de mettre un truc sobre. Mais en vrai, est-ce que je fais attention ? C'était ça la question ?

I : Oui.

Maxime : Franchement, mmmh... non, je dirais que non. Balec. Je regarde surtout si elle me plaît physiquement, quoi. La vérité.

I : Ok. Et du coup, toujours sur ton profil, est-ce qu'il y a des infos sur toi que tu préfères garder pour plus tard et pas mettre sur ton profil ? Tu te dis que certaines infos, c'est trop perso pour Tinder ? Ou au contraire, tu te sens à l'aise de tout dire ?

Maxime : Mmmh ouais, clairement. Bah par exemple, je mets pas ma profession, moi. Je suis horloger, et je sais que mettre ça, ça va faire que y'aura des clichés sur moi. Surtout que moi je match plus avec des universitaires. Donc ouais, en mettant un métier, elles vont sûrement se dire... mmmh, je sais pas, ouais, "il a pas fait d'études" ou je sais pas. Alors qu'en vrai, je suis un mec super cultivé, mec, genre ouais voilà. Mais sinon forcément, tu te dévoiles petit à petit, pas tout d'un coup. (--> ici on a un super recoupement entre construction de soi et hétéronormativité, le gars construit son profil en fonction de ce qu'il pense que les meufs vont penser, mais aussi parce qu'il veut éviter les clichés, et il dit qu'il ne se considère pas dans la catégorie assignée peut être à son métier)

I : Ok, ok. Bah ça fait la transition avec ma prochaine question. C'est en fait : quels types de profils t'attirent selon toi ? Tu m'as dit "universitaires", y'a autre chose ?

Maxime : Moi je pense que le genre de meufs que j'attire, si je devais le définir, je dirais... mmmh, je dirais étudiantes, je dirais gauchistes (ahahah). Je sais pas si je peux dire ça comme ça, mais ouais, je dirais étudiantes. Mais profil genre de meufs qui vont au Motel, tu vois (ahah). Genre meufs qui aiment la fête, qui s'habillent un peu alternatif, on peut dire.

I : Et quel type tu n'attires pas, du coup ?

Maxime : Mmmh, je sais pas... je dirais les meufs type matérialistes, les meufs type "vacances à Mykonos tout frais payé". Je voulais dire aussi que j'ai toujours attiré les Européennes, jamais attiré des Rebeus, des Renoises. Moi je les aime bien, hein, mais elles, elles sont pas attirées par moi. Moi je suis roux, tu vois. Et je me rends compte, je sais pas, c'est toujours les Blanches qui viennent à moi, que j'attire. Européennes type caucasiennes, je crois que ça s'appelle, que j'attire et qui m'attirent aussi ! Mais ouais : alternatives, universitaires.

I : Et pourtant toi, t'as pas fait l'uni, non ?

Maxime : Non, j'ai fait un apprentissage. Mais après, j'ai passé énormément de temps à lire, à me cultiver. J'aime beaucoup la poésie, la littérature, tu vois. Et dans mon groupe d'amis, c'est des universitaires. Donc forcément, je traîne avec beaucoup de filles de l'uni. C'est ça que je côtoie. Je me suis distancié de mon milieu... je sais pas si on peut dire "milieu social", mais ouais, je traîne plus avec des gens qui ont fait l'apprentissage avec moi ou quoi. Je les trouve cons, limite. Et les meufs, c'est pareil. Donc ouais, non, j'ai pas fait l'uni, mais mon parcours a fait que je suis vraiment proche d'eux, et que dans mon entourage, c'est comme ça. Et même au niveau des musiques, tu vois. Moi je suis plutôt musiques alternatives, de la tech, etc. Et eux... enfin ouais, les gens qui ont fait un apprentissage, ou je sais pas trop comment les définir, on va dire les "kékés" un peu, c'est plutôt reggaeton,

rap, etc. Et j'aime même pas aller dans ces soirées, ahah. Enfin bref, je m'égare un peu.

I : Ahah, non, pas de souci, c'est super intéressant ce que tu dis.

Maxime : Et ouais, je voulais dire avant que sur Tinder, et ça se rajoute au facteur frustrant, c'est que t'as l'impression de tourner en rond. Tinder, c'est censé te proposer plein de gens, et finalement, ça te propose les mêmes personnes que tu attires de base, en dehors de l'appli, tu vois. C'est vraiment la même. Franchement, j'ai l'impression que l'application va au final me donner les profils auxquels j'ai le plus de chances de plaire... enfin bref, ouais.

I : Ok est toi tu as l'impression que certaines personnes ont plus de "réussite" sur Tinder que d'autres ? Qu'est-ce qui favorise ça selon toi ?

Maxime : Mais mec bien sûr, c'est évident même. Genre y'a des gens pour qui Tinder c'est open bar. Je pense que la beauté, c'est le facteur numéro un, tu vois. T'as beau avoir une super bio, être marrant ou cultivé, si t'as pas la tête qui plaît, bah tu galères. C'est cru mais c'est vrai. Et je ne parle même pas de ceux qui ont des photos pro, qui ont l'air riches ou qui voyagent tout le temps... l'appli leur donne beaucoup plus de visibilité. Y'a un côté injuste, c'est pas du tout équitable.

I : Et tu penses que l'origine ethnique ou genre le milieu social peuvent jouer un rôle là-dedans par exemple ?

Maxime : Franchement ouais, je pense que ça joue. Genre moi je suis roux, et comme je t'ai dit, j'ai jamais attiré les meufs rebeu ou renoises. Alors qu'en vrai, je les aime bien hein ! Mais j'ai capté que dans Tinder, il ya des codes implicites. Et ouais, l'origine, la "gueule" que t'as, ton style, tout ça... ça influence. Le milieu social aussi. Genre si tu mets un métier pas trop "prestigieux" ou une photo pas trop léchée, tu peux être direct catalogué. Et inversement, t'as des gars qui viennent d'un milieu très favorisé, beaux, bien habillés, eux ils peuvent se permettre de faire genre "je suis chill", ça marche quand même pour eux. Il y a des inégalités claires. Et après y'a un truc c'est une vérité, mais je pense que comme ailleurs sur internet les indiens sont méga discriminés par exemple, je te jure c'est salop mais je suis sur tu demandes à n'importe quel meuf, enfin non j'abuse, j'exagère mais beaucoup de meufs aiment pas les indiens, et les gars c'est pareil pour les indiennes. Franchement je pense que si je devais donner une origine qui est discriminée c'est bien les indiens

I : Ouais, c'est vrai qu'ils ont beaucoup de clichés, enfin qu'ils en reçoivent beaucoup

Maxime : De ouf.. et pas que les indiens hein.. même les sri lankais, les pakistanais enfin ouais tout ce qui ressemble à un indien quoi mec voila.

I : Ok ok, alors est-ce que maintenant on peut swiper un peu ensemble ? genre tu me montres un profil que tu likes en me disant pourquoi et un que tu likes pas ?

Maxime : Vas-y chaud ! Attends je rouvre l'appli... voilà. Allez go. (il commence à swiper, concentré sur l'écran) Alors... elle par exemple (il montre une photo), non. Je passe.

I : Pourquoi ?

Maxime : Bah déjà sa première photo elle est floue, on voit rien... c'est sur que c'est une catfish, et tema regarde ça, la meuf a tout, le sac louis, les ongles, la robe, je suis sur que c'est des louboutins enfin tout ce que j'aime pas. C'est pas méchant mais ça fait un peu meuf qui veut montrer du luxe. Et moi je ne suis pas du tout dans ce délire matérialiste. Je me dis direct "on a pas les mêmes codes". donc je passe. (il swipe encore deux fois, puis s'arrête sur un autre profil) Ah elle ouais. Elle j'aime bien.

I : Tu peux me dire ce qui te plaît ?

Maxime : Ouais, bah déjà sa photo est hyper naturelle. Elle est en train de rigoler dans une soirée avec des potes. Tu sens que c'est pas une mise en scène, tu vois ? Et puis sa bio elle est marrante, elle a écrit : "J'ai un humour douteux et une passion pour les playlists tristes". Ça me fait rire, je me dit direct qu'il y a un terrain de jeu. J'ai envie de lui répondre un truc genre "Moi j'ai une passion pour les playlists honteuses" tu vois ? (rire) Y'a une accroche, une ouverture. En plus, elle est stylée, genre les habits, elle elle s'habille en friperie, ça se voit ahaha et ouais ca j'aime bien, style original.

I : Donc ouais, tu cherches pas la perfection quoi...

Maxime : Ah mais non mec, justement. J'ai besoin qu'on se capte un peu sur un délire commun, pas juste sur le physique. Même si faut pas mentir hein, faut qu'elle me plaise aussi. Mais les vibes ça compte grave. pour moi. Enfin en vrai le physique c'est vraiment important la elle elle était belle hein mais voilà y'a d'autres trucs aussi

I : Et t'as déjà matché avec ce genre de profil ?

Maxime : Ouais, quelques fois. Mais c'est rare. De toute façon quand t'es une fille tu te fais bombarder de likes donc faut avoir un bon timing ou une bonne phrase d'accroche. Et encore, des fois elles te répondent une fois et puis plus rien, tu vois ? Donc bon. Mais là ouais, celle-ci je like. Après voilà je dirais que j'ai pas beaucoup de match mais ceux que j'ai en tout cas c'est souvent des meufs comme ca (il swipe à droite) Hop, allez on croise les doigts ! Ahah Ahh bah elle là, mmmh tu vois ca c'est typique la meuf trop fraîche, elle est beaucoup trop fraiche et je sais que je vais pas match, ca je like même pas. je passe direct pas besoin de perdre mon temps..

I : Ok ok je comprends, t'as perdu espoir!

Maxime : Complètement mec ahah du coup voilà

I : Ok ok super, merci beaucoup je pense qu'on peut passer à la suite Donc la prochaine question c'est selon toi, qui devrait envoyer le premier message ? Pourquoi ?

Maxime : Utopiquement ou dans la réalité ?

I : Selon toi ta perspective, et après pourquoi pas utopiquement aussi ! ahah comme tu le sens

Maxime : Selon moi j'aurais deux réponses. Je dirais dans l'idéal, ce serait à celui qui a un truc intéressant à dire. Enfin, utopiquement, si t'as match avec la personne, c'est qu'elle t'intéresse un minimum. Donc l'idéal, y a pas de raison que l'un soit forcé à le faire plus que l'autre. Donc utopiquement, les deux, tu vois, puisque tu m'aimes bien, tu peux m'écrire, ou peut-être que j'utilise l'appli plus sérieusement que toi, donc je peux écrire. Mais dans la réalité des choses, c'est : si en tant que mec tu n'envoies pas le premier message... Et ça, c'est encore une autre réalité. Les meufs qui vont t'envoyer un message, c'est toujours ou presque toujours celles que tu trouves moins belles que toi. Une meuf qui t'envoie genre "salut", c'est toujours une meuf à qui t'aurais pas écrit si elle l'avait pas fait. Pratiquement pour sûr, tu vois. En fait, c'est les meufs qui plaisent pas dans la vie de tous les jours qui vont écrire les premiers messages sur Tinder. Normalement une meuf qui sait qu'elle est belle va pas écrire un premier message, et les meufs qui sont pas belles, bah du coup elles tentent leur chance.

I : Et comment tu choisis quoi dire ? Genre les messages, pourquoi tu les formules comme ça ?

Maxime : Mec, imagine un chirurgien, il a des étapes, tu vois ? Moi c'est pareil (aha). J'ai toujours la même stratégie, j'suis méticuleux ! En fait moi j'envoie le gif, et si je vois qu'elle est réceptive et qu'elle veut rigoler... Je me suis toujours dit que Tinder, c'est un jeu d'échecs, et que les meufs qui sont en face, elles me trouvent moyen beau, et que mon but, c'est de réussir à les charmer, pas en mode "elle me trouve trop beau et c'est réussi", tu vois. Et... ouais je me dis toujours qu'il faut que je rende la discussion drôle, parce qu'une discussion drôle, c'est toujours plus facile à investir qu'une discussion sérieuse. Si je dis à la meuf "tu fais quoi dans la vie ?", elle doit réfléchir et tout, et si elle veut pas parler bah je me la fous au mur, genre c'est fini. Donc je me dis : il faut toujours que je rende la discussion drôle, ludique ou divertissante pour pouvoir l'attirer dans mon sens, tu vois. En fait, ce que je me dis, c'est que si elle rigole déjà au gif... J'ai toujours la même stratégie. Je dis : "T'es chaude, on fait un jeu." (Regarde je te montre ici, par exemple. Là je dis ça, elle me répond "oui". Je lui écris : "On fait un truc, j'ai deux nationalités différentes. Si tu découvres les deux, je me déplace dans la ville de ton choix et je te paie à manger." Parfois je mets un café. Là j'ai mis à manger.) Et tu vois, je mets : "Par contre, si tu trouves pas, c'est toi qui viens me payer un truc dans ma ville." Et après, ça engage un jeu, tu vois ? Là par exemple, elle répond : "Vas-y, donne un indice, quel continent ?" En fait, je trouve que ça engage beaucoup la conversation, et en fait celles comme elles qui se prennent au jeu, c'est dynamique, ça engage pas mal de rires. Et même elle, je l'ai vue en date et elle m'a dit : "Quand tu m'as fait ce jeu-là, j'ai su que t'étais un charo."

I : Ahaha, un charo carrément ?

Maxime : Bah ouais, ce jeu d'échecs. En fait le truc, c'est que tout le monde sait ce que tu veux, mais tu dois pas le montrer trop vite ou de manière trop flagrante, sinon c'est sale, tu vois. Mec, j'ai entendu des meufs me dire que des gars leur ont écrit : "Première soirée, vin, et on baise comme des fous." J'étais là : "Mais vous êtes des malades, en fait !" En fait, ce qui est un peu paradoxal avec cette appli, c'est que tout le monde sait un peu pourquoi on l'utilise, mais que c'est mal vu d'être direct sur ça. Genre, tu matches une meuf, tu écris "chez toi ou chez moi", bah tu vas passer pour un dégénéré. Alors qu'en soi, c'est le but, c'est la vérité ! Je pense que c'est

aussi lié au fait que, pour les filles, c'est un peu honteux de dire "je cherche un plan cul". Enfin, je pense que c'est socialement mal vu pour les filles d'utiliser Tinder pour chercher un plan cul. Mais ça rejoint un problème beaucoup plus gros, qui est que les femmes n'ont pas le droit de coucher avec n'importe qui, parce que c'est des p****, alors qu'un gars qui veut baiser, bah c'est juste un gars. Mais une meuf qui veut baiser, bah c'est une grosse p****... enfin ouais, c'est n'imp, tu vois. Et du coup, ouais, sur Tinder les meufs que je vois, elles mettent "cherche à se faire des amis" ou "je sais pas trop", parce que je pense que toutes les meufs qui ont eu le malheur de mettre des biographies ou des photos à caractère sexuel ont dû recevoir une flopée de messages de gros chacals qui se disent : "Ah bah elle, c'est une p****", et qui veulent juste baiser. Donc moi, j'avais vraiment ce truc de passer par ce jeu, avec respect, tu vois. Et c'est simple : si elle se prend au jeu, elle est intéressée. Si elle s'y prend pas, elle n'est pas intéressée, et tant pis. Genre bah des fois quand elle répond sec ou qu'elle like sans rien dire... ça coupe court. Mais vraiment, en fait des fois t'as l'impression de devoir forcer la conv, dès que t'as ce feeling faut arrêter je pense, pourquoi toi tu te fatigues et elle reste toujours passive aha ?

I : Ouais ouais je vois

Maxime : Mais tu vois, après ces discussions, ça pouvait bloquer, ça pouvait aller ailleurs... genre c'est toujours par paliers. Après, c'est toujours hyper dur de transférer de Tinder à la réalité, et même à Insta ou Snap. Après, ça c'est théorique, mais c'est aussi parce qu'il y a une forme de concrétisation réelle. Genre sur Tinder c'est un peu un jeu, genre je like, je réponds, mais je sors de l'appli Tinder. Mon profil Tinder est un peu fermé, tu vois ? Mais quand je passe de Tinder à Insta, y a un degré de concrétisation qui se fait. Et genre j'ai des responsabilités maintenant, genre je lui ai donné mon Insta, et il va falloir que j'assume, en le voyant, en faisant un date. La meuf s'engage, en fait. Et finalement, en donnant Insta, tu ouvres un peu une autre porte, tu donnes ton vrai nom, ton vrai truc, et ouais, ça engage direct autre chose.

I : Ok ok, super. Et est-ce que tu peux me montrer, genre, un premier message que t'as aimé, apprécié, et un que t'as pas du tout apprécié ? Et me dire un peu pourquoi ? Si on revient au premier message.

Maxime : Attends, laisse-moi réfléchir... ah ouais, j'en ai deux là, attends je te montre. (*Il scrolle un peu dans ses anciens matchs, puis me montre son écran*) Là tu vois, ça c'est un message que j'ai bien aimé. La meuf m'avait écrit direct : "J'ai parié avec ma coloc que t'étais mi-français mi-brésilien. J'ai gagné quoi si j'ai raison ?" Genre mec, j'ai trouvé ça trop bien. Déjà parce qu'elle joue, elle met un pari, tu vois. Elle s'implique, elle est dans le jeu, elle m'envoie une vibe de complicité. Et puis y'a une ouverture directe pour que je réponde, genre je peux inventer un truc, relancer sur le Brésil, faire un petit bluff, tu vois ? Bref ça m'a donné envie de répondre. Elle m'a capté dans mon délire.

I : Ouais, y'a une accroche et ça t'implique direct.

Maxime : Exactement. En plus c'est pas lourd, pas relou, pas genre "salut ça va". Et ça veut dire qu'elle a regardé mes photos. Elle a vu celle sous la cascade au Brésil, donc elle a rebondi dessus. Franchement, top. (*il scrolle encore*) Et maintenant... mec, regarde ça. Ça, c'est typiquement le genre de message qui me saoule. "Cc :)"

I : Ah ouais...

Maxime : Mais frère... tu veux faire quoi avec ça ? Tu veux que je dise quoi ? C'est vide, c'est mou, t'as même pas essayé un minimum de personnaliser le truc. Genre t'as match, t'as fait le move d'écrire, mais tu fais zéro effort. Moi, je suis pas un robot qui répond "ça va et toi" pour la 40e fois, tu vois ? Et surtout, c'est frustrant parce que souvent, ce genre de message vient de meufs plutôt fraîches, du coup tu te dis "ah putain, faut que je gère", mais... ouais

I : Ok ok, et maintenant la prochaine question, c'est en fait : est-ce que ça t'arrive d'embellir ou d'éviter certains aspects de ta vie dans les conversations ? Pourquoi ?

Maxime : Moi je dirais qu'en fait, ce qui tue un peu... comment dire... ce qui tue ce genre de raisonnement dans l'œuf, enfin ce truc d'embellir, ce qui le tue, c'est qu'en fait tu reçois déjà tellement peu de réponses à ton simple engagement de conversation que t'es pas au stade de "est-ce que je dois adopter telle ou telle posture", parce que ton objectif de base, c'est d'attirer l'attention. Donc ça vient dans un deuxième temps. Et c'est lié au fait que tu t'attires le même profil de meufs, comme... on va dire que les seuls profils avec lesquels j'ai eu l'occasion d'échanger, parce que ça reste une occasion d'échanger, pas juste un message hein, disons une vingtaine de messages, bah les profils étaient toujours nécessairement un peu comme moi...

Du coup je dirais que j'ai toujours essayé d'être moi-même, au sens où j'investis pas l'application avec autant de sérieux. Je me dis pas "ouais, faut vraiment que je me fasse un peu comme ci, comme ça pour essayer de la voir", parce que le taux de concrétisation, si tu fais un rapport match / message / réel, le taux est hyper faible. Donc je dirais qu'au début, quand t'es jeune utilisateur, c'est comme ça, mais quand t'es utilisateur aguerri, et que t'as l'occasion de prendre du recul, et que tu prends l'appli moins au sérieux, bah tu y vas plus pour te dire... comment dire... tu passes plutôt de la perspective "je me prends au sérieux" au début, j'envoie un message construit, à "de l'autre côté j'envoie un truc et on verra bien."

I : Et par rapport aux photos, peut-être des photos trompeuses ?

Maxime : Alors ouais, clairement, ça je dirais oui. Le point, par exemple, c'est que sur Tinder tu peux mettre ta taille. Moi, par exemple, je ne la mets pas. Je fais 1m75, et je sais que c'est éliminatoire. Donc je mets rien. Et du coup, sur les photos, j'essaie de mettre des photos où je ne parais pas petit. Bah t'as vu, y'a aucune photo avec des amis à moi, parce qu'ils sont plus grands que moi. Si je mets mes potes avec moi, ils vont se dire "putain, mais il fait 1m50 ou quoi ?" Elles vont se dire ça. Et même, je mets pas de photos avec des gars que je trouve plus beaux que moi. Je mettrais pas de photos avec des potes qui sont beaux, parce que c'est nécessairement comparatif, tu vois. Et à l'inverse, c'est éliminatoire pour les meufs aussi ! Si un meuf met une photo avec ses potes et que deux potes sont plus fraîches qu'elle, forcément, c'est direct repoussant. Tu vas déjà te dire "je parle à la moins fraîche du groupe", donc ça saoule. Mais ouais, je mets pas de photos avec des potes grands, parce qu'après je parais petit à côté. Et je sais que je suis pas petit, mais pour les critères extérieurs des meufs, je sais que la taille c'est important. Autant si t'es en boîte et que t'abordes, ça peut passer. Mais je sais que si tu dis direct 1m75, c'est mort, ça passe pas.

I : Ah ouais, et t'as des exemples à me montrer de conversation où ça a coupé court, ou plutôt comment t'as rebondi ?

Maxime : Oui oui, bah récemment justement, ahah, attends je te montre ça. Voilà, là tu vois, bon c'est comme toujours hein, dans les échanges, souvent la meuf finit par te demander quelle taille tu fais. Et ouais, parmi les seules conditions qu'on essaie de me faire dire, c'est quelle taille je fais. Et moi je rigole toujours en disant "bah regarde là... franchement, si tu cherches un géant, bloque-moi, je suis un nain de jardin. Tu vois les nains dans les jardins ? Bah je suis juste un peu plus grand", tu vois ? En fait je prends toujours l'appli sur le ton de la rigolade, parce qu'en la prenant au sérieux, ça marchait pas. Autant rigoler, dire des conneries, parce que voilà. Regarde par exemple, là elle me pose une question trop sérieuse, et elle rigole à rien. La typique, j'ai arrêté, ça m'a saoulé. Regarde, elle rigole à rien et me dit "et tu fais quoi dans la vie ?" ou là "et t'as des frères et sœurs ?" Mec, on s'en fout, rigole un peu tu vois !! Enfin bref...

I : Ok. Et c'est ça qui te pousse à continuer ou interrompre la conv' ?

Maxime : Ouais clairement mec, c'est ça. Si je sens que ça rigole pas, que c'est chiant, que la meuf, en fait, elle va être chiante en vrai aussi, bah j'arrête. Faut qu'elle ait un peu d'humour.

I : Est-ce que tu adaptes ta façon de parler en fonction de la personne avec qui tu matches ? Si oui, comment ? Quelles différences ?

Maxime : Mmmh... bah en vrai, toujours. Mais je pense... je sais pas. Je dirais qu'en fait, j'adapte plutôt avec qui je parle. Si je sens que la meuf, c'est pas mon délire, j'arrête juste, tu vois ? Et ça, tu le vois direct dès les premiers messages. Déjà si elle t'écrit comme une Segpa, c'est dead. Si y'a trop de fautes d'orthographe ou ouais, de syntaxe... enfin tu sais que c'est un reflet de ce qu'elle est en vrai, je te jure. C'est salaud ahah — pas toujours, mais voilà. Ouais, là j'arrête. Mais est-ce que j'adapte... mmmh... allez, ça m'est déjà arrivé de faire genre j'aimais trop le rock parce qu'une meuf avait mis ça en bio. J'ai été chercher des refs sur ChatGPT mais franchement, sinon, on va dire que j'essaie de rester moi-même et de garder le cap. Enfin ouais, tu t'adaptes toujours, mais j'essaie de rester quand même moi-même.

I : Ok ok je vois. Et est-ce que, du coup, mmh, est-ce que tu as déjà eu des discussions où tu as senti que ton âge, ton origine ou ton milieu social influençaient la manière dont la personne te parlait ?

Maxime : Ouais, je dirais pas que c'est fréquent, mais ça m'est déjà arrivé ouais. Genre parfois, tu sens que la meuf, dès que tu dis que t'es horloger, elle te classe direct dans une case. C'est pas méprisant genre frontal, mais tu vois, dans la manière dont elle enchaîne, ça fait un peu genre : « Ah ok, donc t'as pas fait d'études », tu vois ? C'est subtil, mais tu le ressens. Et sur l'origine... j'ai un nom à consonance brésilienne et un faciès aussi, ahah, et ça tu vois, ça peut créer un décalage aussi. Des fois t'as des clichés directs. J'ai eu une meuf une fois qui me sort : « Ah t'es brésilien ? Tu dois être fort au foot toi alors »

Franchement... c'est pas méchant mais c'est relou. T'as envie de dire : « Ouais, Ronaldinho c'est mon petit, et je suis prof de samba aussi », tu vois ? (*rire*) Mais après t'as aussi, genre, je dirais des discriminations positives, tu vois ? Je trouve que les Brésiliens, on a une bonne réput' et pas mal la cote en vrai, ahah. Enfin ouais, je sais pas, moi je me sens pas discriminé vraiment par mes origines, plutôt l'inverse. Mais clairement, si j'étais... je sais pas... Indien, ahah, non on en a parlé, mais ouais, si j'avais une autre origine plus discriminée, clairement ça aurait été plus chiant.

I : Et dans l'autre sens : est-ce que tu devines parfois le métier ou le statut social d'une personne à son profil ou à travers les échanges ?

Maxime : Ouais de ouf, franchement, direct. Et parfois même juste en lisant une bio ou en regardant trois photos. Genre les meufs en tailleur dans un café branché, avec un ordi, qui écoutent du jazz... mec, ça tu vois, je me dis direct : consultante, école de commerce ou master en droit et souvent c'est le cas. Et ça change aussi leur manière d'écrire, je te jure. Ce genre de meuf écrit super bien, met les émojis au bon endroit, c'est tout un art. Après, justement, c'est toujours l'enjeu : je vois qu'elle est comme ça, et je comprends qu'il faut lui faire comprendre que moi aussi j'suis intelligent, cultivé, et même parfois, genre, ouais, je sais pas... plus cultivé qu'elle ! Enfin mec, c'est pas parce que tu fais un master que t'es intelligente ou cultivée. En vrai, y'a l'intelligence scolaire et l'intelligence... ouais, de la vie quoi.

I : OK ouais je vois clairement. Et est-ce que c'est un critère important pour toi ? Genre le métier, le statut social ou l'origine d'une personne ? Tu vois ? Genre... est-ce que tu as des exemples ?

Maxime : Franchement, pas tant dans le sens où je cherche pas une meuf qui a le même métier ou niveau d'études que moi. Mais je veux qu'on parle la même langue dans le sens large, ahah, genre... Si je sens que la meuf me prend de haut, ou qu'elle va vouloir me "rééduquer culturellement" parce que j'ai pas fait un master économie à la HEC, bah c'est aussi un peu un signe que ça va pas bien se passer

Après, si c'est une meuf moins éduquée, je m'en fous. Enfin... non, il faut pas qu'elle soit bête non plus, sinon ça match pas. Moi j'suis passionné d'histoire, de politique, je veux pouvoir parler de tout. Donc forcément... enfin c'est un peu salaud à dire, et même, c'est cliché, et j'essaie, enfin ouais, je lutte contre mes propres clichés... Mais une meuf qui est, genre, prothésiste ongulaire, tu sais... en fait, dans le fond, tu comprends que les discussions que t'as avec... ça va pas aller loin. Mais souvent t'as des indicateurs hein, ahah. Enfin, quand tu vois une meuf et qu'elle te dit que genre elle kiffe trop la télé-réalité, les Marseillais ou quoi, tu sais que souvent c'est mort. Enfin, pour moi en tout cas. Après tout dépend si c'est court terme long terme aussi, genre long terme bah si elle est avocate par exemple, je fais plus attention.

I : Ok ok, oui je vois.

Maxime : Et ouais. J'ai déjà eu un date où la meuf me sort en plein milieu de la conversation : « Tu t'exprimes bien, je t'aurais pas imaginé comme ça pour quelqu'un qui a pas fait d'études. » Genre, c'était censé être un compliment. Moi j'ai souri mais dans ma tête j'étais là : « Bah en fait si, c'est pas si rare hein. » Donc ouais, c'est un critère important... mais surtout en négatif. C'est un frein quand je

sens qu'on juge là-dessus. Mais d'un autre côté, moi aussi je juge les autres là-dessus, ahaha. C'est chelou, mais bon, dans un monde parfait y'a pas de jugements, clairement... Mais le monde parfait, ça existe pas. Donc voilà, moi par exemple dans les discussion avec une meuf, si c'est une vendeuse Zara, je m'en fous un peu, y'a moins d'enjeu (rires). Non mais c'est salop mais c'est réel, une meuf avocate bien-sûr que je vais tout donner dans mes messages pour réussir à la voir, je sais pas si tu vois ?

I : Ok ok, non c'est super intéressant ce que tu dis. Comme quoi on a toujours un peu un voile... ouais, ou un filtre.

Maxime : Ouais, c'est ça.

I : Ok ok. Alors on passe à la dernière étape, celle de la préparation du date. Donc toi, à quel moment décides-tu de rencontrer une personne ? Quel élément déclenche ce choix ?

Maxime : Bah moi, j'ai plusieurs... j'ai quand même, en fait, pour être sûr qu'elle me plaise, j'ai toujours plusieurs critères à partir desquels je suis un peu sûr que ça va bien se passer si on se voit en vrai. Déjà, c'est quand on se parle sur les réseaux, genre on rigole un peu ensemble. En fait, le premier palier, c'est quand même s'ajouter un peu sur Insta et vérifier, si on peut écrire ça de manière catégorique, mais vérifier qu'on est un peu dans le même délire. Humour similaire, état d'esprit similaire, genre discussion ouverte, quand on pose des questions, tu vois, quand on pose des questions, les réponses sont pas fermées, tu vois ? Donc y'avait déjà ça. Et ensuite, y'a aussi genre parler par audio. Donc vérifier que la personne... enfin vérifier que sa voix me plaît. Je sais pas trop dire pourquoi, mais en fait je trouve que ça rejoint un peu le premier point. Donc euh... en fait, si on pouvait résumer ça en un point, ce serait vérifier qu'on rigole ensemble. Et du coup ça passe surtout par faire des blagues par audio. Tentes, dis, si elle est réceptive à ton humour, à tes questions, tu vois ? Et la manière dont j'amène ça, toujours... je pense pas que j'aie de manière précise. Mais quand j'avais un peu cette certitude qu'on se... enfin qu'on rigolait bien par message... Et euh, par extension, pas de raison qu'on rigole pas bien en vrai. Et du coup la proposition d'activité la plus sûre c'est de se voir un peu en soirée je pense. Après y'a un autre facteur mais si je sens que je peux la chopper, j'y vais, Mais si ça sent les efforts dans le vide non. En vrai flemme de faire pleins de dates, payer des restaurants pour rien, après en vrai j'ai déjà fait des dates qui étaient super cools et rien après, mais maintenant j'ai plus le temps pour ça

I : Tu anticipes ma question, j'allais te demander pour toi c'est quoi un date idéal

Maxime : ahah. Ouais, ouais, ahah. Mais ouais, moi, idéalement, c'est de se voir en soirée ou fumer une cigarette devant chez elle. Un peu dans l'idée que genre c'est pas très engageant, ni pour elle ni pour moi, au sens où si ça se passe mal ou si ça se passe pas comme prévu, elle peut très bien me dire "je dois y aller, ma mère m'attend", ou inversement, en soirée, rejoindre ses potes. Donc je trouve que se voir dans un cadre non sérieux, donc pas dans un bar, pas dans un restau, c'est mieux. En boîte ok y'a du monde, mais tu vois, une clope en bas de chez elle, y'a personne, y'a pas de jugement, ça la met à l'aise, sortir de ce contexte un peu pro, un peu sérieux, donc restaurant ou bar. enfin ouais je trouve qu'une clope en bas de chez elle, c'est parfait. 15 minutes, pas plus, elle peut fuir si elle veut, ça la met à l'aise

aussi non ? Je préfère ça que des trucs un peu trop corporate. Même ça m'arrive de me déplacer pas loin de chez elle, lâcher un "chaud clope dans 15 ?" et de la voir, et je suis plus à l'aise comme ça.

Ah oui, oui, voilà, je voulais dire aussi que ça permet un engagement qui est moins pesant, tu vois. Je dirais parce que du coup, t'as moins de préparation physique, tu t'habilles par jour une clope comme pour un restau. Enfin ouais, je trouve que c'est plus plaisant, et pour la meuf et pour toi, tu vois. Mais y'a quand même un contre-coup à ça, qui est que y'a des filles qui, du coup, pensent que tu te les prends pas au sérieux. Parce que c'est des filles qui méritent enfin qui aimeraient être invitées au bar, au resto. Et du coup, elles acceptent pas. Et tu vois, ça m'est arrivé une fois qu'une meuf me dise... bon après, c'était une folle hein (rires), mais elle m'a dit : "T'es sérieux ? Moi je mérite même pas un bar ou quoi ? Laisse tomber. Genre tu veux passer fumer une clope, ça veut dire quoi ?" J'étais là : "Mais calme-toi, c'est juste pour voir si on se connaît, ou si on s'apprécie." Donc y'a aussi une réalité qui est que bah c'est pas nécessairement tout le temps que ça marche. C'est pas nécessairement non plus plaisant pour les meufs. Puis je pense qu'y a un truc que j'ai jamais anticipé : c'est que ça peut les inquiéter de se voir seule dans un lieu pas public, etc. Mais ouais, pour moi l'idéal, c'est de se voir les deux seuls dans un endroit tranquille. Mais ça peut être dans un parc ou au bord du lac, mais juste un moment seuls les deux, histoire de pouvoir... En fait je conçois le date plus comme un prolongement d'une discussion, d'un humour qu'on avait déjà développé par message, un peu, tu vois.

En fait j'arrive au stade où je me dis : "Ouais, ça me ferait plaisir de rigoler avec elle en vrai", tu vois, plus que : "Ah bah là, c'est un peu le moment de..." Mais tu vois ce qui est intéressant ? C'est que j'ai un pote qui a déjà fait des dates au restau. Mais moi, c'est un truc qui m'angoisse profondément.

I : Ah ouais ? Pourquoi ?

Maxime : Bah parce qu'au restau t'as une posture différente. Moi, je sais qu'au restau, je mange comme un goinfre, tu vois. Je me sens pas capable de séduire en mangeant. Et en vrai, je pense que c'est lié à mon éducation ou ma culture tu vois. Plusieurs fois ma mère m'a dit : "Tiens-toi quand tu manges." Et quand j'allais manger chez mon ex, qui elle était un peu de la haute, ses parents rigolaient de comment je mangeais. Tu vois, moi, mes parents m'ont pas appris à bien me tenir. Chez moi, on se nourrit, on mange pas esthétiquement. Et du coup, je me sens pas à l'aise au restaurant. Surtout j'ai grandi avec les repas de famille avec ma famille du bled, ça crie, ça gueule, tu vois ? Et je pense que clairement ça joue aussi, ça.

I : Tu penses que ça joue dans ton choix de date quoi ?

Maxime : Ouais ouais, clairement. Et je pense même que pour aller plus loin, ça joue dans le type de meuf. Enfin, je pense qu'il faut faire la différenciation entre des meufs bledards qui ont des standards de mecs qui doivent tout payer, et d'autres... enfin si je peux aller plus loin, les types de meufs que j'attire moi, c'est des meufs qui valoriseraient le moment qu'on passe ensemble au-delà de l'environnement qui va être englobé par le date. Genre par exemple, j'ai l'impression que le genre de meuf que j'attire, elles seraient plus enclines à apprécier un moment au bord du lac à discuter qu'à juger la manière dont je les invite au premier date.

Tu vois, au sens où comme on rigole par message, ça importe pas que je te paie un resto ou que je t'invite boire un verre. Parce que tout ce qui compte, c'est qu'on se voie et qu'on rigole, tu vois. Et du coup aussi, moi j'ai jamais attiré de meuf "de la haute", ou de meufs qui avaient des critères comme ça, matérialistes. Parce que... ouais, je sais pas comment attirer ça. Mais pour prendre un exemple différent, je sais que par exemple lui, attends je te le montre (*me montre le profil d'un ami à lui*), lui il a vraiment le profil d'aller boire un verre, un resto. Mais aussi parce qu'il a le profil d'un mec "lounge", et il va attirer des meufs lounge, tu vois. Lui, il est banquier, riche, téma ses photos en costard, tu vois. Il va attirer des meufs matérialistes... ouais, lounge.

I : Pas mal ce terme de "lounge" !

Maxime : Ouais, ahah ! Non mais voilà, je sais pas si j'ai bien répondu. Mais ouais, une étudiante de l'université, elle va bien sûr préférer fumer une petite clope ou aller boire un verre après les cours vite fait. Mais ouais, les mecs "lounge", ou les banquiers, ou je sais pas, ceux qui roulent en voiture... bah eux, forcément, vont faire des dates un peu strass et paillettes. Et moi, je suis pas comme ça. C'est pas moi, c'est pas ma culture, et même, c'est pas d'où je viens, tu vois.

I : Tu te définirais comment, si tu devais te définir ? On a eu plein de définitions.

Maxime : Moi je pense que je me situe dans l'univers... je dirais que je me situe dans l'entre-deux. Dans l'entre-deux genre entre travailleur mais intellectuel quand même, et bledard. En fait je me définis comme étant... enfin, en quelques mots, je suis juste un mec qui aime bien parler de tout, et qui n'accorde pas d'importance aux valeurs qui ne sont pas humaines. Au sens : je suis pas un bledard parce que je m'en fous pas du fait que la meuf soit juste débile et que je veux juste coucher. Je veux quand même que la meuf soit intelligente, que les discussions soient intéressantes. Mais je suis pas un intellectuel, tu vois. Je sors d'un apprentissage, mes parents n'ont jamais fait l'université, même le gymnase ils ont pas fait. Enfin ouais, je me situe à la frontière entre plein d'univers différents quoi. Je sais peut-être pas trop où je me situe, mais s'il y a un endroit où je sais que je me situe, c'est que je me situe à l'opposé de ces valeurs matérialistes et... genre, entre guillemets, traditionnelles de la séduction où, genre, l'homme doit un peu payer, etc. Genre je sais que chaque fois que j'ai fait un premier date avec une meuf, et qu'on allait acheter un truc, j'ai toujours payé. Mais de bon cœur, pas parce que c'est un rôle qui m'incombait. Plus parce que je suis généreux. On est généreux nous les Brésiliens !
(rires)

I : Ok ok je comprends. Et en fait, est-ce que le passage au réel te crée une appréhension particulière ? Pourquoi ?

Maxime : Bah ce que tu soulèves, je pense que c'est un des trucs que j'ai pas su expliquer avant. C'est pourquoi je trouve important d'avoir des audios et de parler par message. C'est parce qu'en fait, je pense qu'en parlant par audio, ça me rassure. Ça m'enlève la crainte de ce premier contact brut, au sens où je passe de l'image à l'humain. Je l'entends déjà, la voix. Donc j'entends déjà un peu les mimiques, j'entends déjà, tu vois ? Donc c'est un peu comme si je t'avais déjà vu, tu vois ? Et je pense que c'est ce qui me sécurise par rapport à la crainte du premier date. Même si, certes, y'a toujours une certaine pression physique par rapport au fait

de... voilà : est-ce qu'elle va me trouver moche ? Enfin ouais, au final tu te demandes toujours si ça va se passer bien. T'arrives jamais à un date convaincu que tout va bien se passer. Mais en tout cas, moi, ce qui m'enlevait mes craintes, enfin ce qui me rassurait, c'était déjà de bien rigoler avec la personne. Et en fait, vu que je suis quelqu'un qui base beaucoup de sa séduction sur l'humour, et ma capacité à faire rire, et être une personne drôle, bah je dois faire attention au fait que la personne en face soit réceptive. Je dirais que mon pilier séducteur, c'est ça. Et en fait, ça contrebalance la rencontre brutale d'un pseudo et d'une image à une personne réelle. Là, t'arrives à relier la photo à un sourire.

I : Ok ok super, bon écoute, c'était un super entretien, vraiment super riche, et ça m'a fait plaisir.

Maxime : Ah mais moi aussi hein, ahah.

I : Bon, bah on a un peu fait le tour... après tout ça, t'as un autre regard sur comment t'utilises Tinder ou c'est toujours pareil pour toi ?

Maxime : Mmh... ouais, j'pense que ouais, quand même. Genre... ça m'a encore plus fait capter que ouais, c'est un gros jeu en fait. Mais pas genre un jeu marrant. Genre... une loterie, mais où tu joues un peu avec ton ego, tu vois. Et ton humeur aussi (*rire*) T'as beau le savoir, t'es quand même là à attendre un match comme un teubé.

I : Est-ce qu'y a un truc qu'on n'a pas abordé mais que t'aurais kiffé dire ? Un point important pour toi ?

Maxime : Euh... ouais, p'têt un truc. Genre je me dis que Tinder, au final, ça te montre pas juste comment les gens draguent, mais carrément comment ils pensent. C'est un mini-monde chelou, tu vois ? enfin ouais ahah

I : Et du coup, toi, t'en retiens quoi là, avec un peu de recul ? Un truc que t'avais pas réalisé avant ?

Maxime : Ouais, j'crois que j'ai compris qu'enfaite j'ai grave des stratégies, en mode mécanique, que j'ai installées sans m'en rendre compte. Genre vraiment des automatismes. Et c'est chelou un peu, parce qu'en fait j'crois qu'au fond, j'essaie juste de prouver un truc. Enfin je sais pas mais voilà, enfin bref, merci en tout cas !

I : Bah c'était super en tout cas, merci à toi !